

SARJA - SER. B OSA - TOM. 372  
HUMANIORA

Genre et ethos :  
Des voies discursives de la construction d'une  
image de l'auteur dans les blogs de politiciens

Lotta Lehti

Département de français  
Université de Turku  
Finlande

Thèse dirigée par :

Professeur Eija Suomela-Salmi  
Département de français  
Université de Turku  
Finlande

Professeur Tuija Virtanen-Ulfhielm  
Département de langue et littérature anglaises  
Université Åbo Akademi  
Finlande

Pré-rapporteurs :

Professeur Dominique Maingueneau  
UFR de Langue Française  
Université Paris-Sorbonne  
France

Professeur associé Ulla Tuomarla  
Département de la philologie française  
Université de Helsinki  
Finlande

Rapporteur critique :

Docteur Marcel Burger  
Centre de linguistique et des sciences du langage  
Université de Lausanne  
Suisse

The originality of this thesis has been checked in accordance with the University of Turku quality assurance system using the Turnitin OriginalityCheck service.

ISBN 978-951-29-5555-8 (PRINT)

ISBN 978-951-29-5556-5 (PDF)

ISSN 0082-6987

Painosalama Oy – Turku, Finland 2013

*À ma grand-mère Aune  
et  
à la mémoire de ma mère Pirjo*

## AVANT-PROPOS

Bien qu'une thèse de doctorat soit un travail relativement solitaire, elle ne se fait pas dans la solitude. Au moment d'achever cette thèse, je veux exprimer ma gratitude aux personnes qui m'ont aidée pendant ces années passées en tant que doctorante.

Tout d'abord, je n'aurais pas pu accomplir ce travail sans mes deux directrices. La directrice principale, Eija Suomela-Salmi, a toujours été là pour m'aider. Avec une patience remarquable et même avec des délais parfois serrés, elle m'a donné de précieux commentaires sur mes écrits. C'est grâce à Eija que j'ai eu le courage de commencer une thèse de doctorat et c'est grâce à elle que je n'ai pas abandonné en cours de route. Ma deuxième directrice de thèse, Tuija Virtanen-Ulfielm, a su me poser les questions propices aux moments propices ; c'est grâce à elle que j'ai trouvé le fil rouge de ma recherche.

Les pré-rapporteurs de cette thèse, Dominique Maingueneau et Ulla Tuomarla, m'ont donné des commentaires pertinents qui m'ont aidé à clarifier la partie théorique.

Le soutien et les conseils que j'ai reçus de mes collègues doctorants du Département de français et de l'Institut des sciences du langage et de l'interprétation ont été indispensables pour la réalisation de cette thèse. Je ne peux qu'admirer l'intelligence et le dynamisme de mes complices Mirka Ahonen, Kaiju Harinen, Veronika Laippala, Milla Luodonpää-Manni, Minna Seppänen, Päivi Valtonen, Outi Veivo et Ville Virsu. En particulier, je dois beaucoup à l'exemple de Veronika, et à son aide dans la rédaction du quatrième article de cette thèse.

Également, j'ai toujours pu compter sur le soutien du personnel du Département de français. Ana-Maria Cozma, Fred Dervin, Marjut Johansson et Maarit Mutta m'ont donné des commentaires fort utiles sur ma recherche et m'ont aidée à regagner confiance par leurs encouragements. De plus, Ana-Maria a corrigé le deuxième article de la thèse du point de vue de la langue. Aux dernières étapes de ce projet, j'ai été accompagnée également par Johanna Isosävi, Fanny Kerignard et Jasmina Nevari.

La plus grande partie de cette thèse a été rédigée du temps où mon bureau se trouvait au bâtiment Juslenia. Durant cette période-là, l'équipe qui se réunissait le matin dans la salle de café du troisième étage a représenté une communauté importante pour moi. Autour de la table ronde, nous partageons l'essentiel : les nouvelles de tous les jours concernant la santé, la famille, le temps qu'il fait et les mariages royaux. Parmi ceux qui ont pris part à ces pauses café, je tiens à mentionner, en plus des collègues déjà citées, Siiri-Maija Heino, Anne Jussilainen, Eeva Kujala, Marja-Berit Rokka, Mari Sares, Anna Soudakova et Maija Österlund. Maija et Anne m'ont également aidée avec divers problèmes pratiques liés au travail universitaire.

Cette recherche a été rendue possible par les bourses des fondations Niilo Helanderin säätiö, Turun yliopistosäätiö et Suomen Kulttuurirahasto. Le financier principal de ce travail est Langnet, l'école doctorale nationale des sciences du langage. En plus de financer mon travail, Langnet a offert des cours et séminaires qui ont été une grande source d'inspiration pour moi. Par ailleurs, ces événements m'ont permis de faire la connaissance de beaucoup de personnes qui m'ont marquée : Inkeri Lehtimaja, Anna Luoti, Ulla Vanhatalo et bien d'autres. Au début de

mon travail, j'ai également assisté aux séances du séminaire de linguistique (SPREMI) de l'université Åbo Akademi. Lors de ces séminaires, j'ai été encouragée et guidée par de nombreuses personnes, en particulier par Loukia Lindholm et Jennie Öhman.

Du côté pratique, ma cousine Sonja Kyrölä m'a aidée avec le traitement automatique du corpus. Ellen Valle a relu mes articles en anglais et le personnel de la bibliothèque de la faculté des Lettres, Logos, m'a toujours fourni un excellent service, ce qui a beaucoup facilité mes recherches documentaires.

Au-delà du monde universitaire, mes amis de près ou de loin, m'ont soutenue tout au long de ce projet. Je tiens à mentionner Maarit Karonen (mon guide en tant que mère et chercheuse), Johanna Kallio (mon mentor dans la pensée indépendante) et Soile Hanttu-Olenius (ma sœur dans tous les tournants de la vie). J'ai la chance d'être entourée, dans ma famille originelle ainsi que dans ma belle-famille, non seulement par d'excellents baby-sitters mais surtout par une sphère de chaleur et d'humour ; aux nombreux stades de ce travail, je me suis ressourcée dans la compagnie de Sirpa, Hannu, Kaisu, Petri, Aini, Hilpi, Leena, Tuomo, Olli, Anna, Eemeli, Pipsa, Antti, Niina, Kaarlo, Leena Tuulikki et de mon père Jussi. Je dois ajouter que le soutien inconditionnel de mon père pendant toutes mes années de scolarité et d'études signifie énormément pour moi.

J'ai partagé ce long chemin d'apprentissage avec mon mari Jussi qui tantôt a su m'épauler dans les moments de déception et de doute, tantôt s'est réjoui avec moi devant les réussites et les découvertes. Et, pour finir, ce grand travail aurait été beaucoup plus pesant sans la joie de vivre de nos chers fils Samuli et Leo.

Un grand merci à vous tous !

À Turku, le 18 octobre 2013

Lotta Lehti

## SOMMAIRE

LISTE DES ABRÉVIATIONS.....	7
LISTE DES TABLEAUX .....	8
1 Introduction .....	9
1.1 Corpus.....	11
1.2 But et déroulement de l'étude.....	12
2 Genre.....	15
2.1 Autour du genre : le discours .....	16
2.2 Au sein du genre : une pratique communicative.....	21
2.3 Le genre du blog de politicien .....	29
3 Ethos.....	36
3.1 Ethos : illocution et perlocution .....	37
3.2 Ethos de qui ? .....	40
3.3 Style comme promoteur de l'ethos .....	43
3.4 Identification des styles de blogging des politiciens.....	50
4 Résultats .....	53
4.1 Comment sont les styles de blogging des politiciens ?.....	53
4.2 Quels sont les ethè créés par ces styles ?.....	65
5 Bilan.....	70
5.1 Les ethè des politiciens bloggeurs.....	70
5.2 Interdiscursivité, style et ethos .....	72
Bibliographie .....	74
Annexe : Publications originales .....	81

- I) Blogging politics in various ways: A typology of French politicians' blogs. *Journal of Pragmatics*, 43 (6). 1610-1627. (2011)
- II) Le blog de politicien : un espace de subjectivité affichée ? *Argumentation et Analyse du Discours*, 9. (2012)
- III) Between public and private: Conversationalisation in French politicians' blogs. *Journal of Language and Politics*, 12 (4). (À paraître 2013)
- IV) Style in French politicians' blogs: Degree of formality. *Language@Internet*. (À paraître) <sup>1</sup>

---

<sup>1</sup> En collaboration avec Veronika Laippala. Lehti a construit le cadre théorique de l'étude. La méthode a été développée ensemble. Laippala a effectué l'analyse morphologique automatique du corpus. Lehti a rédigé le texte.

## **LISTE DES ABRÉVIATIONS**

CMO	Communication Médiée par Ordinateur
UMP	Union pour un Mouvement Populaire
PS	Parti Socialiste
MoDem	Mouvement Démocrate
FN	Front National
PRG	Parti Radical de Gauche

## **LISTE DES TABLEAUX**

Tableau 1. Catégories des pratiques langagières.....	16
Tableau 2. Styles de blogging des politiciens identifiés dans les publications I-IV.....	53
Tableau 3. Critères d'identification et définition de chaque style.....	56
Tableau 4. Principales images créées par les styles de blogging.....	67

## 1 Introduction

Depuis le début du nouveau millénaire, le blog constitue une partie importante de la communication publique pour toujours plus de politiciens. Lorsqu'un politicien s'initie à ce nouveau format de communication numérique, il s'interroge – consciemment ou inconsciemment – sur la matière pour le remplir : sur quoi et comment écrire. Il est possible qu'il s'interroge également sur la nature de l'impression des lecteurs envers sa personnalité s'il choisit de commenter, par exemple, la hausse des prix agricoles, les restrictions à l'immigration, la coupe du monde de rugby ou la rentrée de ses enfants, et s'il adopte un registre formel, polémique, familial ou affectif, entre autres. Cette thèse de doctorat se propose d'examiner, à travers l'analyse des blogs de politiciens, l'intersection du *comment* et de *quelle impression* : nous étudierons la diversité des voies de blogging pour les politiciens et les effets de ces voies envers la construction d'une image de l'auteur, soit l'ethos.

Le blog de politicien est entendu dans ce travail comme un genre de discours, notion qui apparaît simple, de prime abord. Dans la vie quotidienne, nous interprétons et produisons sans cesse et de façon intuitive des textes (écrits et oraux) relevant d'un ample éventail de genres : journal télévisé, carte de vœux, récit de voyage, mémo, liste des courses, cours magistral, nécrologie, météo ou discours d'apparat, pour n'en citer que quelques-uns. Si les genres littéraires (roman, autobiographie, roman épistolaire ou science-fiction) sont plutôt définis par des critères textuels, les genres de discours sont aujourd'hui conçus dans les sciences du langage plutôt comme des types de pratiques sociales langagières. Certains genres, ainsi l'annuaire téléphonique ou la déclaration d'impôts, posent des conventions rigides de réalisation langagière. D'autres, par exemple le guide touristique ou la publicité, permettent, voire exigent, plus de variation et de créativité.

Le type de pratique sociale examiné dans notre travail, le genre de blog de politicien, est défini surtout par l'usage d'un médium spécifique (blog) et le rôle institutionnel de l'auteur (politicien élu à une fonction). En regard des réalisations langagières, les conventions génériques tacites en permettent une variété. Ces différentes réalisations impliquent une manière de se présenter : le politicien rédigeant son blog sur l'immigration dans un langage soutenu crée une image différente de sa personne comparé à celui traitant de la coupe du monde de rugby dans un langage familial. L'image de l'auteur, soit l'ethos, est une notion d'origine aristotélicienne. Toutefois, à la différence de la rhétorique classique pour laquelle il constitue une preuve stratégique dans l'art oratoire, il est défini dans le présent travail comme un effet inhérent de tout discours. Nous avons choisi de privilégier cet effet particulier du discours pour deux raisons principales. Premièrement, notre corpus relevant du discours politique, l'ethos s'avère capital car la réussite des politiciens dépend largement de leur crédibilité (voir par exemple Kochin 2009). Deuxièmement, le format en question, le blog, apparaît

comme un outil par excellence de la présentation de soi : le blog est un médium d'expression publique sans intermédiaires (Puschmann 2013).

Nous considérons que c'est le style qui construit l'ethos dans le discours (voir Rabatel 2007). L'étude de style permet d'incarner la personne auteur du texte et garant de l'ethos car tous les choix stylistiques, allant du thème et de l'organisation textuelle au registre de langue, influent sur l'impression créée par l'auteur. Ces choix reposent sur une conception acquise dans l'activité sociale langagière : le style d'un texte peut être identifié uniquement par comparaison avec ceux des autres textes rencontrés (Enkvist 1973, 1991). D'une manière similaire à la compétence générique déjà mentionnée, permettant aux sujets de produire et d'interpréter des textes relevant de genres même peu connus, la compétence stylistique est souvent tacite : le style d'un texte est plus ou moins intuitivement comparé à celui des textes relevant de la même catégorie ou d'une catégorie semblable. Or, le style d'un billet de blog de politicien ne serait guère analysable s'il était comparé à celui d'un manuel d'ingénieur, par exemple. Pour nous, le style subsume aussi bien la forme que le fond. En effet, l'étude du présent corpus doit nécessairement prendre en compte également le choix de ce qui est dit et non seulement les formes langagières employées. On opère ainsi plutôt au niveau du discours que de celui du texte et c'est pourquoi l'objet d'étude est dénommé « voies discursives » : ce ne sont pas uniquement des styles d'écriture mais plus globalement des styles de blogging. Ainsi, le style dénommé réflexion, fréquent dans notre corpus, est identifié tantôt par un thème qui relève de la politique ou de la société, tantôt par le langage qui manifeste un degré relativement faible de subjectivité, à l'écart de la polémique qui se caractérise par un degré élevé de subjectivité investi.

Notre recherche est fortement marquée par l'état émergent du genre étudié. Le corpus datant de 2007, il s'agit d'une période pendant laquelle le genre était encore peu connu. Pourtant, le genre n'émerge pas d'un vide ; les billets de blog de notre corpus contiennent des similarités avec d'autres genres, tels que les blogs autres que ceux des politiciens, le site Internet, l'éditorial, le discours de campagne, la polémique, ainsi que le discours politique en général. Ces ressemblances démontrent que les genres antécédents et environnants, ainsi que les types de discours en question, servent de guide à celui qui produit ou lit un texte dont le genre lui est peu connu. La compétence générique permet aux auteurs de naviguer dans l'univers de l'activité discursive : c'est grâce à cette compétence que les politiciens ont formulé leurs billets selon les modèles mentionnés et non, poursuivant l'exemple déjà cité, selon un manuel d'ingénieur.

Notre étude repose ainsi sur le principe dialogique du langage – le fait que les énoncés, textes, genres et discours sont constamment en relation avec ceux qui les précèdent, entourent et suivent (Bakhtine 1984 : 355). Ce principe se manifeste tantôt dans le « non-vidé » dans lequel un genre émergent se crée, tantôt dans la comparaison au réseau de textes qui permet l'identification des styles. C'est sous ces auspices que nous examinerons la variation dans les blogs de politiciens, plus particulièrement les

ressources discursives de la présentation de soi. Dans cette thèse de doctorat par articles, l'analyse empirique du corpus est présentée dans les publications originales.

## 1.1 Corpus

Toutes les publications originales sont basées sur le même corpus, constitué de 874 billets publiés dans 80 blogs de politiciens français pendant le mois de septembre 2007. Le nombre de politiciens s'élève à 79, un auteur ayant deux blogs. Dans les articles III et IV, nous prêtons également attention aux 3316 commentaires que ces billets ont reçus. De plus, dans la publication I, nous observons également les sections permanentes auxquelles s'intègrent les billets. Nous dénombrons 266 475 mots dans ce corpus pour les billets et 425 084 mots pour les commentaires.

Les politiciens bloggeurs affichent des statuts différents. Premièrement, six partis politiques sont représentés : Union pour un Mouvement Populaire (UMP, 25 bloggeurs), Parti Socialiste (PS, 43 bloggeurs), Mouvement Démocrate (MoDem, 8 bloggeurs), Front National (FN, un blogueur), Parti Radical de Gauche (PRG, un blogueur) et les Verts (un blogueur). Ensuite, parmi les bloggeurs, nous rencontrons 15 femmes et 64 hommes. Géographiquement, les politiciens représentent 16 régions différentes sur 22 en France métropolitaine. L'Île-de-France est la plus représentée (36 bloggeurs). Les fonctions politiques des auteurs sont également variées. 29 sont actifs à l'échelon municipal (maire, maire adjoint ou conseiller municipal) et 14 à la fois aux niveaux municipal et régional (conseiller régional). 9 auteurs sont uniquement conseillers régionaux. 22 sont des députés ou des sénateurs et, parmi ceux-ci, nous identifions 9 auteurs assumant également une charge régionale ou municipale. L'un des bloggeurs est ministre (Valérie Pécresse) et trois sont d'anciens ministres actifs, à l'heure de la collecte du corpus, en tant que maire de Bordeaux (Alain Juppé) et sénateurs (Alain Lambert et Jean-Pierre Raffarin). Finalement, l'un des politiciens est membre du Parlement Européen (Marie-Noëlle Lienemann).

Septembre 2007 a été une période relativement calme pour la politique française, les élections présidentielles et parlementaires étant intervenues au printemps précédent. Pendant la campagne électorale, les politiciens ont publié des billets fréquemment dans leurs blogs mais, pendant les mois d'été, ces billets ont été moins fréquents. En septembre, la plupart des politiciens sont retournés au travail après les vacances et ont ainsi repris également l'activité du blog. Pendant le mois observé, quelques événements se répètent d'un blog à un autre : la coupe du monde de rugby, un amendement sur le recours aux tests ADN pour la vérification des liens familiaux des immigrés, les activités du nouveau président Nicolas Sarkozy, l'université d'été du Parti Socialiste à la Rochelle et la nomination des candidats aux élections municipales du printemps 2008.

Nous définissons notre corpus du point de vue de la pratique communicative en section 2.3. après avoir exploré ce que signifie, à notre sens, un genre de discours. A ce stade du travail, il suffit de mentionner que le type d'activité sociale langagière de blog de politicien peut, selon nous, être dénommé un genre de discours. Ce genre est séparé du « blog politique » qui subsume tous les blogs traitant des thèmes politiques et écrits par n'importe quel citoyen.

## 1.2 But et déroulement de l'étude

L'objectif du travail est d'explorer la diversité de styles rencontrée dans le genre émergeant qu'était le blog de politicien en 2007 et de réfléchir sur les effets possibles de ces styles en regard de l'ethos. Pour ce faire, nous allons répondre à deux questions de recherche :

- Comment sont les styles de blogging de politiciens ?
- Quels sont les ethè<sup>2</sup> créés par ces styles ?

Notre but n'est pourtant pas de décrire le style de chaque billet constituant notre corpus. Nous opérons sur un niveau plus général : il s'agit de repérer des tendances dans le corpus, soit des styles réitérés, illustrés par des exemples de billets individuels. Plus précisément, nous observons les styles de blogging de politiciens selon différentes perspectives et tirons des conclusions sur les ethè créés par ces styles variés.

Cette thèse de doctorat consiste en une introduction théorique et quatre publications originales. Les publications I-IV (Annexe) étudient le style dans les blogs de politiciens selon des points de vue diversifiés. Dans la publication I (Blogging politics in various ways : A typology of French politicians' blogs), nous présentons une division du corpus en sous-genres. Ces sous-genres sont identifiés et décrits à l'aide des éléments souvent cités dans les théories du genre : l'usage du médium, les rôles des participants, l'organisation textuelle et le but communicatif. L'article fait ressortir cinq sous-genres au sein des billets du genre : le journal intime (*diary*), la vitrine (*scrapbook*), le tableau d'affichage (*notice-board*), la réflexion (*essay*) et la polémique (*polemic*). Dans la publication II (Le blog de politicien : un espace de subjectivité affichée ?), notre corpus est examiné dans le contexte des réseaux sociaux numériques et de la subjectivité affichée qui leur est souvent liée (Koren 2009). L'article démontre que, contrairement au blog en général ou certains autres modes sociaux numériques comme *Facebook*, l'expression franche et découverte de la subjectivité n'est pas exigée dans les blogs écrits par des politiciens. En effet, nous pouvons repérer dans le corpus divers degrés de subjectivité investis. Nous avons regroupé ces degrés sous trois catégories : subjectivité forte, subjectivité intermédiaire et subjectivité faible. La publication III (Between public and private: Conversationalisation in French politicians' blogs) examine le corpus du point de vue de la conversationnalisation, soit le processus par lequel le discours public

---

<sup>2</sup> En ce qui concerne le terme, nous suivons l'orthographe expliquée par Amossy (2010: 17) : ethos au singulier, ethè au pluriel. Comme le terme se répète tout au long du travail, nous l'écrivons sans italiques.

adopte des traits du discours familier rencontrés dans la sphère privée (Fairclough 1994). Dans cet article, l'attention se porte en particulier sur les billets dont le style reflète la conversationnalisation, quantitativement minoritaires dans le corpus : d'une part les thèmes soit relèvent de la vie privée de l'auteur, soit sont divertissants et/ou d'autre part les textes affichent une interaction explicite avec le lecteur. La plupart de billets traite ainsi des thèmes politiques ou publics et manifeste un degré faible d'interaction. La publication IV (*Style in French politicians' blogs: Degree of formality*) opte pour la méthode de la linguistique de corpus. L'article examine le registre linguistique, soit le niveau de langue, aussi bien dans les billets de blog produits par les politiciens que dans les commentaires générés par les lecteurs. Résultat principal de la recherche : selon les six paramètres examinés, le registre linguistique de ce genre est relativement standard bien qu'existent des variations, surtout dans les commentaires.

Sur le plan méthodologique, notre thèse s'inscrit dans l'analyse du discours qui, selon Maingueneau (1997 : 14), « ne traite pas les matériaux verbaux comme des simples véhicules d'informations mais comme des structures langagières ». Bien que les acceptions de l'analyse du discours s'avèrent multiples, nous pouvons cependant constater, à grands traits, que la tâche de l'analyste du discours est de dévoiler les sens sociaux que porte l'organisation des catégories de la langue dans le discours. Pour accéder à ces sens et pouvoir les interpréter, la prise en compte du contexte est essentielle. Les bases théoriques des publications originales, ainsi que celles de la première partie, sont dérivées de multiples domaines de recherche, regroupés sous l'analyse du discours. En ce qui concerne la notion de genre, nous l'approchons surtout du point de vue des études rhétoriques nord-américaines. L'ethos, comme style de l'auteur, est surtout défini à l'aune de l'école française de l'analyse du discours. Dans les publications, nos perspectives théoriques varient de la théorie de l'énonciation et de *Critical Discourse Analysis* jusqu'à la sociolinguistique et à la recherche sur la Communication Médiée par Ordinateur (CMO). Dans son ensemble, notre travail est largement informé par l'approche « argumentation dans le discours » développée par Ruth Amossy (par exemple 2008a) : elle considère l'argumentation non seulement comme une confrontation des opinions opposées (visée argumentative) mais également comme une capacité globale du discours d'influer sur autrui (dimension argumentative). La différence entre ces deux sens se trouve ainsi dans la nature de l'influence – stratégique et explicite pour la première, moins intentionnelle pour la deuxième :

De la conversation courante aux textes littéraires, nombreux sont les discours qui n'ont pas de visée argumentative, dans le sens où ils ne véhiculent aucune intention de persuader et n'entendent pas rallier l'allocutaire à une position clairement définie par des stratégies programmées. Cependant, la parole qui n'ambitionne pas de convaincre n'en cherche pas moins à exercer une influence en orientant des façons de voir et de penser.

(Amossy 2008a)

Les blogs de politiciens revêtent une dimension argumentative même si les billets publiés étaient dépourvus de visée argumentative explicite<sup>3</sup>. Par exemple, par un billet de blog sur la coupe du monde de rugby, un politicien n'argumente pas en faveur ou contre une thèse mais son billet est néanmoins susceptible d'influencer le lecteur d'une façon ou d'une autre, ainsi par la création d'une image de l'auteur en tant qu'amateur de sport.

Cette introduction théorique de la thèse est bipartite. D'une part, elle privilégie la présentation des notions du genre (chapitre 2) et de l'ethos (chapitre 3) et articule leur interdépendance (chapitre 3.3). D'autre part, elle présente les résultats de la recherche : les réponses aux questions de recherche, tirées des publications originales, sont présentées au chapitre 4.

---

<sup>3</sup> Sur ce point, il est nécessaire de mentionner les différences d'usage du terme « argumentation » entre le contexte français et le contexte anglo-saxon. En anglais, l'argumentation se réfère avant tout au *logos*, à la présentation d'arguments en faveur ou contre une thèse donnée. Dans les sciences du langage francophones, le terme est employé également dans un sens plus vaste, signifiant une influence ou une orientation verbale (voir Amossy & Koren 2009, Amossy 2006a).

## 2 Genre

Comme nous l'avons constaté en Introduction, les locuteurs emploient sans problèmes des genres discursifs variés dans la vie quotidienne – la connaissance de nombreux genres est intuitive. Théoriquement, la notion de genre est une abstraction généralisante construite de textes, analogue au système de la langue (Giltrow & Stein 2009 : 7, Nieminen 2010 : 13, Paltridge 1995 : 394, Bakhtine 1984 : 285, Kerbrat-Orecchioni 1997 [1980] : 170). La récurrence de traits d'un texte à un autre constitue un genre, la « syntaxe des grandes masses verbales » (Bakhtine 1978 : 59), tout comme la récurrence de formes dans le langage rend possible la description de la grammaire. La différence principale entre genre et grammaire porte sur leur relation au monde extralinguistique : les genres sont plus solidement liés aux sujets et au contexte social que les normes de la grammaire. Par conséquent, comme le constatent Giltrow & Stein (2009 : 7), les genres sont moins stables et moins contraignants que la grammaire. La présente section explore la notion de genre de discours afin de fournir des outils d'étude des blogs de politiciens.

Dans les sciences du langage, nous identifions un consensus plus ou moins universel sur l'existence des genres. En revanche, les approches sont multiples pour la définition de la notion. Selon Giltrow (2013 : 717), deux principes sont partagés par l'ensemble des théories sur le genre – le premier est qu'il s'agit d'un concept classificatoire et le deuxième est que le concept se trouve à l'interface du langage et du social. En ce qui concerne les différences de positionnements théoriques, Charaudeau (2002a : 278-280) distingue quatre points de vue majeurs : un point de vue fonctionnel visant une catégorisation des fonctions de base de l'activité langagière, un point de vue énonciatif catégorisant les textes sur la base de la forme, un point de vue textuel étudiant la récurrence au niveau de l'organisation des textes et, finalement, un point de vue communicationnel ancrant le langage dans le contexte social. Quant aux différentes écoles de la théorie du genre, Hyon (1996) en distingue trois : 1) les langues de spécialité (*Language for specific purposes (LSP)*), 2) la nouvelle rhétorique nord-américaine (*Rhetorical Genre Studies (RSG)*) et 3) la linguistique systémique-fonctionnelle. Swales (2012) souligne pourtant que, dans les études empiriques des genres, il n'existe pas de clivages exacts entre ces approches. De plus, Swales (ibid.) pose qu'à l'heure de nommer des écoles, cinq méritent aujourd'hui notre considération : outre les trois déjà citées, il mentionne l'interactionnisme socio-discursif (par exemple Bronckart 1997) et les études sur le genre menées au Brésil (voir par exemple Bazerman, Bonini & Figueiredo (éds) 2009). L'approche adoptée dans la présente étude relève surtout du positionnement communicationnel et des études rhétoriques nord-américaines. Pour nous, les genres sont des types de pratiques sociales. Avant de procéder à une définition détaillée de la notion de genre, nous allons examiner quel est le champ dans lequel opèrent les genres : l'activité langagière et sociale est décrite dans ce travail à l'aide du concept du discours.

## 2.1 Autour du genre : le discours

Un texte X, écrit ou oral, peut être classifié de diverses manières. Pour comprendre ces manières et, plus globalement, la complexité et la multiplicité du langage dans l'espace social, cette section est consacrée à l'exposition de notre méthodologie de catégorisation du discours. Certes, notre approche est une simplification de l'univers du discours, voire un contre-argument vis-à-vis de certaines théories. Cependant, les choix émis pour aboutir à ce modèle visent à l'établissement d'un cadre pour la présente analyse et, éventuellement, pour d'autres études. Les catégories que nous concevons comme pertinentes dans l'analyse du langage dans l'espace social sont présentées dans le Tableau 1, suivi par la définition de ces catégories.

Catégorie	Critères de catégorisation	Exemples
Genre de discours	Situation de communication	Blog de politicien, annuaire téléphonique, cours magistral, rapport de laboratoire
Type de discours	Secteur de société	Discours politique, discours scientifique, discours médiatique
Champ discursif	Positionnement	Discours nationaliste, discours féministe, discours écologique
Type de texte	Fonction textuelle	Descriptif, narratif, argumentatif, informatif, explicatif, dialogal
Registre communicationnel	Traits linguistiques et fonctionnels	Discours polémique, discours de vulgarisation, discours didactique
Registre linguistique	Traits linguistiques	Soutenu, standard, familier

Tableau 1. Catégories des pratiques langagières.

La présente étude privilégie le genre mais cette pratique sociale langagière est fermement liée au type de discours. Selon Maingueneau (2011)<sup>4</sup>, ces notions partagent, typiquement, le même objet de catégorisation, c'est-à-dire que toutes deux sont liées

---

<sup>4</sup> L'article de Maingueneau (2011) divise le discours en unités topiques (genres, types, champs et registres) et non-topiques (parcours et formations discursives). Ces dernières ne sont pas considérées ici car elles portent plus sur la méthodologie de l'analyse du discours que sur des découpages préétablis par l'activité verbale.

aux pratiques sociales. La différence réside dans une définition plus fine de la pratique sociale : le genre se réfère plutôt à une situation de communication alors que le type de discours renvoie à un secteur de la société. Maingueneau (2011 : 91) constate que les « types et genres de discours sont pris dans une relation de réciprocité : le type est un groupement de genres ; tout genre n'est tel que s'il appartient à un type ». Bhatia (2004 : 30-32) présente une acception quelque peu différente. Dans son modèle, les genres traversent les disciplines et le langage d'une discipline est dénommé registre, ce qui correspond à notre conception du *type de discours*. Il donne l'exemple du manuel : ce genre se rencontre dans plusieurs disciplines (économie, sciences politiques, etc.) (Bhatia 2004 : 32). C'est cette approche à la relation entre genre et type du discours que nous adoptons : contrairement à Maingueneau, nous considérons qu'un genre n'est pas nécessairement lié à un seul type du discours : outre le manuel, le memorandum ou le plan d'exploitation, par exemple, traversent plusieurs types de discours. Suomela-Salmi & Dervin (2009 : 3-4) conçoivent la relation entre type et genre de discours d'une façon similaire : ils entendent certains genres comme étant intrinsèques au discours académique et d'autres comme empruntés à d'autres secteurs que celui de l'université.

Malgré la nature transversale du genre vis-à-vis du type de discours, l'objet de la présente étude – le blog de politicien – est un genre relevant surtout du discours politique par le statut institutionnel des auteurs. Pour le blog en général, ce médium peut être utilisé dans un ample éventail de domaines, notamment la mode (par exemple <http://www.leblogdebetty.com/>), la famille (<http://tamereenslip.over-blog.com/>), le sport (<http://lefloch.over-blog.com/>), l'université (<http://profdefac.over-blog.com/>) et la politique (<http://www.libre-penseur-adlpf.com/>, l'exemple ici d'un blog politique ne relevant pas du blog de politicien (voir ci-dessus section 1.1)). Néanmoins, l'appellation de genre pour le blog est fallacieuse. Il s'agit plutôt d'un médium pour plusieurs genres : Miller et Shepherd (2009) distinguent le blog personnel (*personal blog*) et le blog des « affaires publiques » (*public affairs blog*). La présente étude opère à un niveau plus spécifique : le blog de politicien est considéré comme un genre en soi – un genre manifestant des caractéristiques à la fois de blog personnel et de blog des affaires publiques. Nous développons cette problématique plus avant au chapitre 2.3.1 et dans la publication IV.

Les types et genres de discours sont des espaces dans lesquels différents champs discursifs se manifestent. Par champ discursif, nous entendons « un ensemble de formations discursives qui se trouvent en concurrence, se délimitent réciproquement en une région déterminée de l'univers discursif » (Maingueneau 1984 : 28), ainsi le discours socialiste, nationaliste ou féministe. Les champs de discours sont identifiés et nommés selon un positionnement exprimé. Dans les blogs de politiciens étudiés, plusieurs champs discursifs apparaissent : les discours socialiste, républicain et écologiste sont les plus fréquents.

Les trois classes esquissées jusqu'ici – genre, type de discours et champ discursif – sont définies surtout par des critères contextuels. Les trois suivantes – type de texte, registre communicationnel et registre linguistique – sont plutôt des propriétés du texte et du discours. Giltrow & Stein (2009 : 3) formulent cette différence de la manière suivante, en se référant surtout au rapport genre / type de texte :

The linguistic side of genres, the text type, is often referred to as "style", i.e. recurrent linguistic regularities classified in markers (unique to a genre) and features (characterizing more than one genre, but still characteristic of a small set of genres). If you make mistakes in choosing linguistic form, it will register with the audience as an infringement of regularities and norms (not rules) – an awareness of infringement which could not occur if form were not latched in some way to awareness of function.

(Giltrow & Stein 2009: 3)

Notre conception du genre comme un type de pratique sociale n'intègre pas un certain « style » linguistique au cœur de sa définition mais reconnaît plutôt que les normes génériques de différents genres peuvent permettre des variations. Comme précédemment mentionné en Introduction, certains genres imposent des normes formelles rigides (par exemple annuaire téléphonique, document officiel, soutenance de thèse) quand d'autres autorisent plus de variations (cours magistral, annonce publicitaire, blog de politicien, etc.).

Virtanen (2010) définit les types de texte (ainsi que les types de discours, notion correspondant en quelque sorte dans sa réflexion à ce que nous dénommons ici registre communicationnel) de la manière suivante :

Text/discourse types are grounded in cognitively based, goal-oriented, form-function relationships, which evolve through recursive and reiterative strategies and intertextual practices across contexts, thus developing into heuristics that facilitate discourse production and interpretation.

(Virtanen 2010: 54)

Text types are [...] dynamic categories that evolve and are maintained or altered through the use of language. At a very high level of abstraction, at least some of them are, to an extent, shared across speech communities, discourse communities, and communities of practice.

(Virtanen 2010: 58)

Malgré la dynamique mentionnée, un type de texte est souvent considéré comme un modèle relativement stable, surtout par rapport au genre de discours : il offre des prototypes préétablis de catégorisation ou de production des textes, ces types persistant même s'ils évoluent. Les modèles de types de texte sont nombreux (voir par exemple Virtanen 1992 : 60-65) mais le modèle classique de Werlich (1976) – description, narration, exposition, argumentation et instruction – est reconnu même de nos jours comme la base de modèles variés. Adam (1992) souligne la nature hétérogène des textes et propose de les analyser en termes de séquences prototypiques selon ces cinq types préétablis.

Quant au registre communicationnel, Maingueneau (2011 : 92, 2008 : 111) le définit comme « une combinaison de traits *linguistiques* (souvent énonciatifs et pragmatiques) et *fonctionnels* ». Il reconnaît cependant (2008 : 111) la difficulté que pose un tel ensemble de critères pour la classification. Parallèlement, Philippe (2008 : 27) voit le registre comme une association de traits formels et un type d'acte de parole : l'analyse du registre relève donc « conjointement d'une stylistique de la langue et d'une pragmatique du discours ». Ainsi, les textes ressortant de genres, types et champs de discours divers se réalisent par exemple dans des registres polémique, de vulgarisation et didactique. Le registre polémique (caractérisé par la violence verbale et la fonction de confrontation, cf. Amossy (2008b)) s'avère l'exemple le plus saillant de registre communicationnel du corpus de la présente étude.

En ce qui concerne le registre linguistique, Maingueneau (2011 : 92) constate qu'il a été traditionnellement défini d'après la distinction de Benveniste (1966) entre « histoire » et « discours », qui se réfère à l'inscription ou non de l'énonciateur et du moment d'énonciation dans le langage. Les registres linguistiques ont pourtant également d'autres acceptions. La linguistique du corpus (par exemple Biber 1995, Biber & Conrad 2009) ouvre une autre possibilité de concevoir le registre. Elle permet une définition des différentes façons de parler /écrire par des communautés spécifiques ou dans des contextes spécifiques selon une étude quantitative de l'usage des traits langagiers variés. En outre, le registre linguistique peut être conçu comme un « terme de didactique des langues, qui définit les produits de la variation diaphasique » (Gadet 2003 : 126). Il se réfère ainsi au degré de formalité du langage (soutenu, standard, familier, etc.) qui est souvent appelé niveau de langue. Dans la présente étude, le registre linguistique est examiné dans cette dernière perspective dans l'article IV.

Notre méthodologie d'approche du discours par des découpages en genres, types, champs et registres reflète un double usage du terme discours. À l'instar de Gee (1999), nous concevons que le discours se réfère à la fois à tout langage dans l'espace social (*discourse* en minuscule et comme nom massif dans les termes de Gee (1999 : 6-7)) et aux diverses façons de représenter la réalité (*Discourse* en majuscule et comme un nom comptable dans les termes de Gee (1999 : 7)). Ce double usage du terme se répète dans des définitions du discours. Premièrement, dans le sillage de la linguistique saussurienne qui distingue *langue* (système) et *parole* (usage) mais en s'inscrivant plus solidement dans l'espace social, nous définissons le discours comme le « langage en situation » (Jaubert 1990 : 22) ou comme l'inclusion du texte dans son contexte (Adam 1999 : 39). Deuxièmement, le discours est décrit, au pluriel, comme des façons variées de représentation. Cet aspect est articulé, par exemple, dans la définition présentée par Fairclough (2003 : 124) :

I see discourses as ways of representing aspects of the world – the processes, relations and structures of the material worlds, the 'mental world' of thoughts, feelings, beliefs and so forth, and the social world. [...] Different discourses are different perspectives on the world, and they are associated with the different relations people have to the world, which in turn

depends on their positions in the world, their social and personal identities, and the social relationships in which they stand to other people.

Ainsi, le discours n'est pas uniquement une combinaison du texte et de son contexte mais également une manière particulière de représenter la réalité et une manifestation d'un positionnement. L'acception de Fairclough correspond à celle de l'école française de l'analyse du discours que Maingueneau (1984 : 5) formule ainsi : le discours est « une dispersion de textes que leur mode d'inscription historique permet de définir comme un espace de régularités énonciatives ». Cette définition remonte à Foucault qui définit ainsi une pratique discursive :

[C]'est un ensemble de règles anonymes, historiques, toujours déterminées dans le temps et l'espace qui ont défini, à une époque donnée, et pour une aire sociale, économique, géographique ou linguistique donnée, les conditions d'exercice de la fonction énonciative.

(Foucault 1969 : 153-154)

L'identification d'un type de discours, d'un champ discursif ou d'un genre émane ainsi des « régularités énonciatives » ou de l' « ensemble de règles » qui se répètent d'un texte à l'autre. En regard du genre et du type de discours, les régularités sont surtout des éléments liés au contexte alors que dans le cas du champ discursif, il s'agit plutôt des traits langagiers récurrents que le contexte et le positionnement imposent aux textes. Les trois dernières voies de catégorisation du discours présentées dans le Tableau 1, le type de texte et les registres communicationnel et linguistique, priorisent le langage et leur identification ne prend pas en compte d'éléments contextuels.

Dans le présent travail, nous adhérons au double usage du terme discours présenté ci-dessus. Les deux niveaux, celui de la notion couvrant tout langage et celui des manières variées de représentation, sont employés. Pour le deuxième – types, champs et registres du discours – le discours s'accompagne le plus souvent d'un complément (discours politique, journalistique ; discours socialiste, républicain ; discours polémique, apologétique).

Le modèle de catégorisation du discours esquissé ici reste pourtant rudimentaire sans la prise en compte de l'hétérogénéité. Comme nous l'avons mentionné au début du chapitre, un texte X peut être classifié selon les catégories précédemment indiquées. Néanmoins, si nous observons le panorama de tous les textes d'une société, à un moment historique donné, ils ne constituent pas de classes séparées mais plutôt un réseau. De fait, un texte peut appartenir à plusieurs genres, types de discours, champs discursifs, types de texte et registres. Par surcroît, le degré d'appartenance à une catégorie varie : un texte peut être une manifestation plus ou moins prototypique d'une catégorie donnée. Dans le corpus de la présente étude, l'hétérogénéité se manifeste, par exemple, dans la présence de plusieurs genres : tous les textes relèvent du genre 'blog de politicien' mais certains relèvent également des genres 'communiqué de presse',

‘réflexion’, ‘nécrologie’ ou ‘récit de voyage’, entre autres. Cette hybridité inhérente au discours résulte du dialogisme interdiscursif – le fait que les énoncés, textes et discours sont constamment en relation avec ceux qui les précèdent, entourent et suivent (Bakhtine 1984 : 355)<sup>5</sup>. De la sorte, elle peut relever de l’interdiscursivité, soit l’ensemble des unités discursives (Maingueneau 2002a : 324), du mélange des genres (*genre-mixing*, Bhatia 2004 : 77-78), des textes pluritypes (Adam 1992 : 195) ou de l’intertextualité, soit les traits d’un texte dans un autre texte (Kristeva 1969). A cet état de travail, il suffit de considérer le modèle du Tableau 1 d’un point de vue de l’hybridité en général. Ses différentes voies seront examinées plus en détail dans les articles I-IV révélant que, dans les blogs de politiciens, cette hybridité traverse tout le discours, aussi bien le genre entier, le discours d’un auteur, qu’un texte.

## 2.2 Au sein du genre : une pratique communicative

Nous avons posé ci-dessus que le genre est une abstraction des exemples, soit un modèle. Askehave & Swales (2001 : 196) constatent que, cognitivement, ce modèle s’organise souvent comme des prototypes (Rosch 1975) ou selon l’air de famille (Wittgenstein 1958). Nous avons également posé que, même si un genre se réalise dans des textes, la catégorisation en genres ne s’appuie pas (uniquement) sur les traits textuels. Ainsi, l’objet de catégorisation sous des prototypes ou selon l’air de famille n’est pas seulement les textes mais les pratiques communicatives qui les entourent, soit les situations rhétoriques.

Notre conception du genre discursif comme une pratique communicative remonte surtout à l’article fondateur de Carolyn Miller (1984) et à l’école nord-américaine de *Rhetorical Genre Studies* qui adhère au dispositif de Miller et le développe plus avant. Miller (1984 : 159) pose le genre comme un type d’activité rhétorique fondé sur des situations récurrentes : son cœur fusionne la forme et les situations récurrentes produisant l’activité. En raison de cet accent sur l’activité, l’étude des genres discursifs peut être considérée comme « l’étude de la manière dont les gens emploient la langue pour se débrouiller dans le monde » (Devitt 2004 : 9, notre traduction).

Une situation rhétorique est entourée par une exigence (*exigence*) (Bitzer 1968, Miller 1984, Giltrow 2013), c’est-à-dire une reconnaissance mutuelle d’un besoin ou d’une raison de prendre la parole. Parmi ceux reconnaissant le besoin, certains sont motivés pour prendre la parole (Giltrow 2013 : 718). Miller (2012) établit une analogie entre la notion d’exigence et celle de but communicatif, ce dernier étant le pivot de la théorie de genre dans les langues de spécialité (voir par exemple Swales 1990, 2004 ; Askehave &

---

<sup>5</sup> Dans la tradition bakhtinienne anglosaxonne, cette hybridité est dénommée hétéroglossie (*heteroglossia* en anglais). Il relève du terme russe *raznorechie* qui, comme l’a montré Nowakowska (2005 : 21-22), est traduit en français par une multitude de termes, allant de plurilinguisme et diversité des langues jusqu’à polyphonie (voir également Lehti 2011 : 2). Dans l’œuvre de Bakhtine, *raznorechie* signifie l’hybridité de langages sociaux, de styles ou de registres différents au sein d’un texte (Björklund 2005 [2000] ; Bakhtine 1978).

Swales 2001). Miller (ibid.) constate que l'exigence implique une approche du genre qui met le social et la répétition en exergue alors que le but communicatif souligne l'individu et l'acte unique (voir également Honkanen & al. 2012). Notre recherche privilégie la notion de but communicatif dans la publication I – depuis cette publication, notre conception du genre et surtout de l'intentionnalité des auteurs a évolué (voir ci-dessous en section 3.1). Aujourd'hui, nous sommes d'avis que l'exigence sociale entourant un genre se prête mieux à notre analyse que le but communicatif. Nous n'avons pas, de fait, accès aux intentions des auteurs alors que l'exigence est socialement reconnue et partagée.

Le cœur de cette conception de genre est la situation. Miller (1984 : 156) la définit d'après Patton (1979), Brinton (1981) et Bitzer (1968) comme une combinaison de composants de double nature : externes et objectifs, d'une part, constituant l'essence de la situation et internes et subjectifs, d'autre part. Maingueneau (2004b : 190-191) distingue les situations d'énonciation et de communication en constatant que la première « n'est pas une situation de communication socialement descriptible, mais le système où sont définies les trois positions fondamentales d'énonciateur, de co-énonciateur et de non-personne » conformant la base du « repérage des déictiques spatiaux et temporels ». Quant à la situation de communication, Maingueneau (2004b : 191) l'entend comme les circonstances d'énonciation : période, endroit et individus. Maingueneau (ibid.) continue en affirmant que la notion de situation de communication « considère le processus de communication en quelque sorte « de l'extérieur », d'un point de vue sociologique, alors que la situation, soit scène, d'énonciation le considère « de l'intérieur » ». Or, par analogie entre les théories de Miller (1984) et de Maingueneau (2004b), nous voyons que les deux incluent une interaction de l'interne et de l'externe : pour Miller, la situation subsume les deux et, pour Maingueneau, le premier est étiqueté comme scène d'énonciation et le dernier comme situation de communication.

Un problème émerge dans l'association du genre aux situations : alors que les situations sont réitérées, elles sont tout de même uniques (Miller 1984 : 156). Pourtant, même si les situations ne se répètent pas en tant que telles, elles contiennent des éléments qui les rendent familières, aidant l'individu à définir la situation rencontrée. C'est à l'aide de cette interprétation de la situation par l'individu qu'il construit son activité langagière pour atteindre ses buts personnels (Miller 1984 : 162). Le processus est bidirectionnel : la situation invoque un modèle, un genre, et le genre définit la situation tout en contraignant les buts communicatifs (Miller 1984, Bawarshi 2000 : 339-340). Les genres sont ainsi concevables comme des stratégies de réponse aux situations (Devitt 2004 : 15). Dans l'interaction situation-genre, le premier sens (de la situation vers un genre) est essentiel à la naissance des genres et le deuxième (du genre à la situation) rend possible la production et la consommation des textes relevant d'un genre (Devitt 2004 : 21).

L'interaction entre la situation et le genre constitue le noyau de l'activité du genre. Devitt (2004 : 25) pose pourtant que la définition de la situation n'est pas un cadre suffisant pour comprendre l'activité sociale que représente un genre et qu'elle est composée de la situation, de la culture et de l'existence d'autres genres. La prise en compte de la culture, définie comme « un ensemble partagé de contextes matériels, de comportements acquis et de valeurs, croyances et modèles » (Devitt 2004 : 25, notre traduction), articule le lien entre genre et espace social :

What I wish to capture by adding the concept of culture to our genre definition are the ways that existing ideological and material contexts, contexts beyond the more immediate context of situation of a particular genre, partially construct what genres are and are in turn constructed (reproduced) by people performing genre actions.

(Devitt 2004: 26-27)

Quant à l'influence d'autres genres, Devitt (2004: 27-28) la considère comme un facteur qui détermine la façon dont les locuteurs perçoivent ou produisent un genre donné. Nous reviendrons au rôle de la culture et des autres genres dans la section 2.2.2 traitant de la naissance et du changement des genres.

Si la conception du genre comme activité sociale s'est développée, à partir de Miller (1984), comme une réaction aux défauts des théories précédentes basées sur la classification des textes selon des critères formels, elle ne nie pourtant pas l'aspect classificatoire de la notion (cf. Devitt 2004 : 4-12). En effet, comme le note Miller (1984 : 151, notre traduction), « le besoin de classification est fondamental ». La classification n'est néanmoins pas basée (uniquement) sur des critères langagiers : l'objet de classification est le discours, l'activité sociale langagière, et non un texte dépourvu de contexte. La classification qu'implique la notion du genre discursif porte ainsi avant tout sur l'identification des genres à partir des textes et non à l'établissement de taxonomies de genres. Askehave & Swales (2001 : 196) suggèrent qu'il s'agit là d'une réaction contre les études littéraires sur le genre, dans lesquelles les taxonomies de genres sont communes, et que la complexité du discours défie les taxonomies de genres. Dans la section 2.2.1, nous explorerons la compétence liée à cette catégorisation et les communautés qui possèdent cette compétence.

Avant de passer à la section sur la compétence générique et la communauté du genre, il est pourtant nécessaire de souligner que notre conception du genre en tant que pratique communicative n'ignore pas la forme langagière des textes. Comme le constate Devitt (2009a), le rejet du formalisme inhérent à la théorie du genre, en tant qu'activité sociale, ne signifie pas le rejet de la forme. Devitt (ibid.) considère que la mise en avant de l'activité a parfois abouti à une sous-estimation de la forme langagière et constate qu'il est nécessaire de reconsidérer le rôle de la forme. Elle propose d'examiner les genres en tant que « formes contextualisées » :

But, now as then, there is something more to be said, something that has not been said openly in rhetorical genre study in a while : Genres also involve forms, and the forms that genres take matter. In an action-based theory of genre, returning form to genre study will require reconfiguring form as rhetorically, socially, and culturally contextualized.

(Devitt 2009a : 28)

Dans la section suivante, la forme langagière des textes relevant d'un genre est examinée en tant que partie de la compétence générique de ceux qui produisent et ceux qui consomment des textes relevant d'un genre donné.

### **2.2.1 Compétence générique et communauté**

Notre conception du genre en tant que type d'activité sociale implique une compréhension mutuelle par les participants de la démarche communicationnelle et du produit textuel (voir Lomborg 2009). Cette compréhension, soit compétence générique, est construite selon un processus social lors de la naissance et de l'établissement d'un genre. Selon Devitt (2009b : 337), l'objet de cette compétence, le genre, est souvent conçu comme restrictif, ainsi une limitation à la créativité, alors que cette compétence peut être également éclairante et émancipatrice lorsqu'elle intègre une compétence critique globale. Devitt (2004 : 137-157) voit le genre à la fois comme des choix et comme des conventions, ainsi que tout langage ; tous les énoncés sont uniques mais sont constitués des éléments déjà employés et connus des interlocuteurs. Les pouvoirs centrifuges préservent la cohésion du langage et du genre, alors que les pouvoirs centripètes sont des facteurs de variation et de changement de langue ainsi que des genres (Devitt 2004 : 142). C'est dans cet espace du libre choix ou de la créativité du locuteur qu'opère le présent travail. Comme nous le verrons au chapitre 3, l'ethos est créé par le style de l'auteur, un style se constituant de ses choix de production d'un texte, des choix relatifs aux conventions du genre en question.

Même si certains genres apparaissent comme strictement définis quant à la forme du produit textuel (Devitt (2004) se réfère plusieurs fois à l'exemple du rapport de laboratoire), la variation est permise dans chaque genre tant qu'elle ne conteste pas la fonction ou l'adéquation. Cette variation est non seulement possible mais aussi essentielle car, en l'absence de variation, il serait impossible de percevoir la normalisation ou d'établir des contraintes (Devitt 2004 : 149). Finalement, Devitt (2004 : 153-154) affirme que les genres offrent aux individus un cadre (souvent inconscient) d'expression de leur créativité : chaque texte relevant d'un genre est une manifestation unique de la créativité des individus. De plus, du point de vue pédagogique, cette créativité est consolidée si la compréhension des apprenants de l'existence des genres et de leurs particularités, en général, est soutenue au lieu d'enseigner des genres spécifiques (Devitt 2009b). Valtonen (2012), par exemple, démontre que les élèves de classe terminale sont capables de produire des articles

d'information même si les caractéristiques de ce genre, produit le plus souvent par des journalistes professionnels, n'ont pas été explicitement enseignées pendant la scolarité.

La compétence d'identification, de consommation et de production des textes relevant d'un genre naît, on l'a vu, dans un processus social. Certains ancrent la compétence générique à différentes sphères d'activité sociale. Selon une perspective de recherche sur les « langues de spécialité », Berkenkotter & Huckin (1993) constatent que les genres font partie du savoir professionnel :

[G]enres are inherently dynamic rhetorical structures that can be manipulated according to the conditions of use and the genre knowledge is therefore best conceptualized as a form of situated cognition embedded in disciplinary activities. For writers to make things happen, that is, to publish, to exert an influence on the field, to be cited, and so forth, they must know how to strategically use their understanding of genre.

(Berkenkotter & Huckin 1993: 477)

L'association du genre à une communauté (professionnelle ou autre) est commune dans les théories du genre. Ainsi, Swales (1990) considère que les genres sont des outils communicatifs d'une communauté qu'il dénomme communauté discursive (*discourse community*) :

Discourse communities are sociorhetorical networks that form in order to work towards sets of common goals. One of the characteristics that established members of these discourse communities possess is familiarity with the particular genres that are used in the communicative furtherance of those sets of goals. In consequence, genres are the properties of discourse communities; that is to say, genres belong to discourse communities, not to individuals, other kinds of grouping or to wider speech communities.

(Swales 1990 : 9)

Swales (1990 : 24-27) caractérise une communauté discursive par les six éléments suivants partagés par ses membres : 1) un ensemble de buts communicatifs, 2) des mécanismes de communication (réunions, *newsletter*, listes de diffusion, etc.), 3) l'usage actif de ces mécanismes, 4) la possession et l'usage d'un ou plusieurs genres pour atteindre ses buts, 5) un lexique spécifique et 6) une hiérarchie de rôles allant des débutants aux experts. Certes, cette conceptualisation d'une communauté discursive s'applique bien aux contextes de langues de spécialités mais, dans le cas du genre en question dans la présente étude, le blog de politicien, ainsi que de nombreux autres genres en dehors des contextes professionnels, elle n'est guère valable. Les politiciens partagent un domaine professionnel et un discours (politique) alors que les lecteurs – citoyens – sont étrangers à cette communauté. Dans un blog de politicien, l'auteur et les lecteurs ne se connaissent pas nécessairement et il est possible que le blog soit la seule chose qu'ils partagent. Par conséquent, nous présentons la notion de communauté rhétorique (*rhetorical community*, Miller 1994).

Miller (1994) base sa conception de communauté rhétorique sur la distinction des communautés émise par Harré (1981 : 140, 147) entre 'taxonomiques' et 'structurées' selon leur statut métaphysique. Harré (1981 : 147) considère qu'un groupe structuré est constitué d'une structure de relations réelles entre les membres. Quant au groupe taxonomique, il signifie un groupe virtuel de personnes dépourvues de relations réelles entre elles ; ce sont les croyances, dispositions et aspirations partagées qui constituent un groupe taxonomique (Harré 1981 : 140). Cette communauté est une construction mentale de l'observateur. À cette dichotomie, Miller (1994) ajoute un troisième type : la communauté rhétorique. Ce type de groupe ressemble à un groupe taxonomique de Harré en ce sens qu'il constitue un ensemble virtuel qui ne peut pas être situé géographiquement ou démographiquement. Pourtant, différant en cela de la communauté taxonomique, la communauté rhétorique n'est pas uniquement une construction mentale du tiers mais est créée et maintenue par l'activité rhétorique de ses membres. Miller (1994 : 73, notre traduction) pose qu'une communauté rhétorique est « la communauté telle qu'elle est invoquée, représentée, présupposée et développée dans le discours rhétorique ». La communauté opère au sein d'un genre partagé qui combine le privé et le public, le singulier et le récurrent, le micro et le macro ; elle n'exige pas de consensus, car elle contient des similarités aussi bien que des différences, et elle permet une hétérogénéité d'opinions (Miller 1994 : 74).

Nous considérons que la notion de communauté rhétorique est en partie applicable aux blogs de politiciens. Comme plusieurs études le démontrent (entre autres Silva & al. 2009, Herring & al. 2005, Nardi & al. 2004), les blogs en général peuvent engendrer une communauté. Dans le corpus de la présente étude, une communauté rhétorique naît dans certains blogs. Elle est constituée de l'auteur et des lecteurs-commentateurs, interagit régulièrement et se manifeste au niveau langagier dans l'adresse réciproque. Pourtant, le pivot de la pratique communicative du blog de politicien est l'asymétrie de pouvoir entre l'auteur et le public. De plus, nous démontrons dans l'article III que le degré d'interaction est faible dans la plupart des blogs. C'est pourquoi nous adoptons la perspective de Devitt (2004 : 46-53) qui constate, simplement, qu'un genre implique l'aspect social, c'est-à-dire qu'il engage des personnes mais que les ensembles de personnes autour des genres sont de nature très variée avec des degrés d'adhésion au genre différents. Ainsi, nous poursuivons cette exploration de la notion de genre par un aperçu du fonctionnement des genres dans l'espace social.

### **2.2.2 Genres en contexte**

Le genre, conçu comme une pratique sociale, est une notion solidement ancrée dans le moment historique. Ainsi, les changements du contexte sociohistorique influent sur les genres. Outre le fait de modifier les genres existants, ces changements engendrent de nouveaux genres. Comme le constate Virtanen (2010 : 70), les genres émergent d'un côté du connu – métamorphoses ou combinaisons de genres établis – et de l'autre côté

de l'inconnu, comblant des vides qui se présentent entre les genres existants dans un espace socioculturel ou professionnel. Ces vides peuvent résulter de changements sociaux ou technologiques dans la médiation du discours, de nouveaux besoins, buts et possibilités communicatifs mais aussi de la formation de nouvelles communautés (ibid.).

L'objet de la présente étude – le blog de politicien – est l'exemple par excellence de l'émergence d'un genre suite aux changements technologiques et socioculturels, ainsi que de l'interdépendance des genres. La naissance de ce genre est corrélée avec l'avènement des logiciels de blogging. Il s'avère même possible d'indiquer des dates dans l'histoire constituant des repères importants de l'évolution du médium<sup>6</sup>. Or, ce ne sont pas seulement les innovations technologiques qui ont permis la naissance et surtout la popularité du genre. Comme le montrent Miller & Shepherd (2004, 2009), l'heure du blog avait sonné au tournant du millénaire, i.e. le *kairos* était opportun. En d'autres termes, la déstabilisation accélérée de la distinction entre le privé et le public a créé une demande envers le 'blog personnel' (*personal blog*) ; Miller & Shepherd (2009) le voient ainsi avant tout comme un outil de l'expression de soi, de l'exhibitionnisme et du voyeurisme. Les 'blogs des affaires publiques' (*public affairs blogs*, Miller & Shepherd 2009) visent à l'action et au changement social. De fait, nous pouvons constater que le *kairos* de leur émergence est lié à ce que Charaudeau (2005 : 241) dénomme la désacralisation du pouvoir politique : « affaiblissement des instances étatiques, ou plus exactement, perception de cet affaiblissement par une instance citoyenne de plus en plus critique ». Le blog offre un canal d'expression publique de cette critique et d'organisation autour des thèmes partagés. Exemple saillant d'un blog des affaires publiques dans le contexte français, celui tenu par Étienne Chouard, un professeur de lycée (en 2013 à l'adresse : <http://etienne.chouard.free.fr/Europe/forum/index.php>). Certains considèrent ce blog comme un facteur décisif du « Non » au référendum sur la Constitution européenne en 2005 (voir *Le Monde* le 12 mai 2005, le 10 juillet 2005<sup>7</sup>).

Les changements technologiques et sociaux ont constitué le vide, l'inconnu, duquel le genre de blog de politicien est né. À cet inconnu se rajoute le connu : les genres antérieurs et voisins. Par exemple, le blog est parfois décrit pour une personne inexpérimentée comme un « journal dans l'Internet » afin de créer une analogie avec le journal intime, un genre familier. Les blogs de politiciens peuvent, eux, être comparés aux genres diversifiés du discours politique, tels que discours de campagne, communiqués et agendas.

---

<sup>6</sup> Comme le montre Myers (2010 : 16-18), le médium blog a connu son début dans les années 1995-1999 par des sites qui publiaient des listes d'hyperliens. En 2004, déjà 4 millions de blogs comprenaient des présentations variées et non uniquement des listes de liens.

<sup>7</sup> *Le Monde*. 12 mai 2005. «Etienne Chouard » et *Le Monde*. 10 juillet 2005. «Les opposants au traité européen ont mieux utilisé Internet ».

C'est sous ces auspices de changements technologiques et culturels qu'est né le blog, adopté par les politiciens comme moyen de communication avec le public. C'est un exemple de la manière dont un genre naît : une situation de communication commence à se répéter (un politicien écrit plusieurs billets dans son blog et plusieurs politiciens se mettent à écrire un blog) et cette répétition crée une pratique sociale dont les participants partagent une conception, soit une compétence générique. Il s'agit de la naissance d'un genre comme décrite par Berkerkötter & Huckin (1993 : 479) : une « réponse aux situations récurrentes » servant à stabiliser et comprendre l'expérience.

Une fois un genre né, il continue à évoluer car en changement constant à l'unisson du contexte socioculturel auquel il est solidement ancré. Le changement est rendu possible par ce que nous avons auparavant appelé créativité : la nature unique des textes relevant d'un genre. En même temps que la récurrence de certains éléments crée un genre, chaque manifestation d'un genre est unique et peut ainsi transformer le genre (Devitt 2004 : 149, Miller & Shepherd 2009).

Le genre est une façon de catégoriser les pratiques langagières bien que différentes propositions aient aussi été émises afin de catégoriser les genres. Devitt (2004 : 54-59) approche les genres du point de vue des 'ensembles de genres' (*genre sets*) et Bazerman (1994 : 97-98) de celui des 'systèmes de genres' (*genre systems*). Ces deux notions se réfèrent à une chaîne de situations constituant une relation dialogique : une fête de mariage, par exemple, comporte des genres tels que demande en mariage, invitation, carte de félicitations, vœux matrimoniaux, compliment et livre d'or. Contrairement à ces deux modèles reposant sur une chronologie des genres, Orlikowski & Yates (1994) proposent le terme de 'répertoire des genres' (*genre repertoire*) axé sur la communauté, l'expression signifiant l'ensemble des genres au service d'une communauté. Maingueneau (2002b, 2004a) propose une distinction des genres entre institués et conversationnels selon s'ils sont liés, ou non, « à des lieux institutionnels, à des rôles, à des scripts relativement stables » (Maingueneau 2004a : 110). De plus, Maingueneau (2002b, 2004a) divise les genres institués en quatre ou cinq 'modes' selon le degré de variation de la forme langagière entre les textes relevant d'un même genre. Cette division en modes met en lumière une caractéristique inhérente des genres : si certains genres imposent des normes rigides à la forme langagière (par exemple, outre le rapport de laboratoire déjà mentionné, annuaire téléphonique, fiche administrative), d'autres se manifestent sous des formes bien moins uniformes (publicité, émission de télévision, blog de politicien et méditation entre autres).

Pour conclure cette sous-section relative à l'influence du contexte socioculturel sur les genres, il est nécessaire de mentionner que les changements du contexte peuvent même entraîner la disparition d'un genre. C'est le cas lorsque les situations de production d'un genre expirent (voir Giltrow & Stein 2009 : 4). Parmi les genres éteints, notamment dans le contexte français, sont la lettre d'obédience et la lettre patente, la première liée à l'enseignement congrégationniste, la deuxième au pouvoir du roi.

## 2.3 Le genre du blog de politicien

### 2.3.1 Définition du genre

Comment est la situation rhétorique récurrente du blog de politicien ? À notre sens, il s'agit du blog rédigé par un politicien afin de présenter ses activités et ses idées en public. Cette définition caractérise la situation rhétorique récurrente par le médium, le rôle de l'auteur et l'exigence.

En ce qui concerne le médium, dans l'article IV, nous soulignons la difficulté de définir le blog : ce terme se réfère, en effet, à la fois au format technique et au produit langagier (voir Garden 2012). En tant que format technique, le médium blog est un site Web contenant des billets publiés selon un ordre chronologique inverse (Herring & al. 2004). Quant au produit langagier, par exemple Herring & al. (2005) et Miller & Shepherd (2009) le divisent en différents genres, comme déjà mentionné au chapitre 2.1. Cette approche convient naturellement à notre étude dans laquelle le blog de politicien est conçu comme un genre en soi. Sur ce point, notre avis a changé depuis la publication de l'article I dans lequel nous affirmons que le blog est un genre. Dans les autres publications, nous constatons que l'éventail de situations communicatives accueilli par le médium blog ne peut être regroupé sous un même genre.

Nous n'avons pas inclus dans le corpus tous les blogs de politiciens que nous avons trouvés. En 2007, nous avons déterminé des critères de collecte du corpus en référence à notre plan de recherche d'alors ainsi que sur la base des recherches antérieures sur les blogs. Il se trouve que, par le choix des critères, nous avons simultanément bien qu'inconsciemment défini ce que signifie, à notre sens, le genre « blog de politicien ». Les critères discriminatoires que nous avons articulés dans les articles sont les suivants :

- 1) le blog inclut une section de commentaires et des archives maniables ;
- 2) l'auteur est un politicien élu à une fonction ;
- 3) l'auteur du blog est le politicien lui-même (au moins en apparence).

Ainsi, nous avons exclu du corpus des blogs dépourvus de section de commentaire (par exemple le blog *Désirs d'avenir* de Ségolène Royal de l'époque) ou d'archives. Aujourd'hui, nous ne considérons pourtant pas que, pour satisfaire à la définition du genre, le blog doit intégrer ces deux caractéristiques techniques. Il s'impose de préciser que notre entendement de l'activité sociale du blog de politicien désigne surtout le billet de blog. La situation rhétorique de la chaîne de commentaires qui succède le billet est différent, surtout en termes de participants. Les sections permanentes du blog entourant les billets constituent encore un cas à part. Pour être plus clair, nous établissons une analogie avec un journal : le billet de blog serait par exemple l'éditorial

ou un article d'information, les commentaires correspondraient au courrier des lecteurs et les sections permanentes s'apparenteraient aux événements ou à la section 'Mentions légales' contenant les coordonnées du journal. Malgré le risque de malentendus impliqué par cette présence de trois genres primaires au sein du blog de politicien, nous appelons tout de même l'objet de recherche 'blog de politicien' même dans les cas où nous privilégions uniquement les billets. La différence entre le billet de blog et le commentaire est explorée plus avant dans la publication IV, théoriquement aussi bien qu'empiriquement. Dans cette publication, les commentaires constituent un corpus de comparaison pour l'étude du registre linguistique des billets. Les commentaires sont examinés également dans la publication III, afin de décrire la dimension interactionnelle des blogs. Quant aux sections permanentes entourant les billets, elles sont prises en compte dans l'analyse de la publication I.

Outre le médium blog, le deuxième élément de définition de ce genre est le rôle de l'auteur, tel que déterminé par les deuxième et troisième critères de la liste ci-dessus. Nous concevons le politicien comme « une personnalité qui joue un rôle dans les affaires publiques » (Dictionnaire Larousse s.v. homme politique) mais le définissons d'une façon quelque peu plus restrictive. En effet, dans ce travail, il s'agit de non seulement de « jouer un rôle dans les affaires publiques » mais, plus précisément, d'être élu à une fonction politique. En pratique, les fonctions représentées dans notre corpus sont le conseiller municipal, maire adjoint, maire, conseiller régional, sénateur, député, ministre et membre du Parlement Européen. Par conséquent, les blogs des membres de parti, partisans, électeurs ou assistants parlementaires, par exemple, ou ceux sur un politicien rédigés par une équipe de blog, voire un assistant, nous apparaissent comme des situations rhétoriques qui diffèrent de celle de notre étude : elles n'appartiennent pas au même genre, compte tenu de notre niveau de généralisation.

Le rôle de l'auteur en tant que politicien élu à une fonction politique fait que ce genre appartient au discours politique. En effet, nous définissons le discours politique d'après Le Bart (1998 : 7) comme celui produit par les hommes et femmes politiques dans l'exercice de leurs fonctions. Cette définition est concomitante avec notre vue des types de discours comme relevant des secteurs de société (voir chapitre 2.1). Comme le démontrent Amossy & Koren (2010 : 14), d'autres définitions (par exemple Bonnafous & al. 2003) conçoivent le discours politique dans une perspective plus vaste comportant toute la parole traitant de l'organisation de la communauté, quel que soit le statut des sujets parlants. Quant à Charaudeau (2005), il voit le discours politique comme un espace de rapports de pouvoir. Nous n'examinerons pourtant pas davantage les dimensions variées du discours politique mais nous en tiendrons à la définition citée, accentuant le rôle institutionnel du sujet parlant. Le genre de blog de politicien est toutefois aux marges du discours politique car on ne peut guère voir cette activité communicative comme un pivot de la fonction politique – l'auteur écrit le blog dans son rôle de politicien mais n'accomplit pas ses tâches institutionnelles par le blog. Le blog est un moyen facultatif de communication avec le public. La nature facultative du blog

dans le domaine politique s'avère d'autant plus évidente si nous considérons les buts communicatifs. En effet, comme le constatent Burger, Jacquin & Micheli (2011 : 11), l'élément confrontationnel est inhérent au discours politique. Quoique la confrontation soit manifeste dans certains billets de blog de notre corpus (voir par exemple la polémique dans la publication I), elle ne caractérise guère le genre.

Finalement, nous avons défini le genre par l'exigence sociale qui l'entoure : présenter ses idées et ses activités en public. Les politiciens qui ont initié un blog ont reconnu un besoin envers ce type de communication. Outre l'élément de « présenter en public », nous n'avons pas inclus d'élément d'interaction ou de discussion dans la définition. Cette exclusion repose sur notre découverte de notre corpus : il s'agit plus de « présenter à l'auditoire » que de « discuter avec les lecteurs », un aspect manifeste surtout dans la quasi-absence des auteurs dans les sections de commentaires (voir publication III). Ainsi, nous considérons que le blog de politicien ne correspond guère au prototype de blog présenté par Puschmann (2009 : 58-59) :

At the core of this prototype is the process of interpersonal communication in which a voice – that of a blogger – speaks to a community of readers, who may in turn themselves be bloggers. The readers are invited to respond and can usually do so via the comments on the blog itself, or by linking responses from their own blogs to the original post (so-called *trackbacks*). To someone visiting the blog website, what is presented is very often not the expression of a single author, but a mosaic of contributions by different individuals citing, quoting and linking to each other. In contrast to traditional means of publishing there is almost a symmetry of power between the different parties, with everyone being able to equally contribute to the discussion in a typical scenario.

(Puschmann 2009 : 58)

Le cœur, la voix du blogueur qui parle à une communauté de lecteurs, caractérise bien les blogs de politiciens. Cependant, la mise en avant de l'interaction et de l'égalité entre les participants ne se manifeste guère dans notre corpus. De plus, dans notre corpus, les hyperliens ou autres références aux autres blogs sont peu nombreux. Le contact avec un « blogosphère » apparaît presque uniquement dans les sections permanentes des blogs proposant souvent un « blogroll », soit une liste de blogs sympathisés par l'auteur du blog en question.

La définition du genre de blog de politicien (un blog rédigé par un politicien pour présenter ses activités et ses idées en public) n'est qu'un modèle, un prototype, sur des situations rhétoriques. Dans notre corpus nous trouvons des situations rhétoriques qui correspondent à ce prototype pour une grande partie. Aux frontières de ce prototype seraient, par exemple, un blog d'entraînement au marathon, de tricotage ou de jardinage rédigé par un élu à une fonction politique. En l'espèce, il est possible que l'auteur se présente dans un rôle différent de celui du politicien bien qu'il demeure possible que son blog soit aussi un outil de marketing politique pour sa personne. Le blog collectif autour d'un thème constitue un autre exemple, moins prototypique, d'un blog de politicien : ainsi dans une municipalité donnée, les conseillers municipaux d'un parti

politique pourraient créer ensemble un blog afin de mener campagne pour (ou contre) une politique donnée ou, tout simplement, pour rendre le travail de leur équipe plus transparent.

Nous venons de définir le genre du blog de politicien. Comme indiqué précédemment, cette situation rhétorique récurrente autorise diverses réalisations langagières. Avant de les explorer, nous allons approfondir le discernement du genre par un aperçu des modalités de conception du genre par les auteurs eux-mêmes car, selon Devitt (2004 : 8-9), les définitions des genres par les utilisateurs aident l'analyste à comprendre comment le discours est classifié intuitivement et dans l'espace social.

### **2.3.2 Le genre vu par ses auteurs**

Dans notre corpus, certains auteurs explicitent leurs motifs pour tenir un blog et leur plan de réalisation. Ces déclarations se trouvent dans les billets constituant notre corpus, dans les pages 'À propos' des blogs présentant l'auteur ou dans les titres des blogs. Parmi ces déclarations, qui nous éclairent sur les perceptions des politiciens du blog ou, tout du moins, sur l'aspect de ce genre qu'ils mettent publiquement en exergue, nous avons identifié trois thèmes partiellement concomitants qui se répètent : l'échange avec les lecteurs, la participation au débat public et la présentation des idées du politicien.

Premièrement, parmi les politiciens bloggeurs, plusieurs soulignent les possibilités d'interaction offertes par le médium. Notamment, le titre du blog du conseiller municipal de Vertou<sup>8</sup>, Laurent Dejoie (UMP, <http://www.laurentdejoie.com/>), caractérise le blog comme un dialogue entre le politicien et les lecteurs :

(1)  
Dialoguez avec Laurent Dejoie

L'interaction avec les lecteurs est soulignée également par le sénateur de l'Orne, Alain Lambert (UMP, <http://www.alain-lambert-blog.org/>), qui commence le mois de septembre 2007 par un état des lieux de son blog :

---

<sup>8</sup> Nous annonçons la fonction et le parti des politiciens tels qu'au moment de la publication des billets de notre corpus, en septembre 2007.

(2) (italiques rajoutés)

**Audience du blog : 84.600 visiteurs en août.**

84.604 visiteurs sont venus à notre rencontre au mois d'août 2007 contre 81.079 au mois de juillet. Le premier fléchissement constaté depuis l'ouverture semble stabilisé. C'est l'occasion pour moi de vous remercier de votre fidélité. C'est aussi un vif encouragement à continuer, au lendemain de ma décision de maintenir ouvert et vivant ce *lieu d'échanges et de débat*. J'ai pris bonne note de vos recommandations pour en améliorer le contenu. S'agissant de ce qui me concerne, *j'ai bien noté qu'il me fallait absolument reprendre la parole, au bon moment, sur les billets ayant donné lieu à débat et notamment ceux où l'on m'interroge. C'est un grand manque de ma part et je prie ceux qui ont attendu vainement mes réponses de bien vouloir m'en excuser. Il est vrai qu'il me faut cesser d'avoir l'angoisse de l'absence de billet et faire vivre d'abord ceux qui sont en ligne*. Sur les améliorations techniques, je demande à mes amis qualifiés d'y regarder. Enfin je comprends que vous souhaitiez que les commentaires soient mis en ligne plus rapidement. Simplement, je ne passe pas ma vie devant mon ordinateur. Ne pas modérer les commentaires comporte l'immense inconvénient de laisser passer parfois des liens qui ne sont vraiment pas convenables. On continue, si vous le voulez bien, d'échanger là-dessus pour toujours améliorer les choses.

Pour les Ornaïs, je les invite, à nouveau, à passer sur le blog local : <http://www.alain-lambert-alencon3-blog.org/>

Enfin, comme de coutume, vous trouverez ci-joint le graphe des audiences depuis l'ouverture.

Dans (2), Lambert caractérise son blog comme un « lieu d'échanges et de débat ». Il admet pourtant sa propre absence des discussions dans les sections de commentaires et s'en excuse. Ainsi, l'échange dans ce blog intervient surtout entre les lecteurs actifs dans les commentaires. L'auteur exprime son souhait d'accroître sa participation, rendu possible éventuellement par une fréquence inférieure des billets (« cesser d'avoir l'angoisse de l'absence de billet et faire vivre d'abord ceux qui sont en ligne »).

L'absence du politicien des sections de commentaires est pourtant usuelle dans notre corpus ; comme nous démontrons dans l'article III, les possibilités d'interaction en général restent relativement peu employées dans la plupart des blogs. Il semble ainsi que, même s'il est monnaie courante de caractériser le blog par 'échange', 'dialogue' et 'interaction', ce n'est parfois qu'un objectif, voire une astuce (intentionnelle ou inconsciente). Dans le blog du conseiller de Paris et du 3<sup>ème</sup> arrondissement Jack-Yves Bohbot (UMP, <http://www.bohbot.typepad.com/>), nous trouvons une contradiction qui suggère que l'aspiration exprimée de dialogue n'est pas franche. Dans sa page 'À propos', Bohbot déclare son blog comme un 'espace de dialogue' :

(3)

Mon ambition - à travers ce blog - est de rendre compte de mes actions, mes propositions et mes réflexions. Mais aussi d'ouvrir un *espace de dialogue* avec les Parisiens.

Cet 'espace de dialogue' semble ainsi positif et souhaitable pour l'auteur. Au contraire, dans son billet du 4 septembre 2007 il critique les stratégies interactives du maire de Paris, Bertrand Delanoë, et de la candidate aux élections présidentielles de 2007, Ségolène Royal, comme populistes :

(4)

Au moment où les grandes villes mondiales prennent des décisions stratégiques, notamment en matière de lutte contre la pollution automobile (le Maire de New-York a annoncé cet été l'installation d'un péage urbain pour Manhattan), Bertrand Delanoë reste sur une thématique classique et un air bien connu : « Allez sur mon site, dites-moi vos problèmes, faites-moi des propositions et je bâtirai mon programme... » Bref il propose un remake du débat participatif de Ségolène Royal version Web !

Outre l'échange avec les lecteurs, les politiciens caractérisent le blog comme un outil du débat public en général : il permet aux politiciens d'exprimer publiquement leur point de vue. La participation au débat public est soulignée, par exemple, dans la présentation du blog du conseiller de Paris, Pascal Cherki (PS, <http://pascalcherki.over-blog.com/>) :

(5) (italiques rajoutés)

*Je ne suis pas exhibitionniste. Je ne suis pas mégalomanie. J'ai beaucoup d'amis et n'ai aucun problème pour communiquer avec eux. Pourquoi ai-je donc fait un blog ? Simplement, parce que je suis un élu de la République et un militant socialiste qui s'assume. J'ai donc décidé de participer au débat public avec les outils à ma disposition. Le blog constitue un de ces outils utiles. Vous y trouverez, sans fard ni faux semblant, tout ou partie de ce que je pense être juste au moment où je l'écris.*

La séquence en italiques dans (5) démontre que le blog est conçu par l'auteur comme un moyen d'exposer ses idées et de participer au débat public. La même thématique est repérée dans le billet du 23 septembre 2007 du blog du conseiller régional des Pays de la Loire, Christophe Clergeau (PS, <http://christophe.blogspirit.com/>) :

(6) (italiques rajoutés)

*Après la mise en jambes de la rentrée, place à la course de fond. Ce blog va tenter de garder sa ligne éditoriale : ne pas sur-réagir à l'actualité, éviter les polémiques inutiles, approfondir les questions d'avenir et les sujets qui permettent de comprendre les transformations en cours de notre société, développer des propositions pour construire la gauche de demain.*

Dans (6), l'auteur compare le blog à un « éditorial », genre de la presse écrite souvent décrit comme « subjectif » (cf. Herman & Jufer 2001). Pour l'auteur de (6), l'analogie avec l'éditorial contient une prise de recul vis-à-vis de l'actualité et une contemplation sur l'avenir. De manière plus explicitement subjective, le conseiller régional de Picardie, Thomas Joly (FN, <http://www.thomasjoly.fr/>), présente son blog, dans son billet d'ouverture du 3 septembre 2007, comme une alternative à la presse pour les actualités locales et nationales:

(7) (italiques rajoutés)

### **Création du blog**

Bonjour à tous,

J'avais en tête depuis un petit moment de créer mon blog politique personnel, outil désormais prisé par l'ensemble de la classe politique. Faute de temps pendant les éprouvantes campagnes présidentielles puis législatives, j'ai opté pour la rentrée scolaire (et politique !) afin de démarrer ce blog. *Je commenterai ici tant l'actualité locale que nationale. Les réactions du Front National à la vie politique locale n'étant pas suffisamment relayées par la presse, je tenterai de pallier cette carence.*

Troisièmement, quelques auteurs mentionnent le blog comme un moyen de faire connaître le politicien pour le public. Par exemple, la conseillère régionale du Loir-et-Cher, Béatrice Arruga (PS, <http://barruga.blogspot.com/>), explicite ce but dans son billet du 12 septembre 2007 :

(8) (italiques rajoutés)

Quant à ce blog, beaucoup de "déambulations" aussi depuis vendredi... D'une cinquantaine de visites quotidiennes, la fréquentation est passée vendredi à 200! Je n'y vois qu'une seule explication: après ma nomination, *l'envie de me connaître un peu mieux. Mon blog est aussi fait pour cela...*

L'auteur de (8) signale l'exigence à laquelle son blog répond : l'envie du public de connaître mieux le politicien. Moins explicitement, cette exigence est mentionnée également par d'autres politiciens : ainsi en (3) ci-dessus, l'auteur décrit son ambition « de rendre compte de mes actions, mes propositions et mes réflexions », soit vise à faire connaître sa personne et plus spécifiquement ses idées et actions politiques. Parallèlement, en (5), l'auteur écrit que son blog présentera « tout ou partie de ce que je pense être juste au moment où je l'écris ».

### 3 Ethos

Nous venons de définir le genre comme un modèle de situations rhétoriques récurrentes. Si le chapitre précédent priorisait le social à travers la notion de genre, ce chapitre aborde la mise en scène de la parole car il place l'individu au centre de la réflexion. L'individu qui nous préoccupe est le politicien auteur d'un blog car c'est son ethos qui est examiné. Les deux dimensions, sociale et individuelle, sont pourtant perpétuellement entremêlées.

L'ethos est perçu dans cette recherche comme une « image de soi favorable susceptible de conférer [à l'orateur] son autorité et sa crédibilité » (Amossy 2010 : 5). Plus précisément, nous considérons l'ethos comme le résultat de choix discursifs (conscients et inconscients) construisant une telle image. Bref, c'est un *effet du discours* (Maingueneau 2002c : 59). Pour ce travail, nous sommes intéressée par les voies discursives de construction de l'ethos : l'accent porte davantage sur les possibilités offertes par le genre en matière d'ethos et moins sur la description des ethè créés. Suivant Rabatel (2007), nous nommons l'ensemble des voies discursives construisant l'ethos comme le style d'un individu. Pour déterminer plus avant notre définition de la notion, nous présentons à la suite deux autres usages, exclus du présent travail.

Premièrement, un usage différent du terme ethos se trouve dans le modèle de politesse linguistique par Brown & Levinson (1987). Ils accordent à l'ethos le rôle de la norme d'interaction qui varie entre différentes cultures :

In some societies interactional ethos is generally warm, easy-going, friendly; in others it is stiff, formal, deferential; in others it is characterized by displays of self-importance, bragging and showing off [...].

(Brown & Levinson 1987 : 243)

Selon cette approche, l'ethos appartient à la pragmatique de l'interaction. Deuxièmement, l'ethos est parfois conçu comme « la configuration de principales croyances partagées dans une société qui lui donnent une orientation particulière » (Bar-Tal 2000 : xiv, notre traduction). Cet usage se manifeste dans les expressions telles que l'ethos capitaliste, l'ethos de démocratie ou, comme le démontre Bar-Tal (2000) dans le contexte israélien, l'ethos de conflit. Il nous semble nécessaire de faire, sur ce point, référence à la notion de champ discursif que nous avons présentée au chapitre 2.1 : il exprime un positionnement partagé, par exemple le féminisme ou le socialisme. La différence entre le champ discursif et cet usage de l'ethos se trouve dans la perspective : le premier est un outil d'analyse du discours alors que le second retourne de la psychologie sociale.

Sans doute n'est-il pas inutile de convoquer ici le rapport entre les notions de l'ethos et de l'identité, cette dernière étant l'objet d'un vaste corps de recherches contemporaines

(voir Dervin & Abbas 2009). Selon Maingueneau (2002c : 58), le lien entre l'ethos et l'identité est étroit :

En dernière instance, la question de l'ethos est liée à celle de la construction de l'identité. Chaque prise de parole engage à la fois une prise en compte des représentations que se font l'un de l'autre les partenaires, mais aussi la stratégie de parole d'un locuteur qui oriente le discours de façon à se façonner à travers lui une certaine identité.

Également pour Amossy (2010), l'ethos et l'identité sont des notions fermement liées : toutes les deux sont des phénomènes socio-discursifs construits en interaction. Dans le présent travail, nous avons pourtant décidé de nous en tenir à la notion d'ethos. Dans ce qui suit, nous développons davantage notre définition de l'ethos surtout par un examen plus approfondi de cet effet discursif : qui reconnaît cet effet et comment est-il construit ? Il apparaît que, dans les termes des actes de langage, l'ethos se trouve tantôt dans l'acte illocutif, tantôt dans l'acte perlocutif.

### **3.1 Ethos : illocution et perlocution**

Il est notoire que la notion d'ethos remonte à la rhétorique aristotélicienne. Aristote (1967 : 1355b) définit la rhétorique comme « la faculté de découvrir spéculativement ce qui, dans chaque cas, peut être propre à persuader ». Cette faculté de persuasion comporte trois sortes de preuves techniques : ethos (le caractère de l'orateur), pathos (les dispositions où l'on met l'auditeur) et logos (le discours en soi) (ibid.). Pour Aristote, l'ethos appartient à l'art oratoire : un processus conscient et stratégique de persuasion dans les contextes politique, judiciaire et cérémoniel. Au cœur de l'ethos aristotélicien, Eggs (1999) constate deux sens principaux qui ne s'excluent pas mais qui « constituent tout au contraire les deux faces nécessaires de toute activité argumentative » (Eggs 1999 : 32). Premièrement, l'ethos est normatif et éthique : la présentation de soi qui s'efforce de remplir des critères tels qu'honnêteté, bienséance ou équité. L'autre sens est plutôt « neutre » et se réfère aux habitudes et au caractère de l'orateur. Eggs (1999 : 32) illustre ces deux sens par la question : « Est-ce qu'on convainc en montrant, dans son discours, une haute moralité ou, au contraire, en s'exprimant d'une façon appropriée à son caractère et son type social ? ».

Quel que soit celui de ces deux sens en jeu, l'ethos constitue, pour Aristote, l'image de l'orateur construite par le discours : « il faut que cette confiance soit l'effet du discours, non d'une prévention sur le caractère de l'orateur » (Aristote 1967 : 1356a). Amossy (2006b, 2010) distingue cet ethos discursif de l'ethos préalable (certains l'appellent ethos prédiscursif). Selon Amossy (2010 : 73), l'ethos préalable est l'image que « l'auditoire se fait de l'orateur en fonction de son statut, de sa réputation ou de ses dires antérieurs », basée sur des stéréotypes professionnels ou sociaux et, dans le cas des personnalités célèbres, de la chronique et de la réputation. Maingueneau (2002c : 58) remet en question cette distinction entre l'ethos discursif et l'ethos prédiscursif car

il considère que les auditeurs/lecteurs disposent rarement complètement des représentations préalables concernant la personne prenant la parole. De plus, même si l'orateur/auteur est inconnu du destinataire lors de la prise de parole, le contexte et le genre en question font naître des attentes qui influencent l'interprétation du discours par l'interlocuteur (ibid.).

Discursif ou prédiscursif, ce qui est en jeu dans l'ethos comme esquissé jusqu'ici, c'est la persuasion d'autrui. Dans ce processus de persuasion, l'ethos est un outil. Selon Plantin (2011 : 32), « l'autorité de l'ethos donne un fondement au discours, de la force aux arguments de tous ordres, mais elle ne constitue pas un argument à proprement parler, car elle ne respecte pas la condition propositionnelle ». Si nous considérons la construction d'une image crédible de l'auteur dans un blog de politicien, elle n'est guère une « force aux arguments de tous ordres » (ibid.) car ce genre se réalise dans des textes variés qui n'affichent pas tous une visée argumentative. Ainsi, nous n'avons pas affaire à un art oratoire dans le sens aristotélicien, ni à l'ethos comme preuve ou force des arguments. L'ethos qui nous intéresse dans ce genre discursif comme un ensemble est moins stratégique que celui d'Aristote.

L'ethos tel qu'il est entendu dans ce travail est un composant inhérent de tout discours. Cette conception de l'ethos, donc de la présentation de soi, remonte au sociologue Erving Goffman qui pose que, dans toute interaction verbale, les sujets se présentent d'une façon qui est appropriée à leurs buts (Goffman 1959). Cette présentation de soi est souvent inconsciente et elle est intrinsèque à toute prise de parole. L'analyste du discours Dominique Maingueneau combine le terme aristotélicien d'ethos à la microsociologie de Goffman et développe une théorie de l'ethos comme adhésion des interlocuteurs au positionnement présenté par le discours :

Ma perspective excède de beaucoup le cadre de l'argumentation. Au-delà de la persuasion par des arguments, la notion d'ethos permet en effet de réfléchir sur le processus plus général de l'adhésion des sujets à un certain positionnement. Processus particulièrement évident quand il s'agit de discours tels la publicité, la philosophie, la politique, etc. qui – à la différence de ceux relevant de genres comme « fonctionnels » comme les formulaires administratifs ou les modes d'emploi – doivent gagner un public qui est en droit de les ignorer ou de les récuser.<sup>9</sup>

(Maingueneau 2002c : 60-61)

Cette perspective s'applique bien à notre travail car il ne s'agit pas d'un discours argumentatif à proprement parler mais d'un discours qui peut « gagner un public ».

---

<sup>9</sup> L'expression de l'« adhésion des sujets à un certain positionnement » fait écho à la Nouvelle Rhétorique telle qu'elle est définie par Perelman & Olbrechts-Tyteca (1958 : 5) : « l'étude des techniques discursives permettant de provoquer ou d'accroître l'adhésion des esprits aux thèses qu'on présente à leur assentiment ». Pourtant, Maingueneau ne se réfère pas au travail de Perelman & Olbrechts-Tyteca. Un aspect rationnel, à notre sens, car la réflexion de Maingueneau relève de l'analyse du discours alors que le travail de Perelman & Olbrechts-Tyteca est surtout une taxonomie d'arguments.

Comme mentionné en Introduction, notre étude comporte un élément sous-jacent d'influence, voire de persuasion – un politicien vise à gagner le soutien du public, soit son adhésion selon les termes de Maingueneau. Pourtant, l'adhésion des sujets n'est pas l'objet principal de la présente étude car nous priorisons les différentes voies de blogging et leurs effets. Nous considérons, suivant Auchlin (2000), que cet effet appartient à l'illocution alors que l'adhésion appartient à la perlocution.

Auchlin (2000 : 76) distingue deux dimensions de l'ethos : « l'une statique, figurale, monologale, à valeur essentiellement descriptive et typologique ; l'autre dynamique, dialogale (ou interactionnelle), minimalement spécifiée, non descriptive mais "opératoire", ou, en un sens, *prescriptive* ». Nous considérons que la première dimension relève de l'acte de langage illocutif et la deuxième de l'acte perlocutif car, comme le constate Auchlin (2000 : 75), l'ethos se compose de ces deux actes. La première dimension correspond aux propriétés que le discours projette à sa source (par exemple l'orateur ou l'auteur) et la deuxième à l'*expérience* du discours chez l'interlocuteur (Auchlin 2000 : 76). La séparation de ces deux dimensions apparaît essentielle dans le présent travail. De fait, notre but n'est pas la description de l'expérience des lecteurs, soit l'adhésion (perlocution), mais plutôt la composition de propriétés des auteurs que le discours projette, soit l'effet (illocution). Par conséquent, de l'ethos comme « image de soi favorable susceptible de conférer [à l'orateur] son autorité et sa crédibilité » (Amossy 2010 : 5), nous privilégions le côté « image de soi » plus que l'aspect évaluatif – expérience – de la favorabilité et de la crédibilité de l'image créée. L'image de soi, donc l'effet illocutif de l'ethos, est ainsi décrite à travers l'étude des propriétés de l'auteur reflétées par le discours. L'effet perlocutif, soit l'évaluation de la crédibilité des images, est exposé seulement par rapport à quelques exemples. Pour la perlocution, il s'agit de *nos* expériences car, comme mentionné, nous n'avons pas accès aux expériences des lecteurs réels.

Pendant la rédaction de cette thèse, notre conception de l'ethos a évolué. Dans la publication I, nous posons que les textes représentant ce genre visent à l'interaction avec les électeurs et à la persuasion politique à travers l'ethos, l'ethos étant conçu comme la construction d'une image favorable de l'auteur. La publication II est moins concernée par l'ethos alors que, d'une façon quelque peu similaire à la publication I, la publication III présente une vision traditionnelle de l'ethos comme preuve, une stratégie de persuasion. Dans la publication IV, le terme ethos est mentionné seulement dans le passage indiquant que la variation stylistique crée des images différentes des auteurs et qu'un politicien peut utiliser cette variation afin de construire une image crédible de lui-même, ce qui correspond en quelque sorte à notre approche actuelle de l'ethos. Malgré cette évolution de la notion – d'une stratégie programmée à un effet intrinsèque de tout discours – les résultats des publications originales en regard des différents styles de blogging sont pertinents. De plus, les analyses des effets ethotiques des divers styles présentées dans les publications sont valables même si notre conception de leur intentionnalité de la part de l'auteur a changé.

Il reste à expliciter le mécanisme de naissance de l'effet illocutif ethotique, soit de l'image du sujet parlant. Cet effet est une manifestation par excellence de la subjectivité du langage, ce que Benveniste (1966 : 259) nomme « la capacité du locuteur à se poser comme « sujet » ». Pour Maingueneau, la notion d'ethos permet de rattacher cette subjectivité non seulement à un statut, mais aussi à « une "voix", associée à un "corps énonçant" historiquement spécifié » (Maingueneau 2002c : 61). Selon Amossy (2010 : 44), ce rattachement passe par des représentations sociales, les stéréotypes, car « en dehors de tout modèle, le comportement individuel paraît incohérent, la mise en scène du moi reste opaque et sans effet ». L'ethos d'une députée socialiste, par exemple, ne peut être ni créé ni interprété sans une stéréotypie du groupe « députée socialiste ». Dans le présent travail, l'ethos ne concerne pourtant pas uniquement des représentations des groupes sociaux. En d'autres termes, nous ne décrivons pas les effets ethotiques créés par les billets de blog seulement envers l'appartenance à un groupe – « parent », « député socialiste » ou « amateur de sport » – mais également par des qualités - « humain », « engagé » ou « ordinaire ». Dans ces derniers cas, il ne s'agit pas de l'activation d'un stéréotype mais tout simplement d'une perception. Auchlin (2000 : 76) décrit ce mécanisme de l'effet ethotique ainsi :

Minimalement la notion d'éthos désigne une certaine figuration de la source causale d'un événement énonciatif ; cette figuration n'est pas une représentation, c'est plutôt une forme de perception, par laquelle se donne à sentir tout ou partie d'une "entité-origine-de-la-parole-en-action".

(Auchlin 2000 : 76)

En résumé, ce qui est en jeu dans l'ethos, c'est une incarnation du corps énonçant à deux étapes : d'une part illocutive (effet), d'autre part perlocutive (expérience de cet effet). Cette incarnation combine les aspects individuel et social de l'énonciation : le corps énonçant appartient à un individu (dans certains cas à un groupe mais, dans notre recherche, il s'agit d'une seule personne pour chaque blog) alors que l'effet ethotique n'a de sens que dans une perspective sociale – il nécessite la construction sociale de représentations et de perceptions et leur circulation dans un espace dialogique (voir Rabatel 2007 : 28, Maingueneau 1999a : 79). Avant d'examiner comment cette incarnation peut être repérée dans le discours, il est nécessaire de considérer qui est – dans le corpus du présent travail comme dans un sens général – le sujet d'appartenance du corps énonçant.

### **3.2 Ethos de qui ?**

La question pratique pour notre corpus est la suivante : qui écrit ces billets de blog ? Puschmann (2009 : 64) constate que, de part la simplicité, la facilité et la modicité du blog en tant que médium de communication, son rédacteur est d'habitude celui qui est annoncé comme le blogueur. Dans notre corpus, le manque de ressources en temps des politiciens peut pourtant impliquer la séparation de ces rôles : une autre personne, par

exemple un assistant, peut s'occuper du blog. Il est impossible de savoir qui a travaillé au clavier pour produire le texte. Toutefois, nous avons inclus dans notre corpus uniquement les blogs dans lesquels l'auteur *semble* effectivement être le politicien dont le blog porte le nom. Cela signifie, notamment, que les blogs se référant au politicien à la troisième personne ou signés par « une équipe de blog » ne sont pas inclus dans notre corpus. Une exception : le blog national d'Alain Lambert (<http://www.alain-lambert.org/>) dont certains billets sont écrits par une invitée (5 billets sur un total de 22 publiés pendant le mois observé). Malgré cette précaution, nous ne pouvons toujours pas savoir qui a physiquement produit le texte. Pourtant, nous n'estimons pas qu'il s'agit d'un défaut car il nous suffit de savoir que le politicien apparaît comme le blogueur, responsable du texte publié. Le nom du politicien est repérable dans le titre du blog, par exemple : « Béatrice Arruga : Journal en Ligne », « BLOG DE PHILIPPE BAUMEL », « Geneviève DARRIEUSSECQ, Maire de Mont-de-Marsan – Conseillère Régionale d'Aquitaine », « LE BLOG-NOTES D'ALAIN JUPPÉ » ou « Journal d'une élue de la Région Poitou-Charentes, Françoise Mesnard, conseillère générale ». Les billets sont également suivis par une note de méta-information : date, heure, catégorie thématique, nombre de commentaires et nom de l'auteur, par exemple : « Par Alain Lambert » ou « Rédigé par Benoît Marquaille ». Cette mention de l'auteur peut être considérée comme une signature. Selon les termes de Ducrot (1984 : 194-195), la signature sert à « indiquer quel est le locuteur, l'être désigné par le *je* et à qui est imputée la responsabilité de l'énoncé », ainsi qu'à authentifier « l'assimilation du locuteur à un individu empirique particulier ». Or, le politicien démontre par la signature qu'il est le locuteur du billet.

La séparation du locuteur et de l'être empirique, mentionnée dans la citation de Ducrot, soulève une problématique primordiale : le mode de présence de l'individu dans l'énonciation. Comme l'insistent avec force depuis des décennies l'école française de l'analyse du discours, les théories de la polyphonie et du dialogisme ainsi que les théories littéraires, le sujet parlant n'est pas un être autonome et unique mais plutôt fragmenté et changeant, influencé par les voix et discours qui l'entourent (Bakhtine 1970 ; Benveniste 1966 ; Genette 1987 ; Authier-Revuz 1984 ; Ducrot 1984 ; Bres & Mellet 2009). Le postulat sous-jacent de cette conception du sujet parlant est le dialogisme radical du langage, soit « les relations que tout énoncé entretient avec les énoncés produits antérieurement ainsi qu'avec les énoncés à venir que pourraient produire ses destinataires » (Moirand 2002 : 175). Le dialogisme est à la fois interdiscursif (les énoncés sont des reflets d'énoncés antérieurs), ce que nous avons déjà mentionné en Introduction, et interlocutif (les énoncés ont un destinataire, réel ou virtuel, que l'on anticipe) (Moirand 2002 : 176). Le principe dialogique du discours fait naître la polyphonie, la présence de plusieurs voix au sein de l'énoncé (Ducrot 1984).

Le sujet fragmenté est étudié dans la linguistique et l'analyse du discours contemporaines par le biais de divers concepts. Parmi les modèles les plus connus, celui de Ducrot (1984) distingue l'être empirique (le sujet parlant) du locuteur (construit

dans l'énonciation). Ce dernier se constitue de deux instances : L, locuteur en tant que tel, c'est-à-dire celui qui est présenté dans l'énoncé comme responsable, et  $\lambda$  (lambda), l'être du monde, défini par Auchlin (2000 : 80) comme l'« objet de représentation de l'énoncé ». Ducrot (1984 : 201) constate que l'ethos est attaché à L car il est la source de l'énonciation. Cependant, il démontre, avec l'exemple de l'autocritique, que l'ethos est attaché à  $\lambda$  dans les cas de référence explicite à soi. Herman (2005) critique cette stricte division du locuteur car, selon lui (2005 : 164), « toute personne engagée dans une interaction verbale vit, d'une certaine manière, un dédoublement de soi ». En d'autres termes, tout énoncé fait intervenir tantôt l'être réel, tantôt le sujet communicant. Pour traiter cette problématique, Herman (2005) introduit la notion de *saillance référentielle du locuteur* permettant de distinguer si un énoncé est dominé par le sujet communicant ou l'être empirique, auquel l'ethos est donc attaché.

Les deux instances du locuteur, l'être du discours et l'être du monde, s'entremêlent naturellement également dans notre analyse des blogs de politiciens. Pourtant, la perspective de l'étude étant tantôt sociale (genre) tantôt individuelle (ethos), une réflexion poussée sur la saillance référentielle du locuteur nous semble secondaire. Afin d'atteindre les objectifs de l'étude, il nous paraît justifié d'opérer une fusion de l'être empirique et de l'être du discours. Pour ce faire, nous allons recourir à la notion d'auteur. Maingueneau (2009) déplore le manque de réflexion sur l'auctorialité en analyse du discours et se demande s'il s'agit là de la cause de la problématique de la polyphonie que nous venons de présenter. Maingueneau (ibid.) constate que cette problématique, qui souligne la pluralité des sources énonciatives, opère dans un espace linguistique. Un travail d'analyse du discours, tel que le nôtre, a pourtant besoin d'identifier les individus, les êtres empiriques, qui agissent par le discours. En effet, leur parole est sous influence constante des rôles qu'ils adoptent dans la vie sociale.

Sans nier le dialogisme constitutif de tout discours, nous étudions notre corpus du point de vue de l'ethos des auteurs, les politiciens bloggeurs. Il va de soi que ce discours est une trame polyphonique de mises en mots mais c'est davantage l'activité discursive que la couche polyphonique qui nous intéresse. Sans doute convient-il de répéter ici que, même si nous priorisons l'individu, le garant de l'ethos que nous nommons auteur, l'objet de l'étude est uniquement sa représentation discursive. Par conséquent, le fonctionnement psychologique du politicien n'est pas étudié ici ; nous n'examinons pas les intentions des auteurs.

Maingueneau (2009) distingue trois conceptions de l'auteur, allant d'un sens très vaste à un sens limité à la littérature : 1) auteur-responsable d'un texte 2) auteur-acteur pour qui l'écriture est un métier ou, au moins, un passe-temps et 3) auteur d'une œuvre, auteur-*auctor*. Pour la première conception, tous les genres ont un auteur – non seulement les genres littéraires mais également les genres discursifs des sphères privée et publique. La deuxième conception, l'auteur-acteur, souligne l'activité de production de textes. Selon Maingueneau (2009), « ce n'est pas nécessairement une profession,

mais c'est un type d'activité, de comportements » et « lui sont attachées certaines représentations stéréotypées variables historiquement ». Nous considérons que c'est surtout cette dimension de la notion d'auteur qui s'applique au présent travail : écrire un blog n'est pas une profession pour ces politiciens (au contraire de certains bloggeurs, ainsi Heather B. Armstrong (<http://dooce.com/>) qui gagne sa vie par la valeur publicitaire de son blog). Néanmoins, le blog constitue un type d'activité des politiciens, formant part de leur profession. La troisième conception citée se réfère, selon Maingueneau (2009), à la source d'une œuvre au sens littéraire et artistique. Même si de nombreux blogs, tels que celui de l'artiste-photographe et mère de famille Denise Andrade-Kroon (<http://www.faesoul.com/blog/>), peuvent être considérés comme des œuvres d'art – tantôt visuelles, tantôt littéraires – les blogs des politiciens de notre corpus ne correspondent guère à une telle idée. C'est par conséquent à l'aune de ce deuxième usage du terme que nous approchons notre corpus écrit par les politiciens, auteurs des blogs et garants de l'ethos.

### 3.3 Style comme promoteur de l'ethos

Nous venons de définir l'ethos comme une image de l'auteur, un effet illocutif et perlocutif du discours. Nous avons également souligné la nature fragmentée et interactionnelle du sujet auquel l'ethos est attaché. Dans la sous-section présente, nous nous tournons vers la question primordiale dans une étude qui se réclame de l'analyse du discours : quelles sont les voies verbales de l'ethos ?

Maingueneau (2002c : 66) formule la nature ubiquiste de la présentation de soi dans la parole comme suit :

Dès qu'il y a énonciation, quelque chose de l'ordre de l'ethos se trouve libéré : à travers sa parole, un locuteur active chez l'interprète la construction d'une certaine représentation de lui-même, mettant ainsi en péril sa maîtrise sur sa propre parole ; il lui faut donc essayer de contrôler, plus ou moins confusément, le traitement interprétatif des signes qu'il envoie.

(Maingueneau 2002c : 66)

Or, l'ethos est un élément indissociable du discours. De plus, il s'avère le plus souvent implicite car « il se montre dans l'acte d'énonciation, il ne se dit pas dans l'énoncé » (Maingueneau 2002c : 58). Maingueneau (1999a : 89) emploie les expressions « ethos dit » et « ethos montré », celle-ci désignant « la référence directe de l'énonciateur à sa propre personne ou à sa propre manière d'énoncer ». L'ethos dit équivaut, selon Maingueneau (1999a : 89), à « une grande diversité de moyens pour évoquer indirectement, suggérer l'ethos de l'énonciateur ». Quant à Ducrot, il considère que l'ethos s'inscrit surtout dans l'implicite :

Cette image de l'orateur, désignée comme *ethos* ou « caractère », est encore appelée quelquefois – l'expression est bizarre mais significative – « mœurs oratoires ». Il faut entendre par là les mœurs que l'orateur s'attribue à lui-même par la façon dont il exerce son activité oratoire. Il ne s'agit pas des affirmations flatteuses qu'il peut faire sur sa propre

personne dans le contenu de son discours, affirmations qui risquent au contraire de heurter l'auditeur, mais de l'apparence que lui confèrent le débit, l'intonation, chaleureuse ou sévère, le choix des mots, des arguments (le fait de choisir ou de négliger tel argument peut apparaître symptomatique de telle qualité ou de tel défaut moral).

(Ducrot 1984 : 200-201)

Pourtant, la simple reconnaissance du caractère implicite et omniprésent de l'ethos ne permet pas son analyse. De quoi s'agit-il dans cette « grande diversité de moyens pour évoquer, suggérer l'ethos », dans « le débit, l'intonation, chaleureuse ou sévère, le choix des mots, des arguments » ou dans « les indices sur lesquels s'appuie l'interprète [qui] vont du choix du registre de langue et des mots à la planification textuelle, en passant par le rythme et le débit » (Maingueneau 2002c : 58) ? Suivant Rabatel (2007), nous proposons que c'est le style du sujet parlant qui est en jeu. Rabatel voit l'ethos comme la dimension argumentative du style, soit la « parole incorporée à des fins argumentatives », le caractère argumentatif se référant ici à la capacité inhérente de tout discours d'influer sur autrui. En d'autres termes, les choix de style sont des choix de mode de présentation de soi – le style incarne le corps énonçant.

En quoi consiste la notion du style ? De prime abord, il nous semble nécessaire de juxtaposer le style et les catégorisations du langage présentées en section 2.1. Parmi elles, les trois pratiques sociales – soit genre, type de discours et champ discursif – sont définies avant tout selon des critères contextuels et extralinguistiques. En revanche, les catégorisations de type de texte, registre communicationnel et registre linguistique portent sur des critères langagiers. Ces dernières évoquent également la notion de style : le style d'un texte donné peut effectivement être décrit comme descriptif ou argumentatif, polémique ou didactique, voire soutenu ou familier. Pourquoi les dénommons-nous types ou registres et non styles ? Dans les paragraphes suivants, nous tentons d'expliquer le rapport entre ces notions dans le présent travail. La complexité de ce rapport est également reconnue par Enkvist (1973 : 20), constatant que ce qui est style pour un chercheur peut être dialecte, forme historique, sociolecte, voire langage pour un autre.

Dans l'article IV, nous approchons le style d'un point de vue sociolinguistique, domaine dans lequel le style est étudié surtout sous l'angle de la variation sociale et situationnelle (Rickford & Eckert 2001). Traditionnellement, en sociolinguistique variationniste, un style donné a été considéré comme un indice direct de l'appartenance à un groupe social donné ou des normes de la situation donnée (Coupland 2007 : 21, Gadet 2003 : 105). Pourtant, Rickford & Eckert (2001 : 1) posent qu'aujourd'hui la sociolinguistique est plus consciente des fonctions subtiles de différents styles :

In spite of the centrality of style, the concerted attention that has been paid to the relation of variation to social categorizations and configurations has not been equaled by any continuous focus on style. In other words, we have focused on the relation between variation and the speaker's place in the world, at the expense of the speaker's strategies with respect to this place. But as social theories of variation develop greater depth, they

require a more sophisticated, integrative treatment of style that places variation within the wider range of linguistic practices with which speakers make social meaning.

(Rickford & Eckert 2001 : 1)

Coupland (2007 : 7) précise que cette approche n'est pas entièrement nouvelle ; l'interrogation sociolinguistique autour de « l'ethnographie de la communication » mène un travail de longue haleine sur la contextualisation des styles et, ainsi, leurs fonctions variées (voir par exemple Gumpertz & Hymes 1972). Dans sa propre réflexion, Coupland accorde une place centrale à ce qu'il appelle « la contextualisation active » (Coupland 2007 : 7) : au lieu de décrire la variation synchronique et diachronique, le travail de Coupland se propose d'explorer les fonctions de la variation dans l'activité sociale et l'interaction. Pour lui, les sujets opèrent avec des styles pour se construire des identités (Coupland 2001 : 201).

Quelle que soit la méthodologie d'analyse et d'interprétation de la variation, le style en jeu en sociolinguistique se constitue des variantes comme les registres (niveaux de langue), dialectes et sociolectes. Ces variantes sont constituées par le sens social, soit les connotations que portent certains traits langagiers, au-delà de la dénotation (Coupland 2007 : 19). Gadet (2003 : 44) présente une liste de traits susceptibles d'être socialement évalués dans la langue française. Ces traits, notamment l'omission et la rétention de la particule négatif *ne* ou l'ordre des mots, portent sur les champs de phonologie, morphologie, syntaxe, lexique et discours (ibid.). C'est sur la base de la réalisation de tels traits dans le langage que les variantes – registres, dialectes, sociolectes etc. – peuvent être identifiées.

Jucker (1992 : 24) distingue la variante et le style, définissant la première comme la variation interpersonnelle et le second comme la variation intrapersonnelle. Il précise (Jucker 1992 : 26-28) que le style, soit la variation intrapersonnelle, est le plus souvent en corrélation avec l'interlocuteur, soit l'auditoire. L'approche de la présente étude se veut quelque peu différente : nous n'analysons pas la variation intrapersonnelle, ainsi par comparaison des billets de blog d'un politicien avec d'autres textes qu'il a écrits, mais plutôt la variation « intracatégorielle », soit la variation au sein de la catégorie du genre blog de politicien. La réflexion d'Enkvist sur la notion de style (1973, 1978 [1964], 1985, 1991) nous semble répondre au mieux à un tel questionnement.

Selon Enkvist (1991 : 127), l'identification et l'évaluation du style d'un texte donné reposent sur la comparaison aux autres textes. Ces autres textes servent à induire des « normes »<sup>10</sup> sur la base desquelles les impressions stylistiques émergent (ibid.). Comme le constate Enkvist (1991 : 127), cette identification est souvent inconsciente et fait partie de notre compétence communicative :

---

<sup>10</sup> Enkvist (1991: 127) emploie le terme « norme » même s'il souligne qu'il ne s'agit pas de jugements de valeur. Dans une publication antérieure, Enkvist (1973: 23) avait défini la norme comme l'ensemble des attentes reposant sur l'expérience des textes rencontrés. Il s'agit ainsi d'un modèle de style.

A person who knows a language has accumulated a vast store of experience of its use in many social practices. He will match the texts he hears or sees with his available norms. And he does so with great intuitive ease, just as he copes intuitively with the structures of sound and syntax in the languages he masters, though he is unable to explain in technical detail what its structures are. This matching process, then, leads to stylistic responses.

(Enkvist 1991 : 127)

Nous constatons que nous opérons dans le même espace cognitif que la compétence générique, celui des connaissances intuitives de la « syntaxe des grandes masses verbales » (Bakhtine 1978 : 59). Enkvist (1978 [1964] : 23-24) souligne l'importance de la zone d'analyse dans l'étude de style : si l'on compare deux textes relevant de catégories complètement différentes (Enkvist donne comme exemple la paire poème – manuel d'ingénieur), leurs styles individuels ne sont guère repérés car l'attention se porte sur les différences des genres. Or, le style est la variation au sein d'une catégorie. Voilà un point essentiel à nos yeux. L'identification et l'évaluation nécessitent une conscience de la catégorie en question : la comparaison du style d'un texte relevant du genre « poème » à celui d'un texte relevant du genre « manuel d'ingénieur » ne fait guère naître les particularités du texte en question en tant que poème. Elle sert plutôt à souligner les différences, ici fondamentales, entre ces deux genres.

Pour l'heure, nous avons privilégié l'identification des styles. En amont de cette notion, nous rencontrons la production du style. Enkvist (1973, 1991) considère que le style résulte des choix – conscients et inconscients – du sujet envers la variation linguistique. Les choix stylistiques sont des traits de style, soit stylèmes (*style markers*), tels que l'usage du temps verbal passé simple ou l'emploi de *nous* au lieu de *on*. Leur fréquence dans un texte constitue son style (Enkvist 1978 [1964] : 41-42). Pour autant, la seule fréquence de traits de style ne suffit pas à l'interprétation du style d'un texte donné. En effet, comme le constate Herschberg-Pierrot (2006) en regard des styles littéraires, le style est un processus dynamique : « On peut abstraire des composantes, qui par récurrence et convergence caractériseront le style de l'œuvre, et sa spécificité différentielle, par rapport à d'autres œuvres du même auteur ou d'autres auteurs, mais cela restera toujours une abstraction, détachée du mouvement de l'œuvre ». Les fréquences doivent ainsi être interprétées dans leur contexte.

La réflexion d'Enkvist sur le style appartient à la linguistique textuelle : pour lui, les différents styles sont des « textualisations différentes d'un même ensemble de prédications », soit des stratégies textuelles (Enkvist 1985 : 24, notre traduction). Enkvist (1985 : 25) juxtapose cette perspective avec les opérations de la rhétorique classique : la stratégie textuelle se situe avant tout dans les espaces de *dispositio* et *elocutio*, en tant que résultats d'*inventio*. C'est là que se trouve un hiatus entre le style comme stratégie textuelle et le style comme choix discursif dans les blogs de politiciens : l'*inventio*, soit le choix du propos référentiel, *ce dont on écrit*, contribue considérablement au style d'un texte au sein d'un genre de discours tel que le blog de

politicien. De plus, si l'on considère le style en tant que moteur de l'ethos, le propos référentiel ne peut être négligé, comme le note par exemple Charaudeau :

On ne peut pas dire qu'il y ait des marques spécifiques de l'ethos. Celui-ci transparait, plus qu'il n'apparaît, à travers divers types de comportements du sujet (le ton de la voix, les gestes et les manières de parler), mais également à travers le contenu de ses propos. Il ne faut pas séparer l'ethos des idées, car la façon de poser celles-ci peut être constructeur d'image.

(Charaudeau 2005 : 90-91)

La question du rôle du propos référentiel dans la construction du style est primordiale dans la présente étude. Certains, comme Ullman (1956), rattachent les choix stylistiques à la synonymie :

There can be no question of style unless the speaker or writer has the possibility of choosing between alternative forms of expression. Synonymy, in the widest sense of the term, lies at the root of the whole problem of style.

(Ullman 1956 : 6)

Cette vue classique est abandonnée par exemple par Adam (1997a : 11-12) : il constate que le style n'est pas une affaire de synonymie (dire la même chose de différentes façons) car les différentes façons de dire influencent nécessairement également la dénotation. Or, il n'existerait pas de choix stylistiques dépourvus d'influence sur le propos référentiel.

Cette réflexion sur le rôle du propos référentiel dans le style d'un texte reflète une distinction entre la langue et le sens. Rabatel (2007) nomme « dualisme du style » cette tendance de dissociation de la forme et du fond. Nous considérons cette approche comme peu propice à l'étude de l'ethos dans les blogs de politiciens, construits par le style, car nous ne pouvons pas ignorer l'*inventio*, le choix de quoi écrire. De plus, nous opérons au niveau du discours et non du texte et, par conséquent, le rôle du propos référentiel est essentiel. Or, nous tendons à une approche globale du style, ce que Rabatel (2007) nomme le monisme, soit « le tout du style ». Selon Rabatel (2007 : 24), cette approche s'intéresse « au tout de la parole comme ensemble stylistiquement significatif » et ne se limite pas à l'*élocutio* mais intègre également la *dispositio* et l'*inventio* au style.

Pour décrire la variation de style au sein de la catégorie du genre, Maingueneau (1999a, 2002c, 2012, entre autres) aborde la notion de scénographie, notion qui s'inscrit dans l'approche moniste du style car elle combine les aspects dénotationnel et connotationnel du discours. Maingueneau (1999a) démontre que la scénographie est à l'interface des conventions génériques et de l'ethos : le sujet parlant se crée un ethos en montrant sa subjectivité par sa façon d'exploiter la libre variation que permet un genre donné.

Maingueneau (2012) pose que tous les textes ont une scénographie, même ceux dont la scène générique impose une scénographie précise : des exemples de ces genres sont l'annuaire téléphonique et la fiche administrative. Pour ces genres, la variation de scénographie n'est pas permise, au contraire de genres comme la publicité à la télévision et le guide touristique. Par contre, auparavant, Maingueneau (2002d) a laissé entendre que certains genres seraient dépourvus de scénographie :

Tous les genres de discours ne sont pas susceptibles de susciter une scénographie. Certains genres, peu nombreux, s'en tiennent à leur scène générique, ils ne suscitent pas de scénographies (cf. l'annuaire téléphonique, les textes de loi, etc.).

(Maingueneau 2002d : 517)

Cette contradiction soulève la question de la nature du style : tous les textes ont-ils un style ? Rabatel (2007 : 18) renonce à une conception du style comme écart en regard d'un prototype. Schaeffer (1997 : 20) considère, à son tour, que « la variation stylistique ne consiste pas à choisir entre un énoncé neutre et un énoncé marqué mais plutôt entre plusieurs énoncés toujours différenciellement marqués ». Dans notre conception du style comme choix discursif de l'auteur, même un texte prototypique dans sa catégorie a un style.

Pour mettre en avant les diverses possibilités de scénographies, Maingueneau (2012) distingue les scénographies exogènes et endogènes. Pour une scénographie exogène, une autre scène générique est importée dans la scène en question. En revanche, la scénographie endogène se forme « à l'intérieur du cadre défini par la scène générique » (Maingueneau 2012). La différence entre ces deux types peut être illustrée par les exemples suivants de scénographies variées :

- un programme électoral présenté *comme* une lettre d'ordre familial (Maingueneau 2012, 2002 [1998], 1998),
- un roman présenté *comme* un journal intime, un récit de voyage, une conversation ou un échange épistolaire (Maingueneau 2004b : 192),
- une publicité présentée *comme* une conversation téléphonique (Maingueneau 2002 [1998] : 69-70),
- un guide touristique présenté *dans un registre* familial (Maingueneau 2002 [1998] : 72-73) et
- un sermon présenté *dans un registre* professoral, prophétique, amical, etc. (Maingueneau 2002c: 64, Maingueneau 1999b: 191).

Nous voyons que les trois premiers exemples sont nommés selon les genres (ou hypergenres, voir Maingueneau 2004a : 115) alors que les scénographies des deux derniers sont caractérisées par des registres linguistique et communicationnels. Nous interprétons les trois premiers exemples comme des représentations de scénographies exogènes et les deux derniers de scénographies endogènes. Par conséquent, il nous semble que les scénographies exogènes relèvent du mélange des genres alors que les scénographies endogènes témoignent d'autres voies de l'hybridité du discours (par exemple de mélange de registres, ainsi les exemples cités). Comme le reconnaît

Maingueneau (2012), la division entre ces deux types de scénographies n'est pas évidente dans chaque cas, des degrés intermédiaires pouvant exister. Or, il nous semble que la division en scénographies exogènes et endogènes s'avère surtout une matière de dénomination : si la scénographie est nommée selon un autre genre auquel il ressemble ou selon un registre, voire si elle est définie en d'autres termes.

Il apparaît que la notion de scénographie met en exergue une dimension importante du style : sa nature dialogique. Même si le style (correspondant dans certains cas à la scénographie) peut être considéré comme une variation au sein d'une catégorie, il relève également d'un brassage de catégories. Pour illustrer cet aspect, reprenons la scénographie déjà citée – celle du sermon présenté dans un registre professoral. La production et l'identification de cette scénographie nécessitent la connaissance d'une « norme » tacite de la réalisation langagière non seulement au sein du genre « sermon » mais également d'une autre catégorie, le registre professoral.

Pourtant, nous considérons que la notion de scénographie ne s'adapte pas à l'étude des styles du présent corpus en raison d'une différence capitale de perspective entre la scénographie et notre travail. Selon Maingueneau (2012), la scénographie représente un processus *en boucle* : « dès son émergence, la parole suppose une certaine scénographie ». D'ailleurs, cette scénographie est continuellement validée au cours de l'énonciation (Maingueneau 2012). En d'autres termes, la scénographie est « *à la fois ce dont vient le discours et ce qu'engendre ce discours* » (Maingueneau 2002d : 516-517). Ce processus en boucle subsume trois pôles indissociables : l'identité des partenaires, un moment (*chronographie*) et un lieu (*topographie*) d'énonciation (Maingueneau 2002d : 517). Tous trois sont tantôt posés dès l'émergence de la parole, tantôt retravaillés au cours du discours. Nous considérons qu'un tel processus en boucle nécessite une interprétation holistique du texte produit. Notre travail consistant en l'analyse d'un vaste corpus (presque 900 billets de blog et, dans une moindre mesure, plus de 3000 commentaires ainsi que les sections permanentes des 80 blogs), une étude minutieuse de chaque texte n'est pas possible. Dans la publication I, les blogs et billets prototypiques des catégories présentées correspondent à la notion de scénographie car les critères (participants, usage du médium, but communicatif et organisation textuelle) portent sur la mise en scène. Cela n'est guère le cas dans les autres publications. L'accent porte moins sur l'acte d'énonciation et de mise en scène que sur les marqueurs du phénomène examiné : tantôt langagiers (adjectifs évaluatifs, pronoms d'adresse, omission ou rétention du *ne* de négation, etc.), tantôt textuels (organisation du texte) et tantôt discursifs (thèmes, actes de langage, nature des arguments, etc.) dans le texte produit. Nous venons de constater que ni le style textuel, ni la scénographie ne se prêtent à l'analyse des styles de blogging. Ce qui est en jeu, ce sont des voies discursives, soit des styles de blogging. Par l'usage du complément *discursif*, nous voulons souligner le niveau d'analyse : nous examinons les textes dans leurs contextes, quoique le degré de prise en compte du contexte varie.

La production et l'identification de ces styles de blogging nécessitent une « norme » construite au sein d'un processus social, soit un prototype de texte représentant une catégorie donnée. Nous l'avons ainsi décrite ci-dessus sur la base des études d'Enkvist : notre identification et notre production des styles dépendent de modèles induits d'autres textes. Nous produisons et interprétons des styles sur la base de notre connaissance (souvent tacite) d'autres genres, types de texte et registres, acquise selon un processus continu de socialisation par le langage. Mahrer & Tuomarla (2007 : 491) désignent une compétence quelque peu similaire par le terme « compétence discursive ». Pour illustrer l'importance de l'espace dialogique du discours et de la compétence discursive ou des prototypes qui s'y construisent, nous démontrons dans la section suivante leur rôle dans le genre de blog de politicien.

### **3.4 Identification des styles de blogging des politiciens**

Dans les publications I-IV, nous comparons les styles repérés dans les blogs de politiciens à ceux prototypiques des textes relevant d'autres catégories. Il est nécessaire de reconnaître que le réseau de genres, types de discours et registres, entre autres catégories, avec lesquels le blog de politicien est juxtaposé dans les articles a surgi des théories et méthodes choisies (genre, prise de position, *Critical Discourse Analysis*, recherche sur la Communication Médiée par Ordinateur (CMO) et sociolinguistique). En conséquence, nous pouvons repérer trois éléments majeurs, en partie concomitants, qui relie le genre examiné aux autres catégories : similarités du matériau langagier, rôle de l'auteur comme politicien et format blog.

Premièrement, la quête des similarités dans le matériau langagier nous a amené à comparer le blog de politicien aux genres et types de discours variés. Dans la publication I, nous avons cherché des noms pour les types repérés dans le corpus. Les noms trouvés – journal intime (*diary*), vitrine (*scrapbook*), tableau d'affichage (*notice-board*), réflexion (*essay*) et polémique (*polemic*) – correspondent, peu ou prou, à des genres dont l'organisation textuelle, le registre communicationnel ou la thématique ressemble aux types repérés dans notre corpus. Dans l'article II, l'examen du degré de subjectivité fait également surgir d'autres points de comparaison, ainsi le discours médiatique (surtout les genres de la presse écrite) et le discours diplomatique, exigeant un certain degré de subjectivité. Les genres de la presse écrite sont souvent divisés entre ceux de l'information et ceux de l'opinion (voir par exemple Adam 1997b) et le discours diplomatique est caractérisé par l'objectivité (voir Cohen-Wiesenfeld 2004).

Outre les points de comparaison du matériau langagier déjà cités (journal intime, vitrine, tableau d'affichage, réflexion, polémique, genres de la presse écrite et discours diplomatique), nous mentionnons en conclusion de la publication II des types de discours (discours politique et médiatique), champs discursifs (discours socialiste et républicain) et registres communicationnels (discours polémique et apologétique) que

les exemples présentés ont manifesté, sans expliciter les traits qui en relèvent. L'un des résultats de l'article II est ainsi qu'en conséquence de cette hétérogénéité, il s'agit d'un genre « dans lequel la similarité d'un texte à l'autre se trouve plus dans les facteurs contextuels (format, participants) que dans le matériau langagier ». Un point de comparaison selon les similarités du matériau langagier est subséquentement difficile à tracer pour le corpus entier – pourtant, elles sont utiles pour l'identification et la description du style des billets individuels ou des sous-genres.

Deuxièmement, le rôle des auteurs crée un espace de référence évident : ce sont des politiciens élus à une fonction politique. Par conséquent, le type de discours en question est de nature politique. Le discours politique est présent dans toutes les publications originales en tant qu'espace de comparaison mais avant tout dans l'article III. Dans ce travail sur la conversationnalisation, la perspective adoptée est celle du genre de blog de politicien comme représentant du discours politique – le dernier réclamé par Fairclough (1994, 1995 [1992]) comme sous-transformation. Nous examinons les traces de cette transformation de conversationnalisation dans notre corpus avec des critères spécifiques portant sur les thèmes choisis (relevant de la vie privée des auteurs ou informels dans un autre sens) et le degré d'interaction (si les sections de commentaires sont vives et si les auteurs accordent aux lecteurs un rôle actif). Dans la discussion, nous comparons nos résultats aux recherches sur le profil Facebook de Nicolas Sarkozy (Yanoshevsky 2010), sur les campagnes présidentielles de Nicolas Sarkozy et Ségolène Royal (Charaudeau 2008) ainsi que sur les stratégies communicatives en général de Mme Royal (Dakhliya 2007).

Dans l'article II, une subjectivité décomplexée dans les réseaux socionumériques, quel que soit le secteur de la société dont elle relève, constitue notre point de départ. Le rôle de l'auteur en tant que politicien élu à une fonction est pourtant pris en compte également dans ce travail. Par exemple, l'une des interprétations du récit personnel présenté dans l'exemple (1) est celle d'un outil stratégique du processus de persuasion politique (voir Duranti 2006). De plus, il existe une « norme » tacite servant de référence à l'évaluation du degré de subjectivité : dans la conclusion, nous affirmons que les conventions du genre permettent une variation considérable des modes et du degré de subjectivité investi. Même si l'article représente un continuum allant de la subjectivité forte à la subjectivité faible, les deux pôles n'atteignent guère les degrés de l'expression de la subjectivité, par exemple, d'une part d'une lettre d'amour et de l'autre de l'annuaire téléphonique. Ainsi, il nous semble que la variation est grande au sein de la catégorie choisie – en l'occurrence, c'est surtout le type de discours en question. Il apparaît qu'une idée tacite du discours politique contraint et encadre inconsciemment notre interprétation.

Dans l'article IV, nous partons de la position du genre à l'intersection du discours politique et de la CMO et des attentes contradictoires qu'elle crée envers le registre linguistique : standard et familier, respectivement. Dans l'analyse, c'est cette dernière

qui est accentuée, ainsi par la comparaison des fréquences obtenues (du chat et des annonces personnelles en ligne). Dans la discussion, nous affirmons pourtant que les résultats suggèrent que le registre linguistique des politiciens se révèle plutôt normalisé et ressemble plus au discours politique qu'à une conception générale de la CMO. Au sein du discours politique, nous faisons référence au communiqué de presse et au rapport officiel pour démontrer que le blog de politicien autorise plus de variation.

La publication IV pointe, plus que les autres, le troisième facteur déterminant du genre et de sa position dans l'univers du discours : le format blog. Cette modalité numérique relève de la CMO, un domaine connaissant selon Herring, Stein & Virtanen (2013 : 3) un intérêt rapidement croissant de recherche linguistique. Parmi ces études figurent celles qui privilégient les traits de langue parlée dans la CMO scripturale, la diversité sociolinguistique de la CMO et la classification du langage d'Internet en genres et modes (ibid.). La publication IV aborde ces trois approches. Même si l'article démontre que le registre linguistique des billets publiés par les politiciens ne ressemble pas à celui conçu comme étant spécifique à la CMO, il définit, plus en détail que les autres publications, l'état du blog dans la recherche des genres d'Internet.

Au sein de la CMO, les blogs (y compris ceux des politiciens) appartiennent aux réseaux socionumériques, c'est-à-dire au Web participatif (voir Coutant & Stenger 2011). Cette cible de comparaison est présente dans toutes les publications, plus ou moins implicitement. Dans l'article II, elle constitue pourtant le point de départ. De fait, la problématique de l'étude est d'examiner si la « subjectivité décomplexée », soit l'exposition franche et découverte de la prise de position que Koren (2009) attache aux réseaux socionumériques, s'applique aux blogs de politiciens. De plus, comme vu dans la publication III, nous faisons référence au profil Facebook de Nicolas Sarkozy. Suivant les conclusions des articles II, III et IV, une étude comparative avec d'autres modes socionumériques serait nécessaire. Nous estimons que la quasi-absence de cette cible de comparaison est un défaut dans notre travail. Elle s'explique, toutefois, par le nombre peu élevé d'études sur le langage dans les réseaux socionumériques (voir Herring, Stein & Virtanen 2013 : 4-5).

C'est dans un tel espace dialogique de croisement des discours que nous avons identifié des styles de blogging dans notre corpus. Dans la section suivante, nous décrivons ces styles et interprétons leurs effets possibles pour l'ethos des politiciens.

## 4 Résultats

### 4.1 Comment sont les styles de blogging des politiciens ?

Dans les publications I-IV, nous approchons le genre selon divers angles, afin de décrire divers fragments des styles de blogging des politiciens. Ces fragments sont regroupés dans le Tableau 2.

Publication I	Publication II	Publication III	Publication IV
Division en sous-genres	Description du degré de subjectivité	Description du degré de conversationnalisation	Description du registre linguistique
<ul style="list-style-type: none"><li>• journal extime</li></ul>	<ul style="list-style-type: none"><li>• subjectivité forte</li></ul>	<ul style="list-style-type: none"><li>• thèmes personnels ou informels</li></ul>	<ul style="list-style-type: none"><li>• langue standarde</li></ul>
<ul style="list-style-type: none"><li>• vitrine</li></ul>	<ul style="list-style-type: none"><li>• subjectivité de degré intermédiaire</li></ul>	<ul style="list-style-type: none"><li>• thèmes politiques et publiques</li></ul>	<ul style="list-style-type: none"><li>• langue familière occasionnelle</li></ul>
<ul style="list-style-type: none"><li>• tableau d'affichage</li></ul>	<ul style="list-style-type: none"><li>• subjectivité faible</li></ul>	<ul style="list-style-type: none"><li>• interaction</li></ul>	
<ul style="list-style-type: none"><li>• réflexion</li></ul>		<ul style="list-style-type: none"><li>• monologue</li></ul>	
<ul style="list-style-type: none"><li>• polémique</li></ul>			

Tableau 2. Styles de blogging des politiciens identifiés dans les publications I-IV.

À la suite, les fragments de styles mentionnés dans le Tableau 2 seront dénommés comme des styles même si aucun fragment ne caractérise entièrement le style d'un billet donné. En d'autres termes, le style d'un billet de blog se compose par exemple de sa nature « journal extime », d'une subjectivité forte, des thèmes personnels ou informels et de la langue standard, ainsi que d'autres caractéristiques qui n'ont pas été étudiées dans le présent travail. Notre objectif principal n'est pourtant pas de décrire d'une façon holistique le style de chaque billet de blog mais d'examiner comment les axes de style choisis comme objet d'étude pour les publications I-IV se réalisent dans le corpus. Le choix des axes, soit de perspectives, est fortement ancré dans le moment sociohistorique de la recherche. Les études du degré de subjectivité, du degré d'interaction et du registre linguistique sont motivées par des changements en cours : ceux du bouleversement des enjeux de l'exposition et du gommage de la subjectivité du sujet apporté par les modes siconumériques de communication, de conversationnalisation du discours public en général et des nouvelles pratiques d'écriture des modes siconumériques portant sur le registre linguistique. Or, l'étude de

l'usage des types de texte variés dans le corpus, par exemple, ne nous a pas paru génératrice de résultats pertinents pour la description du fonctionnement du discours dans la société contemporaine. Par conséquent, elle ne nous est pas apparue comme un sujet méritant un traitement dans un article publié. De plus, l'étude des champs discursifs, par exemple du discours féministe ou du discours socialiste dans le corpus, serait plus pertinente pour un questionnement sociétal que dans un travail sur l'intersection du genre discursif et de l'ethos. Sur ce point, il est nécessaire d'ajouter que le corpus de notre étude aurait pu être étudié davantage selon la perspective du discours dans l'espace politique. Notre choix – privilégier la dimension communicationnelle de ces blogs – a été conscient et destiné à explorer surtout la notion du genre de discours. Pour autant, dans la publication I, nous examinons également les résultats obtenus par rapport au parti et la position politique de l'auteur du blog pour ainsi constater l'existence de quelques différences subtiles entre les différents groupes. Dans la publication III, la position politique des auteurs est également discutée. Dans l'ensemble de notre étude, la description de la communication politique française d'aujourd'hui ne s'inscrit pourtant pas au cœur du questionnement – notre but est plutôt d'examiner ce genre de discours et les différents modes de présentation offerts par ce genre multiforme.

Nos choix de perspectives, c'est-à-dire les objets de recherche des publications I-IV, vont également de pair avec, par exemple, ce que Lomborg (2009) considère comme des caractères déterminants des blogs. Lomborg (ibid.) propose une catégorisation des blogs selon trois axes : continuum du propos référentiel allant de « personnel » à « factuel », continuum de l'interaction allant de « monologue » à « dialogue » et continuum du ton allant d'« intime » à « objectif ». Puschmann (2013 : 80) caractérise la variation des billets de blog d'une façon semblable à celle de Lomborg :

Depending on a blogger's conceptualization of the format, a blog entry can be speech-like or written-like, colloquial or formal, and can relate private or public (in the sense of addressing established topical areas of the mainstream media, such as politics, sports, entertainment, or technology) issues.

(Puschmann 2013 : 80)

Nous pouvons constater que la variation de l'oralité et de l'écriture mentionnée par Puschmann est plus ou moins parallèle au continuum de l'interaction de Lomborg. De plus, le privé et le public mentionnés par Puschmann correspondent au continuum du propos référentiel de Lomborg. Finalement, la variation du familier au formel de Puschmann peut être conçue comme un élément du ton mentionné par Lomborg. Les publications originales de notre thèse couvrent ces trois fragments du style : le continuum de l'interaction est étudié dans la publication III, celui du propos référentiel est examiné dans les publications I et III alors que le ton est examiné dans les publications II et IV.

Même si notre choix de perspectives peut être ainsi justifié, il est important de reconnaître ses défauts. Une description minutieuse du style des textes individuels, sans critères préétablis, aurait révélé plus de styles du corpus et non seulement ceux mis en évidence par la sélection de critères de nos publications. Le corpus contient, par exemple, des billets qui représentent également des genres tels que la nécrologie ou le communiqué de presse. Examinons plus attentivement ces deux exemples. Selon les critères choisis dans les publications, le billet représentant une nécrologie est étiqueté dans le sous-genre de tableau d'affichage (publication I) et dans les styles de subjectivité de degré intermédiaire (publication II), thèmes personnels ou informels (publication III), monologue (publication III) et langue standard (publication IV). Quant aux communiqués de presse (nombreux dans le corpus), ils sont étiquetés de la manière suivante : vitrine (publication I), subjectivité faible (publication II), thèmes politiques et publics (publication III), monologue (publication III) et langue standard (publication IV). Notre niveau d'analyse est ainsi trop général, on l'a dit, pour décrire le style de chaque billet. Pour autant, nous avons regroupé les billets dans des catégories que nous considérons comme des (fragments de) styles de blogging.

Il est nécessaire de signaler l'existence de différences méthodologiques majeures entre les publications. Premièrement, la publication I se distingue des trois autres car son but est la division du corpus entier en catégories. Les autres, en revanche, concernent l'étude de la réalisation d'un phénomène discursif ou langagier particulier dans le corpus. Deuxièmement, la publication II se distingue des autres car elle s'appuie sur la catégorisation présentée dans la publication I pour la développer davantage en décrivant le degré de subjectivité de chaque catégorie. Ensuite, la répartition quantitative des styles repérés comprend un écart majeur. La catégorisation de la publication I (employée également dans la publication II) est basée sur des prototypes qui décrivent les tendances majeures – quantitativement plutôt égales – du corpus. En revanche, les publications III et IV révèlent tantôt des styles dominants, tantôt des styles marginaux dans le corpus. De plus, ces styles décrits dans les publications III et IV sont, en fait, des sous-produits des questionnements principaux respectifs : à quel point le processus de conversationnalisation s'applique aux blogs de politiciens et quel est le registre linguistique dans ces blogs.

Les styles de blogging sont présentés plus en détail dans le Tableau 3.

	<b>Style</b>	<b>Critères d'identification</b>	<b>Définition</b>
Publication I	<b>Journal extime</b>	Usage du médium, buts communicatifs, participants, organisation textuelle, propos référentiel et registre communicationnel	Présentation des tâches du politicien et du déroulement de sa journée de travail
	<b>Vitrine</b>		Plateforme de publication de documents parus ailleurs
	<b>Tableau d'affichage</b>		Annonces courtes : invitations à l'action et faits divers
	<b>Réflexion</b>		Questions politiques dans un registre relativement neutre
	<b>Polémique</b>		Questions politiques dans un registre polémique
Publication II	<b>Subjectivité forte</b>	Intensité et fréquence des marqueurs de subjectivité dans le langage	Subjectivité intense
	<b>Subjectivité de degré intermédiaire</b>		Subjectivité ni intense ni faible
	<b>Subjectivité faible</b>		Taux faible de subjectivité
Publication III	<b>Thèmes personnels ou informels</b>	Propos référentiel	Révélation de la vie privée ou divertissement
	<b>Thèmes politiques et publics</b>		Délibération sur la politique et la société
	<b>Interaction avec le lecteur</b>	Fréquence de commentaires postés par le politicien et	Participation aux commentaires ou actes de langage interactionnels dans les billets
	<b>Monologue</b>	fréquence des actes de langage interactionnels	Absence de la section des commentaires et actes de langage monologiques
Publication IV	<b>Langue standard</b>	Usage de six traits langagiers connotant un registre linguistique particulier	Peu de marqueurs d'un registre familier
	<b>Langue familière</b>		Des marqueurs d'un registre familier

Tableau 3. Critères d'identification et définition de chaque style.

Dans ce qui suit, nous expliquons la nature des 14 styles de blogging identifiés dans le corpus et les illustrons par des exemples. Nous ne répétons pourtant pas les analyses des exemples car elles sont présentées dans les publications originales.

#### 4.1.1 *Sous-genres*

Les styles identifiés à l'aide de la théorie du genre dans la publication I (journal extime, vitrine, tableau d'affichage, réflexion et polémique) accentuent la variation au sein du genre pour les quatre traits suivants de cette pratique communicative : usage du médium, but communicatif, rôles des participants et organisation textuelle. Nous considérons maintenant qu'il est nécessaire de souligner également l'importance du propos référentiel, *ce dont on écrit*. De fait, comme le démontrent les définitions, il revêt un rôle important dans l'identification des sous-genres. Même s'il n'est pas explicité comme critère dans la publication, il est reflété dans les autres critères ; le but communicatif est ainsi étroitement lié au thème traité. De plus, le registre communicationnel est également un élément de distinction des sous-genres. Les sous-genres repérés par ces critères sont le journal extime (*diary* dans la publication I et traduit en français dans la publication II), la vitrine (*scrapbook*), le tableau d'affichage (*notice-board*), la réflexion (*essay*) et la polémique (*polemic*).

Dans un journal extime, l'auteur expose ses activités politiques – l'accent porte sur son agenda et ses engagements et non sur ses opinions. De plus, le journal extime inclut les récits des événements de la vie privée de l'auteur, marginaux dans notre corpus. Le nom de ce sous-genre se réfère à la fois au journal – « un livre dans lequel une personne raconte les événements et expériences quotidiens » (Oxford Dictionary of English online s.v. *diary*, notre traduction) et à l'extimité, c'est-à-dire « le processus par lequel des fragments du soi intime sont proposés au regard d'autrui afin d'être validés » (Tisseron 2011 : 84). Outre la thématique, ce sous-genre est caractérisé par l'auditoire désigné : ces billets semblent adressés aux électeurs de la circonscription électorale de l'auteur, voire à ses adhérents. Par surcroît, nous avons identifié comme but communicatif principal de ce sous-genre l'augmentation de transparence du travail politique. Exemple en ce sens, le billet (9), posté le 17 septembre 2007 au blog de la conseillère régionale du Loir-et-Cher Béatrice Arruga (PS, <http://barruga.blogspot.fi/>) illustre le journal extime.

(9)

#### **Tournée des Lycées: rencontres dans le Cher**

Autre étape de notre tournée des lycées avec François Bonneau, nous avons rendez-vous aujourd'hui au Lycée Jacques Coeur à Bourges, pour une visite nous permettant de faire le point sur les travaux en cours, visiter ceux récemment terminés et rencontrer des élèves partis l'an passé en Slovénie grâce à notre dispositif Trans Europe Centre.

Accompagnés notamment d'Alain Rafesthain, notre collègue et Président du Conseil Général du Cher et de Marie-Christine Baudouin, élue du Cher et membre à mes côtés de la commission Education au Conseil Régional, nous avons pu nous rendre sur les lieux du chantier en cours et rencontrer l'architecte. Il faut dire que ce chantier est très ambitieux: d'un montant de plus de 5 millions d'euros, il a pour but de transformer la chapelle, installée au coeur de la cour du lycée, en un CDI, une maison des lycéens et salle de conférence.

En résumé: 3 projets en un, réellement attendus dans cette cité scolaire de près de 2000 élèves pour une livraison attendue fin 2008.

Nous avons également rencontré les élèves d'une classe de terminale ES, partis l'an dernier en Slovénie, dans le cadre d'un échange grâce à notre aide financière, Trans Europe Centre. Logés dans les familles, et ayant accueilli à leur tour les jeunes slovènes il y a quelques mois, ces lycéens semblaient ravis d'avoir effectué ce séjour pédagogique leur permettant de découvrir un pays européen, assez méconnu, et d'avoir pu effectuer in vivo leur séjour.

Enfin, dernière étape de notre passage au lycée Jacques Coeur, visite de 2 nouveaux logements de fonction, construits avec les normes HQE (Haute Qualité Environnementale): constructions en bois, eau chaude et chauffage par panneau solaire, terrasses végétalisées, maîtrise des eaux pluviales...

D'autres photos sont en ligne dans la rubrique album-photos.

Deuxièmement, le sous-genre vitrine se caractérise par l'usage du médium électronique : la possibilité d'ajout d'hyperliens, publication de vidéos et attachement de documents est mise au service du blogueur qui offre au lecteur des documents parus ailleurs, au lieu de produire du contenu spécifique pour le blog. Les documents publiés sont, par exemple, des communiqués de presse, discours, articles de presse et entretiens, portant le plus souvent sur le politicien, ses actions ou ses opinions. Pour désigner une telle compilation de documents, nous avons choisi le terme *scrapbook* qui est défini ainsi : « un livre de pages vierges pour y mettre des coupures, dessins ou images » (Oxford Dictionary of English online s.v., notre traduction). Comme le journal extime, le blog vitrine rend le travail politique plus transparent pour le public tout en s'avérant un moyen de diffusion de l'information sur un éventail de sujets, choisis selon la perspective du politicien auteur du blog. L'exemple (10), le billet du 19 septembre 2007 de Laurent Dejoie, conseiller municipal de Vertou (UMP, <http://www.laurentdejoie.com/>), illustre la vitrine.

(10)

#### **SARKOZY à NANTES**

Nicolas SARKOZY, après avoir rendu hommage à Guy MÔQUET à Chateaubriant, a prononcé un discours sur la fonction publique à l'Institut Régional d'Administration de NANTES. Vous pouvez lire, écouter ou voir son discours intégral. (Cliquez ici)

Le troisième sous-genre présenté, celui du tableau d'affichage, est une catégorie portemanteau qui consiste en divers types d'annonces courtes allant des invitations à l'action – par exemple répondre aux questions, participer à un évènement ou acquérir un produit – aux faits divers de différentes sortes. La dénomination de ce sous-genre (*notice board*) accentue le côté combinaison d'affiches car elle désigne un « tableau pour présenter des affiches » (Oxford Dictionary of English online s.v., notre traduction). Prototypiquement, ce sous-genre conçoit pour les billets un auditoire composé de personnes issues de la même région car, surtout pour les invitations à l'action, le thème implique un lieu géographique (quartier, ville, département ou région, par exemple) partagé par l'auteur et les lecteurs. Les invitations à l'action sont également caractérisées par l'interaction : le lecteur fait souvent l'objet d'une adresse explicite. Quant aux faits divers, ces billets soulèvent des thèmes variés du blog, sans caractère explicite de lutte politique ou d'invitation à l'action. Le billet (11), publié le 3 septembre 2007 dans le blog régional du sénateur de l'Orne Alain Lambert (UMP, le site n'existe plus), est un exemple d'une invitation. Quant à (12), le billet du 11 septembre 2007 du conseiller municipal du Havre Marc Migraine (MoDem, <http://www.auhavre.com/blog2/>), il est exemplaire des faits divers d'un tableau d'affichage.

(11)

#### **Le club des retraités de Courteille s'expose !**

Il est un club de seniors sur notre Canton qui ne manque pas de dynamisme !

En cette période de rentrée et pendant tout le mois de septembre, le club des retraités de Courteille propose une exposition de cartes postales anciennes portant sur l'agglomération alençonnaise, qui sera visible les lundis, mercredis et vendredis de 14h00 à 18h00. Par ailleurs, désireux de faire connaître son action, il propose une journée portes ouvertes, le jeudi 6 septembre. Enfin pour le samedi 13 octobre, il a programmé un voyage pour les vendanges qui, cette année, conduira les participants, à Chalonnes, dans le Maine-et-Loire. Ils concluront la journée par un dîner dansant. Si vous souhaitez vous joindre à cette balade dans le terroir viticole angevin et dans une commune faisant partie intégrante du site exceptionnel du Val de Loire, lui-même classé au Patrimoine mondial de l'UNESCO, il est indispensable de réserver votre place avant le lundi 10 septembre.

Pratique : Club des Retraités de Courteille, 75 rue Marchand Saillant, 61000 Alençon.

(12)

#### **tout baigne**

A fin août, le trafic cumulé du port du Havre s'établit à 52,8 millions de tonnes (avitaillement inclus). soit une hausse de 8,3%. L'activité conteneurs reste très bien orientée, sur les huit premiers mois de l'année 17,4 Mt de tonnes ont été traités. Les vracs solides progressent de 27,8%, à 3 Mt ; le trafic des vracs liquides reste stable à 30,9 Mt à fin août 2007. Le trafic transmanche entre Le Havre, Portsmouth et Newhaven est en hausse : 262 000 passagers transportés entre janvier et août 2007 (+40,1%).

d'autre part les travaux concernant les six nouveaux postes à quai de Port 2000 ont démarré et les installations devraient être livrées entre 2009 et 2010 avec un début d'exploitation en 2011 après la mise en place des équipements.

Finalement, nous avons repéré dans le corpus deux sous-genres axés sur l'expression des opinions politiques de l'auteur : la réflexion et la polémique. Ils se distinguent par le registre communicationnel : si la réflexion représente un registre relativement neutre, la polémique est caractérisée par un registre portant son nom – polémique. La réflexion désigne un « article souvent court de prose non-fictionnelle exprimant un point de vue personnel » (Oxford Dictionary of English online s.v. *essay*, notre traduction). Un billet de type réflexion présente ainsi la perspective de l'auteur en regard des thèmes traités. La neutralité relative de la pratique construit un auditoire non-spécifique – en principe, aucun groupe particulier n'est évoqué. La réflexion est illustrée en (13) par le billet du 14 septembre 2007 de François Marc, sénateur de Finistère (PS, <http://www.francois-marc.com/blog>).

(13)

#### **La course poursuite des prix agricoles**

Beaucoup d'agriculteurs rencontrés ces derniers jours m'ont fait part de leurs inquiétudes quant à la réduction de leur marge financière. L'indice des prix agricoles révèle une importante progression des prix des matières premières : **+0,4 % pour le mois de juillet et + 3,9 % par rapport à juillet 2006**. Les prix de l'énergie augmentant à nouveau : +0,8 % sur un mois.

**La principale augmentation concerne les aliments pour animaux** qui continuent à progresser, majoritairement ceux pour veaux (**+19,9 % sur un an**) et pour porcins (+14,1 %). Les prix des engrais phosphatés renchérissent également (+14,5 % sur un an). Aujourd'hui les coûts de production agricoles grimpent jusqu'à **étouffer les prix rémunérateurs agricoles et limiter dangereusement les revenus agricoles**. Je considère que l'action revendicatrice des syndicats agricoles pour une juste marge, indispensable à la survie du secteur, est dès lors très légitime en ce qui concerne les « marges arrières ». Les agriculteurs doivent pouvoir vivre correctement de leur travail...

Quant à la polémique, définie comme une « attaque forte verbale ou écrite contre quelqu'un ou quelque chose » (Oxford English Dictionary online, s.v. *polemic*, notre traduction), elle construit un auditoire particulier au blog : les sympathisants et indirectement (éventuellement) les médias. Un exemple de polémique est présenté en (14), le billet du 17 septembre 2007 d'Emmanuel Maurel, conseiller régional d'Île-de-France et conseiller municipal de Persan (PS, <http://emmanuelmaurel.canalblog.com/>).

(14)

#### **abjection**

En politique, le pire est toujours possible. Les récentes sorties de Messieurs Mariani et Hortefeux en témoignent. Le gouvernement veut durcir les conditions de regroupement familial pour les immigrés. Jusque là, rien d'étonnant : la droite s'est toujours fixée comme

objectif de décourager étrangers de venir en France. Cela aurait pu en rester là : une énième loi sur l'immigration, en attendant la prochaine, plus stricte, plus vexatoire.

Mais le rapporteur et le ministre ont décidé de pousser plus avant. Voilà qu'ils évoquent la possibilité de proposer des tests ADN aux étrangers sollicitant le bénéfice du regroupement familial afin de leur permettre de prouver leur lien de filiation avec un parent résidant en France. Certes, ils s'empressent de préciser que cette procédure serait instaurée à titre "expérimental". Et indiquent que l'État pourrait « rembourser le coût du test si la filiation est bien établie ». Car dans un premier temps, non contents d'instaurer un système ignoble, ils avaient aussi prévu de l'assortir d'une arnaque financière (près de 300 euros le test!).

Il y aurait beaucoup à dire que la conception purement biologique de la famille qu'implique un tel dispositif. Adoption, famille recomposée, etc.. : dans les cerveaux malades des promoteurs de l'amendement ADN, les étrangers ne sont pas concernés par ce genre de subtilités.

Mais il y a plus abject encore. On croyait les tests ADN réservés à la criminologie et à la recherche scientifique et médicale. Des apprentis sorciers proposent désormais de franchir une étape majeure : l'utilisation à des fins politiques. Comme dans « le meilleur des mondes », comme dans « bienvenue à Gattaca », la génétique participerait du contrôle social. Une fois la brèche ouverte, il n'y a plus de limites. Et l'expérimentation sur les plus vulnérables précède souvent la généralisation à d'autres catégories. Lorsque celles-ci se décident à réagir, il est trop tard. Autant que des salauds, Mariani et Hortefeux sont des irresponsables : ils mettent le doigt dans un engrenage infernal.

#### **4.1.2 Expression de la subjectivité**

Dans la publication II, les catégories de la publication I – journal extime, vitrine, tableau d'affichage, réflexion et polémique – sont examinées à l'aune de l'expression de la subjectivité et, plus précisément, de la prise de position. Amossy et Koren (2004) définissent cette dernière comme toute mise en mots de positionnements, façons de voir et questionnements du sujet parlant. Par l'examen de ce fragment du langage, surtout de la couche lexicale, cette publication définit plus avant les catégories de la publication I et esquisse, par conséquent des différences et similarités repérées, trois catégories qui se distinguent l'une de l'autre par le degré de subjectivité investi. Si nous approchons le corpus sous l'angle de la subjectivité, ces trois catégories peuvent être considérées comme des styles en soi.

Les trois styles représentant un certain degré de subjectivité investi ne sont pas appliqués à chaque billet du corpus. Nous avons, toutefois, décrit la prise de position des billets prototypiques représentant les catégories de la publication I. La première catégorie – subjectivité forte – est caractérisée par une expression intense de la subjectivité. La prise de position intense englobe le journal extime et la polémique des sous-genres de la publication I – elle se manifeste d'un côté par une surabondance d'axiologiques, arguments *ad hominem* et descriptions hyperboliques, dans une polémique (voir (14) ci-dessus), et d'un autre côté par une affectivité et une émotivité élevées, dans un récit personnel. Ce dernier cas est représenté en (15), le billet posté le 21 septembre 2007 par le conseiller régional d'Île-de-France Jean-Luc Romero (UMP, <http://www.romero-blog.fr/>).

(15)

### **Sheila à l'Olympia**

**Après cette dure semaine à suivre le chemin de la libération de Maïa, je vais retrouver un peu de chaleur amicale en assistant à l'unique représentation de mon amie Sheila à l'Olympia.** Sachant les moments difficiles que je vivais ces derniers jours, elle m'a appelé le week-end dernier pour me proposer de venir la revoir à l'Olympia. C'est donc avec un vrai plaisir que j'irai l'applaudir dans cette salle mythique qu'est l'Olympia. J'irai voir l'amie, la fidèle présidente d'honneur d'Elus Locaux Contre le Sida et ce soir surtout la grande chanteuse populaire qu'elle est depuis plus de 40 ans.

Le deuxième style d'expression de la subjectivité – degré intermédiaire – est identifié à travers une négation : la subjectivité du langage n'est ni intense, ni absente. Dans les exemples traités, nous avons identifié les marqueurs de subjectivité suivants : quantifieurs, substantifs, verbes et adjectifs axiologiques et évaluatifs et verbes modaux mis au service d'un jugement de valeur. Ces marqueurs ne sont pourtant ni fréquents, ni intenses. Par conséquent, la subjectivité de ces billets peut être caractérisée comme étant de degré intermédiaire. Les sous-genres ainsi classifiés sont ceux de la réflexion (voir (13)), du journal intime (9) et du tableau d'affichage ((11) et (12)). Finalement, la subjectivité faible se caractérise par une quasi-absence des marqueurs de subjectivité. Ce degré de subjectivité se manifeste dans la catégorie vitrine dont les documents proposés au lecteur sont souvent introduits d'une façon laconique ; sans évaluation ou affectivité (voir (10)).

#### **4.1.3 Degré de conversationnalisation**

La troisième perspective du corpus relève son degré de conversationnalisation, étudié au moyen des critères de nature des thèmes abordés et de degré d'interaction. Pour le premier (thèmes), nous avons divisé les 874 billets du corpus entier en deux classes juxtaposées (conversationnalisé vs. non-conversationnalisé) mais pour l'interaction, nous avons donné la priorité aux possibilités de mise en scène interactive dans ce genre et laissé de côté un étiquetage de chaque billet comme étant, ou non, interactif. Les résultats obtenus esquissent pourtant quatre styles au sein du genre : thèmes privés ou informels, thèmes politiques ou publics, interaction et monologue.

En ce qui concerne les thèmes, nous avons identifié comme conversationnalisés les billets relevant de la vie privée des auteurs et ceux traitant de sujets apolitiques ou divertissants. En plus de (15) ci-dessus, l'exemple (16), un billet posté le 1<sup>er</sup> septembre 2007 du blog de Jean-Marie Albouy-Guidicelli, maire adjoint de Montereau-Fault-Yonne (UMP, <http://jmag77.typepad.com/>), relève de ce premier type. Quant au deuxième cas, il est illustré par (11) ci-dessus et (17), le billet du 6 septembre 2007 du blog du conseiller municipal du 15<sup>ème</sup> arrondissement de Paris Jean-Yves Pinet (UMP, le site n'existe plus).

(16)

**Elle va mieux !**

Beaucoup m'interrogent sur l'état de santé de ma maman suite à sa chute lundi soir dernier dans l'escalier de notre immeuble.

3 points de suture dans la tête et un plâtre pour sa fracture du poignet gauche ne lui ont pas fait perdre son dynamisme et sa verve comme le montre la photo prise à l'instant.

(17)

**ALLEZ FRANCE**

Demain soir le XV de France affrontera l'Argentine en match d'ouverture de cette coupe du monde que nous espérons remporter. Il faut espérer que les français seront derrière "les petits" comme Roger Couderc les nommait, tout comme nous avons été derrière les bleus en 1998. Un drapeau aux fenêtres, un mot sur les voitures ou tout autres signes montreraient à notre équipe que la ferveur populaire est derrière eux.

Emmenez nous au bout les gars et faites nous rêver !

Un supporter sans faille

Les exemples (9), (10), (12), (13) et (14) précédents illustrent les thèmes non-conversationnalisés – ils relèvent des thèmes politiques ou publics. Quant à l'interaction explicite, elle se manifeste dans le corpus d'une part dans la section de commentaires et d'autre part dans les billets notamment par l'adresse directe, la dénomination du destinataire et avec les actes de langage accordant au lecteur un rôle plus actif que celui de simple récepteur d'information, ainsi des invitations et requêtes. En (18), nous donnons un exemple de la manière dont la section de commentaires peut s'apparenter à une conversation entre le politicien et ses lecteurs : l'auteur de ce blog, conseiller municipal du 14<sup>ème</sup> arrondissement et maire adjoint de Paris – Pascal Cherki (PS, <http://pascalcherki.over-blog.com/>) – répond aux commentaires qu'il reçoit (dans cet extrait des pseudonymes tietie007 et david).

(18) (caractères gras rajoutés)

[...]

Il est clair que Ségolène l'a joué perso, voire contre le Parti ...il me semble qu'il y a eu un hiatus entre le peuple militant, qui l'a élu, et les caciques du parti, qui l'ont méprisé ...d'où une campagne curieuse, hésitante, polyphonique, qui aura été fatale à la passionaria du socialisme ...Aujourd'hui, l'opposition me semble encore inaudible, les nouvelles lignes de force ne se sont pas encore dégagées ! (**tietie007**)

Ok avec toi sur le caractère actuellement inaudible de la gauche ce qui est regrettable. Je ne pense pas que les caciques du parti l'aient méprisée. Je pense que c'est délibérément que Ségolène Royal a choisi de mettre à l'écart le PS dans cette campagne. (**cherki**)

pour tout dire je n'ai pas encore lu ces 3 ouvrages, mais je m'interroge quand même comment Lionel Jospin peut critiquer la défaite de Ségolène alors que lui n'as pas été foutu de passer le 1er tour en 2002 il me semble que Jospin soit le camarade le moins bien placé pour ce genre de critique dans le parti **(david)**

Je suis ok avec toi que l'incapacité de Lionel Jospin à analyser les raisons profondes du grave échec de 2002 n'en fait le camarade le plus qualifié pour critiquer la campagne de Ségolène Royal. C'est dommage car je trouve son livre pertinent sur les critiques de fond même si je trouve parfois que cela tourne un peu au réquisitoire. **(cherki)**

[...]

Dans (19), nous illustrons le style interactionnel manifesté dans l'adresse directe, la dénomination du lecteur et les actes de langage interactionnels. Il s'agit du billet du 27 septembre 2007 dans le blog régional d'Alain Lambert (le site n'existe plus).

(19)

#### **A vos boîtes aux lettres !**

Nouvel avis de concours !

Cette fois-ci, il concerne vos boîtes aux lettres et c'est La Poste qui l'organise. « Ma boîte aux lettres s'affiche » est son intitulé...

Ornaïs inventifs, exprimez vos talents et laissez libre cours à votre créativité ! Vous avez jusqu'au 13 octobre prochain pour personnaliser votre boîte aux lettres et la déposer dans un des 60 bureaux de La Poste de l'Orne. Pour concourir, vous devrez vous inscrire à l'adresse suivante : [concoursboiteauxlettresorne@laposte.net](mailto:concoursboiteauxlettresorne@laposte.net) . Vous aurez également la possibilité de déposer votre œuvre directement au « Village des boîtes aux lettres », installé au Carré du Perche de Mortagne-au-Perche, lors du festival du timbre qui s'y déroulera les 19, 20 et 21 octobre. Le cas échéant, votre dépôt devra être effectué en matinée, le samedi 20 octobre.

Juste un rappel : il est souhaitable que les boîtes aux lettres concurrentes soient normalisées (largeur : 26 cm, profondeur : 34 cm, hauteur : 26 cm). Bonne chance à tous et faites-moi parvenir des photos de vos créations !

Quantitativement, les billets étiquetés comme conversationnalisés sont clairement minoritaires dans le corpus : les politiciens commentent peu leur vie privée et la plupart de sujets relèvent de la politique (les exemples (9), (10), (12), (13) et (14) illustrent la majorité des cas). De plus, les politiciens participent très peu aux discussions des sections de commentaires, s'adressent au lecteur ou le dénomment assez rarement et emploient peu d'actes de langage interactionnels (les exemples (9), (12), (13), (14), (15), (16) et (17) illustrent la majorité des cas). Puisque les billets conversationnalisés (tels que (16), (17), (18) et (19)) sont en minorité dans le corpus, ils représentent un style de blogging qui ressort de la majorité.

#### 4.1.4 Registre linguistique

Le dernier regard sur le corpus consiste en une description du registre linguistique employé. Le pivot de la publication IV n'est pas la classification de l'intégralité du corpus mais l'étude quantitative de six traits langagiers connotant un certain registre linguistique. Ces traits sont syntaxiques (omission /rétention du *ne* de négation et formes des interrogations), lexicaux (usage de mots familiers et orthographe typique à la CMO) et prosodiques (usage de la ponctuation expressive et des émoticons). Les résultats de l'étude quantitative suggèrent que la majorité du corpus relève du registre standard, voire soutenu (comme dans (9) - (17) et (19) ci-dessus). Les quelques occurrences des traits connotant un registre familier signalent pourtant son usage stratégique. Cet emploi constitue un style qui se distingue de la langue standard de la grande majorité de billets. L'exemple (20), un billet publié le 1<sup>er</sup> septembre 2007 au blog de Jean-Marie Albouy-Guidicelli (<http://jmag77.typepad.com/>), illustre le style familier.

(20)

##### **jeunes de montereau en goguette**

Comme vous pourrez le constater les jeunes de montereau sont tous sympas et bogosses.... Mesdemoiselles vous savez où il faut habiter....

Note rédigé et posté en présence des jeunes pour leur montrer le fonctionnement du programme typepad pour palm tréo 680. Ils étaient assurément sympathiques.

#### 4.2 Quels sont les ethè créés par ces styles ?

En section 3, nous avons défini l'ethos comme un effet de discours composé des effets illocutif (image) et perlocutif (adhésion de l'interlocuteur à cette image). Nous avons également démontré que c'est le style du sujet parlant qui crée cette image. Au chapitre précédent, nous avons présenté les styles de blogging identifiés dans le corpus. Dans ce nouveau chapitre, nous portons le regard vers les ethè créés par ces styles. Le chapitre privilégie l'illocution, soit l'interprétation des effets ethotiques de chaque style comme dans les publications I-IV. À la fin du chapitre, nous relevons parmi les publications originales les quelques mentions du côté perlocutif de l'ethos, soit l'expérience que les images créées peuvent susciter.

Avant d'explorer les propriétés projetées par les différents styles de blogging sur les auteurs, il convient de souligner que ces résultats se fondent sur les styles de blogging et non sur les billets individuels eux-mêmes. En d'autres termes, le style est un modèle de billet et les billets individuels peuvent constituer des exemples, plus ou moins prototypiques, du style en question. Ainsi, un billet donné relevant du sous-genre du journal extime selon nos critères peut, dans son contexte et sa réalisation, différer

tellement du prototype que l'effet créé ne correspond pas à ceux énumérés pour le prototype (politicien actif et compétent ; personne « ordinaire »). Les résultats que nous exposons dans cette section ressortent ainsi du niveau des styles et non des billets individuels. Les principales images créées par les 14 styles de blogging sont présentées dans le Tableau 4.

Dans la publication I, nous explicitons les buts communicatifs de chaque sous-genre et l'image de l'auteur que construit le sous-genre, mise au service des buts mentionnés. Pour le journal extime prototypique présenté (relevant des activités professionnelles du politicien), nous mentionnons le but d'information du public du travail de l'élu, générant une image de politicien actif et compétent. La publication I n'analyse pas les journaux extimes relevant de thèmes privés. Néanmoins, nous pouvons constater maintenant que ce sous-genre contribue à une image de M. ou Mme tout-le-monde, une personne « ordinaire » partageant les joies et les peines des citoyens. Ensuite, la vitrine est également décrite comme un moyen d'informer le public du travail de l'élu mais à l'écart du journal extime, la vitrine privilégie les avis du politicien et leur présentation dans le média et non son agenda. Ce but communicatif se transforme en un ethos de politicien actif et dynamique. Quant au tableau d'affichage, il est mentionné que son but communicatif est l'offre de renseignements aux lecteurs mais que le propos référentiel des renseignements sert à créer une image de personne « ordinaire », attachée à sa circonscription électorale. La réflexion sert à exprimer les idées politiques en public et la manière réfléchie de procéder engendre l'image d'un politicien chevronné et expert. Finalement, la polémique est un outil de lutte politique et l'image qu'elle crée de l'auteur est celle d'un politicien engagé.

Dans la publication II, nous faisons peu de références à l'image des auteurs. C'est seulement en conclusion que nous signalons que l'ethos créé peut varier d'un polémiqueur engagé à un médiateur neutre. De plus, il est mentionné à l'égard de la subjectivité forte d'un récit personnel que celui-ci peut servir à créer l'image crédible d'un politicien dans son action pour, ou contre, une cause donnée. Nous voulons ajouter à cette analyse l'adjectif humain. De fait, il souligne, selon nous, cet aspect de la personne par un récit personnel écrit avec une subjectivité affective intense. Quant à la subjectivité de degré intermédiaire, nous constatons que l'ethos créé par ce style est peu visible – ce style ne rattache guère de propriétés à l'auteur.

	<b>Style de blogging</b>	<b>Images principales</b>
Publication I	<b>Journal extime</b>	Politicien actif et compétent ; Personne « ordinaire »
	<b>Vitrine</b>	Politicien actif et dynamique
	<b>Tableau d'affichage</b>	Personne « ordinaire » locale
	<b>Réflexion</b>	Politicien chevronné et expert
	<b>Polémique</b>	Politicien engagé
Publication II	<b>Subjectivité forte</b>	Humain ; Polémiqueur engagé
	<b>Subjectivité de degré intermédiaire</b>	<i>Image peu visible</i>
	<b>Subjectivité faible</b>	Médiateur neutre
Publication III	<b>Thèmes personnels ou informels</b>	Personne « ordinaire »
	<b>Thèmes politiques et publiques</b>	Autorité politique
	<b>Interaction avec le lecteur</b>	Proche aux citoyens
	<b>Monologue</b>	Autorité distante
Publication IV	<b>Langue standard</b>	Autorité politique
	<b>Langue familière</b>	Personne « ordinaire » ; Autorité politique

Tableau 4. Principales images créées par les styles de blogging.

Dans la publication III, nous pouvons repérer deux dichotomies d'images. La première est celle de personne « ordinaire » vs. autorité politique, des images créés par le choix du propos référentiel. L'image de personne « ordinaire » relève des thèmes personnels ou divertissants – ceux-ci effacent le rôle de l'auteur en tant que politicien élu à une fonction. La deuxième dichotomie est quelque peu similaire car elle concerne les images de proximité et de distance. Une proximité avec les lecteurs est créée par l'interaction alors que la distance résulte du monologue. Sur ce point, il est nécessaire de répéter que la seule existence d'un blog est un signe d'interaction – ceci étant, nous constatons que les ethè créés par les styles interactionnel et monologal peuvent être identifiés uniquement par comparaison entre eux.

Finalement, les styles de la publication IV ne suscitent pas d'analyses détaillées en ce qui concerne l'ethos. Comme nous le constatons dans l'article, l'usage d'un registre familier peut être conçu comme un signe de solidarité envers un groupe de personnes qui, stéréotypiquement, emploie ce langage. Il est pourtant démontré qu'un auteur peut se servir d'un fragment de langage familier pour se distinguer du groupe et renforcer son autorité. Par conséquent, l'ethos créé par le style familier peut varier d'une personne « ordinaire » à celui d'une autorité politique. L'ethos engendré par la langue standard est surtout celui d'une autorité politique – le langage s'affirme conforme aux conventions tacites du discours politique public.

Nous venons de décrire les effets illocutifs ethotiques des styles, en tant que modèles. À la suite, nous proposons un aperçu des effets perlocutifs possibles, soit de l'expérience du discours. L'expérience suscitée est la nôtre car nous n'avons pas accès à celles des lecteurs réels des blogs. Cette brève analyse de l'effet de crédibilité consiste en l'évaluation de la crédibilité de l'image dans trois exemples, présentés dans les publications II, III et IV.

En premier lieu, dans la publication III, nous exemplifions l'effet d'une dissonance entre le discours et le positionnement de l'auteur. Il s'agit du style interactionnel, susceptible de créer un ethos de proximité. Pourtant, dans le cas du blog régional d'Alain Lambert (le site n'existe plus), dans lequel l'auteur invite les lecteurs à participer aux événements locaux, nous démontrons que le positionnement de l'auteur comme sénateur et ancien ministre du Budget (nous l'appelons ethos prédiscursif dans la publication III) et sa propre action, soit l'absence des événements mentionnés, créent plutôt l'ethos d'une autorité distante s'efforçant de paraître comme un « homme moyen ».

Ensuite, dans la publication II, nous offrons en exemples de subjectivité forte l'affectivité et l'émotivité exprimées par Jean-Luc Romero (<http://www.romero-blog.fr/>) en (15) ci-dessus. L'analyse de ce billet nécessite la prise en compte du positionnement de l'auteur – il est mentionné que Romero est président de l'Association pour le Droit de Mourir dans la Dignité (ADMD) et milite pour la légalisation de l'euthanasie active alors que,

pendant la semaine du billet, la lutte pour l'euthanasie légale a connu une défaite, une affaire que Romero traite dans ses autres billets. L'impact de ce positionnement (et de l'actualité) sur l'ethos n'est pas mentionné dans la publication. Cependant, nous pouvons constater à présent que ce positionnement explique le degré intense de subjectivité du billet. Ainsi, cette concordance crédibilise l'image humaine de Romero.

Dans la publication IV, nous discutons l'effet créé par la langue familière dans le billet présenté ci-dessus en (20). Nous constatons que l'auteur, Jean-Marie Albouy-Guidicelli (<http://jmag77.typepad.com/>), adresse un double auditoire dans ce billet : les adolescents de la ville et les lecteurs réguliers du blog. Cette constatation nécessite une prise en compte implicite de l'âge de l'auteur (36 ans en 2007) et de son positionnement comme maire-adjoint – sa position est en cela différente de celle des adolescents de la ville. Le blog de Jean-Marie Albouy-Guidicelli est présenté également dans la publication III comme exemple des thèmes personnels ou informels. Ce blog ressort du corpus entier par son style que l'on peut qualifier de conversationnel car il est caractérisé par les thèmes personnels ou informels et par une langue familière. De plus, comme le mentionne la publication III, la fréquence des billets du blog s'avère particulièrement dense : pendant le mois observé, l'auteur a publié 45 billets pour une moyenne du corpus de 10,9. Nous constatons que cette fréquence élevée (parfois 4 billets par jour) renforce le style conversationnel du blog. Nous voyons une analogie entre ce blog et le blog régional d'Alain Lambert discuté ci-dessus : tous deux semblent viser la création d'une image de M. Tout-le-Monde. Si, dans le cas d'Alain Lambert, le lecteur n'adhère pas nécessairement à l'ethos proposé, il n'en va pas de même pour Jean-Marie Albouy-Guidicelli. Ainsi que précédemment mentionné, il s'agit d'un maire adjoint relativement jeune pour sa fonction. De plus, selon son blog, ses activités professionnelles se composent en grande partie de multiples contacts avec les habitants de la ville, en diverses occasions. Par conséquent, il n'existe pas de rupture saillante entre le discours, les actions et le positionnement de cet auteur qui ferait de l'obstruction à l'adhésion du lecteur à l'ethos proposé. Pourtant, il importe de reconnaître que le style personnel et familier du blog ne plaît pas à tous ; il est susceptible d'être évalué négativement, au moins par une partie de lecteurs.

## 5 Bilan

L'apport principal de notre thèse est bipartite : d'une part, nous avons décrit un genre particulier multiforme, le blog de politicien, et d'autre part – d'un point de vue plus théorique – nous avons proposé un moyen d'analyser l'ethos. Premièrement, les résultats concernant le genre en question, comme il autorise une grande variation en regard de la réalisation langagière, indiquent qu'il génère de multiples modes de présentation de soi. Ainsi, les ethè des politiciens varient d'une personne ordinaire à un politicien expert et chevronné. Deuxièmement, dans le sillage des travaux cités en section 3, notre thèse expose une manière d'examiner l'ethos en tant qu'effet du discours, effet créé par le style de l'auteur. Nous soulignons que, même si le style signifie la variation au sein d'une catégorie, il porte également sur la combinaison des catégories. Pour conclure le travail, nous résumons à la suite les résultats selon ces deux perspectives : les ethè variés dans ce genre multiforme et le style du sujet parlant dans l'univers dialogique du discours.

### 5.1 Les ethè des politiciens bloggeurs

Examinons le Tableau 4 ci-dessus au chapitre 4.2 pour constater que les principales images créées par les styles soulignent soit l'autorité soit le côté ordinaire de l'auteur. Nous prêtons attention à ce phénomène dans la publication I où nous considérons les styles selon les attentes contradictoires que les politiciens rencontrent. Kochin (2009 : 28) et Johnson-Cartee & Copeland (1997 : 7), notamment, constatent que les électeurs souhaitent qu'un candidat politique soit tantôt un Monsieur ou une Madame Tout-le-Monde en qui l'électeur peut se reconnaître, tantôt une autorité responsable et compétente sortant de l'ordinaire. En d'autres termes, les politiciens se retrouvent face au conflit dénommé « homme moyen vs. héros » (*everyman/heroic -conflict*, Johnson-Cartee & Copeland 1997 : 7). Dans la publication I, nous constatons que le blog tableau d'affichage prototypique présenté dans l'article (le blog régional d'Alain Lambert) peut servir à souligner l'aspect « homme moyen » du politicien car il porte sur les événements du quotidien des gens de la région (quoique nous venions de mettre en doute sa crédibilité à la fin du chapitre 4.2). Le journal extime est conçu comme une construction d'un ethos d'une part héroïque – le politicien révèle ses responsabilités et ses compétences – mais d'autre part ordinaire – le politicien est un ouvrier actif parmi d'autres. La vitrine, la réflexion et la polémique renforcent surtout le côté héroïque du politicien par l'exposition de son savoir.

Pareillement, les styles de blogging identifiés dans les autres publications peuvent être considérés dans le cadre du conflit homme moyen vs. héros. La subjectivité intense décrite dans la publication II correspond à la fois à l'image de l'homme moyen et à celle d'une autorité compétente ; s'il s'agit de l'affectivité et de l'évaluation dans un récit personnel, c'est surtout la première image qui est en jeu alors qu'une polémique est

susceptible de renforcer la dernière, surtout celle d'une autorité engagée. Les deux autres styles – subjectivité de degré intermédiaire et subjectivité faible – correspondent, selon cette dichotomie, plutôt à l'image d'une autorité car ne mettant pas en avant le côté personnel de l'auteur. Le style « thèmes personnels ou informels » décrit dans la publication III souligne le côté M. ou Mme Tout-le-Monde du politicien – contrairement au style juxtaposé « thèmes politiques et publics » qui sert à créer une image d'une autorité compétente. En ce qui concerne les deux autres styles examinés dans la publication III, le monologue en appelle plutôt à une image d'autorité alors que l'interaction positionne le politicien, en principe, au même niveau que le public. Finalement, pour la publication IV, l'usage de langue standard résonne avec l'image d'une autorité plus que la langue familière – celle-ci est un moyen de souligner le côté « ordinaire » de l'auteur.

Outre le conflit « homme moyen vs. héros », notre recherche apporte des résultats pour l'étude des changements de pratiques discursives dans la société contemporaine. Dans la publication III, nous examinons le processus de conversationnalisation. Comme précédemment mentionné au chapitre 4.1.5, ce phénomène plutôt global se réfère au changement du discours public (de différents types) par lequel il adopte des traits de conversations privées et familières (Fairclough 1994, 1995 [1992]). Nous démontrons dans l'article que la conversationnalisation s'applique quantitativement peu aux blogs des politiciens français. De fait, les billets portant sur un thème privé ou informel sont peu nombreux et s'avèrent rarement explicitement interactionnels. Ces résultats de la publication III sont complétés par ceux de la publication IV : le registre linguistique du corpus ressemble plus aux pratiques traditionnelles du discours public qu'aux conversations familières.

Nous constatons dans la publication III que le degré peu élevé de conversationnalisation peut résulter de la composition de notre corpus : les politiciens agissent pour la plupart à l'échelon municipal ou régional alors les politiciens d'envergure nationale sont en minorité. Nous suggérons dans la discussion de l'article III que les différents niveaux créent des attentes différentes en ce qui concerne l'ethos :

While prominent, national-level politicians need to disclose their lay aspect because their role separates them from the public, politicians at provincial and local level, constituting the majority of the present material, have a different agenda. Sharing the living environment and daily routines with their fellow citizens, they wish to stand out from the ordinary, to convey the image of a competent and trustworthy politician.

Cette conclusion signale le discours politique comme un domaine vaste et un rôle « politicien » non univoque. L'écart du rôle politique entre un conseiller municipal et un ministre est grand : il serait possible de distinguer des sous-types au sein du discours politique selon la fonction du sujet.

Une explication alternative du degré peu élevé de conversationnalisation peut être, tout simplement, le format blog. Il semble que les politiciens ne conçoivent pas le blog comme un lieu de révélation de soi, de divertissement ou de discussion directe avec le public. Une recherche comparative entre les blogs et les autres modes socio-numériques de communication des politiciens (par exemple Facebook ou Twitter) pourrait clarifier la situation. À titre d'exemple, nous présentons une stratégie de communication explicitée dans le contexte finlandais. Alexander Stubb, ministre des Affaires européennes et du Commerce extérieur, a déclaré dans son billet de blog du 23 avril 2011 qu'il consacrerait désormais son blog « aux textes analytiques et exhaustifs, aux récits de voyage et aux prises de position officielles » et publierait dans son profil Facebook des « humeurs, l'agenda et des hyperliens » alors que Twitter serait le lieu des « instantanés, prises de position rapides et des *twit-pics* » (<http://www.alexstubb.com/fi/blog/1808/#.UVFmNjcu-eo>, notre traduction). Cette déclaration suggère que le blog est un mode de communication plus formel pour les politiciens que les deux autres modes mentionnés. Même si cette constatation du ministre finlandais sur la fonction du blog correspond à grands traits aux résultats tirés de notre corpus français, le rôle du contexte culturel est un élément susceptible d'influencer la variation stylistique au sein du genre. En d'autres termes, comme nous le mentionnons dans la Discussion de la publication I, la comparaison de nos résultats avec ceux tirés d'un corpus de blogs de politiciens britanniques ou finlandais, par exemple, pourrait être révélatrice.

Dans la publication III, nous faisons également référence aux stratégies de communication des politiciens, notamment celles de Ségolène Royal et Jean-Pierre Raffarin qui comptent tous deux sur une interaction avec le public. Le sociologue Christian Le Bart (2005, 2009) a observé un changement des stratégies de communication des politiciens français, de celle du « surplomb » à celle de « proximité ». La première stratégie est caractérisée par la prise de parole depuis les lieux de pouvoir, monologue, contacts avec les grands du monde, démocratie représentative et présentation de soi centrée sur les fonctions alors que la proximité se caractérise par déplacement sur le terrain, dialogue, contacts avec les gens ordinaires, démocratie participative, et présentation de soi centrée sur la personne (Le Bart 2009 : 41). Comme nous l'avons mentionné en section 4.1.5, l'interaction avec le lecteur est peu soulignée dans le présent corpus. Ainsi, les bloggeurs examinés semblent adopter plutôt des stratégies de surplomb que de proximité – mais il est nécessaire de reconnaître à nouveau que le simple fait de tenir un blog est en soi un signe d'interaction avec le public ou, au moins, d'une ouverture vers l'interaction.

## **5.2 Interdiscursivité, style et ethos**

Notre étude pose que la variation de la réalisation langagière, soit de style, entre les textes que nous avons regroupés sous le même genre de discours est une manifestation

par excellence de l'inscription de la subjectivité dans le discours. En effet, différents styles font surgir différents corps parlants. Notre thèse a traité la question de cette variation et des corps ainsi créés – soit ethè – en soulignant la nature dialogique du style ; nous considérons le style non seulement comme une variation au sein d'une catégorie mais également comme une combinaison des catégories.

Notre recherche atteste ainsi de la dialectique perpétuelle du social et de l'individuel dans le langage. La capacité de l'individu à s'exprimer créativement par des catégories du discours repose sur une compétence qui naît uniquement selon un processus social de communication dans diverses situations, avec divers interlocuteurs et par divers genres et registres, entre autres catégories. C'est également dans un espace social de communication avec autrui que le sujet émet ses choix stylistiques individuels – conscients et inconscients – de mode d'écriture et ainsi de mode de présentation de soi. Notre thèse a démontré que pour rédiger un billet de blog, un politicien exploite sa compétence du discours politique, du registre polémique, de l'expression de différents degrés de subjectivité, du registre familier de langue et d'un registre interactionnel de communication écrite, entre autres modèles de style. Quant au travail de l'analyste, l'identification et la description des styles dans ce corpus a exigé une mise en parallèle avec par exemple, des genres de la presse écrite, le discours politique en général et le chat.

Le genre de blog de politicien esquissé dans le présent travail se réalise dans des textes dont la réalisation langagière varie considérablement de l'un à l'autre. L'étude d'un tel genre multiforme permet de dévoiler le dialogisme interdiscursif inhérent au style et ainsi la constante interaction des catégories du langage dans la parole. Nous considérons que cet élément d'interdiscursivité propose une piste à explorer plus avant afin de développer encore la réflexion autour de la notion du style et, par conséquent, de celle de l'ethos.

## Bibliographie

- Adam, Jean-Michel. 1992. *Les textes : types et prototypes. Récit, description, argumentation, explication et dialogue*. Paris : Nathan.
- Adam, Jean-Michel. 1997a. *Le style dans la langue : Une reconception de la stylistique*. Lausanne : Delachaux et Niestlé.
- Adam, Jean-Michel. 1997b. Unités rédactionnelles et genres discursifs : cadre général pour une approche de la presse écrite, *Pratiques*, 94, 3-18
- Adam, Jean-Michel. 1999. *Linguistique textuelle. Des genres de discours aux textes*. Paris : Nathan.
- Amossy, Ruth. 2006a. The argumentative dimension of discourse. In: Frans H. van Eemeren & Peter Houtlosser (éds). *Argumentation in Practice*. Amsterdam : John Benjamins. 87-98.
- Amossy, Ruth. 2006b. *Argumentation dans le discours*. Paris : Armand Colin.
- Amossy, Ruth. 2008a. Argumentation et analyse du discours : perspective théoriques et découpages disciplinaires. *Argumentation et Analyse du Discours*, 1.
- Amossy, Ruth. 2008b. Modalités argumentatives et registres discursifs : Le cas du polémique. In : Lucile Gaudin-Bordes & Geneviève Salvan (eds). *Les registres : Enjeux stylistiques et visées pragmatiques*. Louvain-la-Neuve : Academia Bruylant. 93-108.
- Amossy, Ruth. 2010. *La présentation de soi : ethos et identité verbale*. Paris : PUF.
- Amossy, Ruth & Roselyne Koren. 2004. Présentation. *Semen*, 17.
- Amossy, Ruth & Roselyne Koren. 2009. Rhétorique et argumentation : approches croisées. *Argumentation et Analyse du Discours*, 2.
- Amossy, Ruth & Roselyne Koren. 2010. Argumentation et discours politique. *Mots. Les langages du politique*, 94. 13-21.
- Aristote. 1967. *Rhétorique I-III*. Traduit par Médéric Dufour. Paris : Les Belles Lettres.
- Askehave, Inger & John M. Swales. 2001. Genre identification and communicative purpose: A problem and a possible solution. *Applied Linguistics*, 22 (2). 195-212.
- Auchlin, Antoine. 2000. Ethos et expérience du discours : quelques remarques. In : Michel Wauthion & Anne-Catherine Simon (éds). *Politesse et idéologie. Rencontres de pragmatique et de rhétorique conversationnelles*. Louvain-la-Neuve : Peeters. 75-93.
- Authier-Revuz, Jacqueline. 1984. Hétérogénéité(s) énonciative(s). *Langages*, 73. 98-111.
- Bakhtine, Mikhaïl M. 1970. *Problèmes de la poétique de Dostoïevski*. Lausanne : Éditions l'Age d'Homme.
- Bakhtine, Mikhaïl M. 1978. *Esthétique et théorie du roman*. Paris : Gallimard.
- Bakhtine, Mikhaïl M. 1984. *Esthétique de la création verbale*. Paris : Gallimard.
- Bar-Tal, Daniel. 2000. *Shared Beliefs in a Society: Social Psychological Analysis*. Thousand Oaks: Sage Publications.
- Bawarshi, Anis. 2000. The genre function. *College English*, 62 (3). 335-360.
- Bazerman, Charles. 1994. Systems of genres and the enactment of social intentions. In: Aviva Freedman and Peter Medway (éds). *Genre and the New Rhetoric*. London: Taylor & Francis. 79-101.
- Bazerman, Charles, Adair Bonini & Débora Figueiredo (éds). 2009. *Genre in a Changing World : Perspectives on Writing*. Fort Collins, CO : The WAC Clearinghouse and Parlor Press.
- Benveniste, Émile. 1966. *Problèmes de linguistique générale*. Paris: Gallimard.
- Berkenkotter, Carol & Thomas N. Huckin. 1993. Rethinking genre from a sociocognitive perspective. *Written Communication*, 10 (4). 475-509.

- Bhatia, Vijay K. 2004. *Worlds of Written Discourse: A genre-based view*. London: Continuum.
- Biber, Douglas. 1995. *Dimensions of register variation: A cross-linguistic comparison*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Biber, Douglas & Susan Conrad. 2009. *Register, genre and style*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Bitzer, Lloyd F. 1968. The rhetorical situation. *Philosophy and Rhetoric*, 1. 1-14.
- Björklund, Martina. 2005 [2000]. Mikhail Bakhtin. In: Jan-Ola Östman & Jef Verschueren (éds), *Handbook of Pragmatics online*. Amsterdam: John Benjamins. <http://www.benjamins.com/online/hop/>
- Bonnafoous, Simone, Pierre Chiron, Dominique Ducard & Carlos Lévy. 2003. *Argumentation et discours politique. Antiquité grecque et latine, Révolution française, Monde contemporain*. Rennes: Presses Universitaires de Rennes.
- Bres, Jacques & Sylvie Mellet. 2009. Une approche dialogique des faits grammaticaux. *Langue Française*, 163. 3-20.
- Brinton, Alan. 1981. Situation in the theory of rhetoric. *Philosophy and Rhetoric*, 14. 234-247.
- Bronckart, Jean-Paul. 1997. *Activité langagière, textes et discours : pour un interactionnisme socio-discursif*. Lausanne : Delachaux et Niestlé.
- Brown, Penelope & Stephen Levinson. 1987. *Politeness: Some Universals in Language Usage*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Burger, Marcel, Jérôme Jacquin & Raphaël Micheli. 2011. L'analyse de la confrontation dans les discours politico-médiatiques contemporains. In : Marcel Burger, Jérôme Jacquin & Raphaël Micheli (éds). *La parole politique en confrontation dans les médias*. Bruxelles : De Boeck. 7-24.
- Charaudeau, Patrick. 2002a. Genre de discours. In : Patrick Charaudeau & Dominique Mingueneau (éds). *Dictionnaire d'analyse du discours*. Paris : Seuil. 277-281.
- Charaudeau, Patrick. 2005. *Le discours politique : Les masques du pouvoir*. Paris : Vuibert.
- Charaudeau, Patrick. 2008. *Entre populisme et peopolisme : Comment Sarkozy a gagné !* Paris : Vuibert.
- Cohen-Wiesenfeld, Sivane. 2004. L'inscription de la subjectivité dans le discours diplomatique, *Semen*, 17.
- Coupland, Nikolas. 2001. Language, situation, and the relational self: theorizing dialect-style in sociolinguistics. In : Penelope Eckert, & John R. Rickford (éds). *Style and Sociolinguistic Variation*. Cambridge : Cambridge University Press. 185-210.
- Coupland, Nikolas. 2007. *Style: Language Variation and Identity*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Coutant, Alexandre and Thomas Stenger (éds.). 2011. Ces réseaux numériques dits sociaux. *Hermès*, 59.
- Dakhli, Jamil. 2007. People et politique : Un mariage contre nature ? Critères et enjeux de la peopolisation. *Questions de communication*, 12. 259-278.
- Dervin, Fred & Yasmine Abbas. 2009. Introduction. In: Yasmine Abbas & Fred Dervin (éds). *Digital Technologies of the Self*. Newcastle upon Tyne : Cambridge Scholars Publishing. 1-11.
- Devitt, Amy. 2004. *Writing Genres*. Carbondale : Southern Illinois University.
- Devitt, Amy. 2009a. Re-fusing form in genre study. In : Janet Giltrow & Dieter Stein (éds). *Genres in the Internet: Issues in the theory of genre*. Amsterdam: John Benjamins. 27-47.

- Devitt, Amy. 2009b. Teaching critical genre awareness. In: Charles Bazerman, Adair Bonini & Débora Figueiredo (éds). *Genre in a Changing World: Perspectives on writing*. Fort Collins, Colorado: The WAC Clearinghouse and Parlor Press. 337-351.
- Dictionnaire Larousse. <http://www.larousse.com/fr/>
- Ducrot, Oswald. 1984. *Le dire et le dit*. Paris : Minuit.
- Duranti, Alessandro. 2006. Narrating the political self in a campaign for U.S. Congress. *Language in Society*, 35. 467-497.
- Eggs, Ekkehard. 1999. Ethos aristotélien, conviction et pragmatique moderne. In : Ruth Amossy (éd.). *Images de soi dans le discours : La construction de l'ethos*. Lausanne : Delachaux et Niestlé. 31-59.
- Enkvist, Nils Erik. 1973. *Linguistic Stylistics*. The Hague : Mouton.
- Enkvist, Nils Erik. 1978 [1964]. On defining style : an essay on applied linguistics. In : John Spencer (éd.). *Linguistics and Style*. Oxford : Oxford University Press. 1-56.
- Enkvist, Nils Erik. 1985. Text and discourse linguistics, rhetoric and stylistics. In : Teun A. van Dijk (éd.). *Discourse and Literature : New approaches to the analysis of literary genres*. Amsterdam : John Benjamins. 11-38.
- Enkvist, Nils Erik. 1991. Styles as parameters in text strategy. In : Willie van Peer (éd.). *The Taming of the Text : Explorations in Language, Literature and Culture*. London and New York : Routledge. 125-151.
- Fairclough, Norman. 1994. Conversationalisation of the public discourse and the authority of the consumer. In : Russell Keat, Nigel Whiteley & Nicholas Abercombie (éds). *The authority of the Consumer*. London: Routledge. 253-268.
- Fairclough, Norman. 1995 [1992]. *Discourse and Social Change*. Cambridge : Polity Press.
- Fairclough, Norman. 2003. *Analysing Discourse: Textual analysis for social research*. London: Routledge.
- Foucault, Michel. 1969. *L'archéologie du savoir*. Paris: Gallimard.
- Gadet, Françoise. 2003. *La variation sociale en français*. Paris: Ophrys.
- Garden, Mary. 2012. Defining blog: A fool's errand or a necessary undertaking. *Journalism*, 13, (4), 483-499.
- Gee, James. 1999. *Introduction to Discourse Analysis: Theory and Method*. London: Routledge.
- Genette, Gérard. 1987. *Seuils*. Paris : Seuil.
- Giltrow, Janet. 2013. Genre and computer-mediated communication. In : Susan Herring, Dieter Stein & Tuija Virtanen (éds). *Pragmatics of Computer-Mediated Communication*. Berlin/New York : De Gruyter. 717-737.
- Giltrow, Janet & Dieter Stein. 2009. Genres in the Internet : Innovation, evolution, and genre theory. In: Janet Giltrow & Dieter Stein (éds). *Genres in the Internet: Issues in the theory of genre*. Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins. 1-26.
- Goffman, Erving. 1959. *The Presentation of Self in Everyday Life*. New York: Anchor Books.
- Gumpertz, John J. & Dell Hymes (éds). 1972. *Directions in Sociolinguistics : The Ethnography of Communication*. Oxford : Blackwell.
- Harré, Rom. 1981. Philosophical Aspects of the Macro-Micro Problem. In: K. Knorr-Cetina and A.V. Cicourel (eds.) *Advances in Social Theory and Methodology: Toward an Integration of Micro- and Macro-Sociologies*. Boston: Routledge and Kegan Paul. 139-160.
- Herman, Thierry. 2005. L'analyse de l'ethos oratoire. In: Philippe Lane (éd.). *Des discours aux textes : modèles d'analyse*. Saint-Aignan : Presses Universitaires de Rouen et du Havre. pages
- Herman, Thierry & Nicole Jufer. 2001. L'éditorial, « vitrine idéologique du journal » ? *Semen*, 13.

- Herring, Susan, Lois Ann Scheidt, Sabrina Bonus & Elijah Wright. 2005. Weblogs as a bridging genre. *Information Technology and People*, 18 (2). 142-171.
- Herring, Susan, Dieter Stein & Tuija Virtanen. 2013. Introduction to the pragmatics of computer-mediated communication. In: Susan Herring, Dieter Stein & Tuija Virtanen (éds). *Pragmatics of Computer-Mediated Communication*. Berlin/New York : De Gruyter. 3-31.
- Herschberg-Pierrot, Anne. 2006. Style, corpus et genèse. *Corpus*, 5.
- Honkanen, Suvi, Lotta Lehti, Henna Makkonen-Craig, Mikko T. Virtanen & Tomi Visakko. 2012. Genre 20 vuotta myöhemmin [Genre 20 ans plus tard]. *Virittäjä*, 116 (4). 615-622.
- Hyon, Sunny. 1996. Genre in three traditions: Implications for ESL. *TESOL Quarterly*, 30 (4). 693-722.
- Jaubert, Anna. 1990. *La lecture pragmatique*. Paris : Hachette.
- Johnson-Cartee, Karen S. & Gary A. Copeland. 1997. *Manipulation of the American Voter: Political Campaign Commercials*. Westport, CT : Praeger.
- Jucker, Andreas H. 1992. *Social Stylistics: Syntactic Variation in British Newspapers*. Berlin / New York: Mouton de Gruyter.
- Kerbrat-Orecchioni, Catherine. 1997 [1980]. *Énonciation : De la subjectivité dans le langage*. Paris : Armand Colin.
- Kochin, Michael S. 2009. *Five Chapters on Rhetoric : Character, Action, Things, Nothing and Art*. University Park, PA : The Pennsylvania State University Press.
- Koren, Roselyne. 2009. De la parole « représentative » à la parole « participative » : le journalisme politique revisité par *La gazette d'@rrêt sur images*. Présentation au colloque *Le français parlé dans les medias*, Université de Lausanne, 1-4 septembre 2009.
- Kristeva, Julia. 1969. *Semiotike : Recherches pour une semanalyse*. Paris : Seuil.
- Le Bart, Christian. 1998. *Le discours politique*. Paris : PUF.
- Le Bart, Christian. 2005. La proximité selon Raffarin. *Mots. Les langages du politique*, 77. 13-28.
- Le Bart, Christian. 2009. Les présidentiables de 2007 entre proximité et surplomb. Nicolas Sarkozy et Ségolène Royal vus par Libération. *Mots. Les langages du politique*, 89. 39-55.
- Lehti, Lotta. 2011. Le positionnement intersubjectif dans les blogs des politiciens français – Étude de cas des interrogations. In : Jacques Bres, Alexandra Nowakowska, Jean-Michel Sarale et Sophie Sarrazin (éds). *Actes du colloque international Dialogisme : langue, discours (8-10 septembre 2010, Montpellier)*, [http://recherche.univ-montp3.fr/praxiling/IMG/pdf\\_Lehti1.pdf](http://recherche.univ-montp3.fr/praxiling/IMG/pdf_Lehti1.pdf).
- Lomborg, Stine. 2009. Navigating the blogosphere : Towards a genre-based typology of weblogs. *First Monday*, 14 (5).
- Mahrer, Rudolf & Ulla Tuomarila. 2007. Le portrait, un exemple parlant de l'oralité dans la presse écrite. In : Mathias Broth, Mats Forsgren, Coco Norén & Françoise Sullet-Nylander (éds). *Le français parlé dans les médias. Actes du colloque de Stockholm, le 8-12 juin 2005*. 491-501.
- Maingueneau, Dominique. 1984. *Genèses du discours*. Bruxelles : Pierre Mardaga.
- Maingueneau, Dominique. 1997. *L'analyse du discours*. Paris : Hachette.
- Maingueneau, Dominique. 1998. Scénographie épistolaire et débat public. In : Jürgen Siess (éd.). *La lettre entre réel et fiction*. Paris : Sedes. 55-71.
- Maingueneau, Dominique. 1999a. Ethos, scénographie, incorporation. In : Ruth Amossy (éd.). *Images de soi dans le discours : La construction de l'ethos*. Lausanne : Delachaux et Niestlé. 75-102.
- Maingueneau, Dominique, 1999b. Analysing self-constituting discourses. *Discourse Studies*, 1 (2). 175-199.

- Maingueneau, Dominique. 2002 [1998]. *Analyser les textes de communication*. Paris : Nathan.
- Maingueneau, Dominique. 2002a. Interdiscours. In : Patrick Charaudeau & Dominique Maingueneau (éds). *Dictionnaire d'analyse du discours*. Paris : Seuil. 324-326.
- Maingueneau, Dominique. 2002b. Analysis of an academic genre. *Discourse Studies*, 4 (3). 319-342.
- Maingueneau, Dominique. 2002c. Problèmes d'éthos. *Pratiques*, 113-114. 55-67.
- Maingueneau, Dominique. 2002d. Scène d'énonciation. In : Patrick Charaudeau & Dominique Maingueneau (éds). *Dictionnaire d'analyse du discours*. Paris : Seuil. 515-518.
- Maingueneau, Dominique. 2004a. Retour sur une catégorie : le genre. In : Jean-Michel Adam, Jean-Blaise Grize et Magid Ali Bouacha (éds). *Texte et discours : catégories pour l'analyse*. Dijon : Éditions Universitaires de Dijon. 107-118.
- Maingueneau, Dominique. 2004b. *Le discours littéraire*. Paris : Armand Colin.
- Maingueneau, Dominique. 2008. Les trois dimensions du polémique. In : Lucile Gaudin-Bordes et Geneviève Salvan (éds). *Les registres : Enjeux stylistiques et visées pragmatiques*. Louvain-la-Neuve : Academia Bruylant. 109-120.
- Maingueneau, Dominique. 2009. Auteur et image d'auteur en analyse du discours. *Argumentation et Analyse du Discours*, 3.
- Maingueneau, Dominique. 2011. Pertinence de la notion de formation discursive. *Langage & Société*, 135. 87-99.
- Maingueneau, Dominique. 2012. Scénographies endogènes et exogènes. In : Yana Grinshpun & Judith Nyée-Doggen (éds). *Regards croisés sur la langue française – Hommage à Sonia Branca-Rosoff*. Paris : Presses de la Sorbonne Nouvelle.
- Miller, Carolyn R. 1984. Genre as social action. *Quarterly Journal of Speech*, 70. 151-167.
- Miller, Carolyn R. 1994. Rhetorical Community: The Cultural Basis of Genre. In: Aviva Freedman and Peter Medway (eds.) *Genre and the New Rhetoric*. London: Taylor & Francis. 67-78.
- Miller, Carolyn R. 2012. Do Genres Evolve? Conférence plénière au colloque *Genre 2012 – Rethinking Genre 20 Years Later*, Carleton University, Canada, juin 26-29, 2012.
- Miller, Carolyn R. & Dawn Shepherd. 2004. Blogging as Social Action: A Genre Analysis of the Weblog. In: Laura Gurak, Smiljana Antonijevic, Laurie Johnson, Clancy Ratliff, Jessica Reyman (éds). *Into the Blogosphere: Rhetoric, Community, and Culture of Weblogs*.
- Miller, Carolyn R. & Dawn Shepherd. 2009. Questions for genre theory from the blogosphere. In: Janet Giltrow & Dieter Stein (éds). *Genres in the Internet: Issues in the theory of genre*. Amsterdam: John Benjamins. 263-290.
- Moirand, Sophie. 2002. Dialogisme. In : Patrick Charaudeau & Dominique Maingueneau (éds). *Dictionnaire d'analyse du discours*. Paris : Seuil. 175-178.
- Myers, Greg. 2010. *Discourse of Blogs and Wikis*. London : Continuum.
- Nardi, Bonnie A., Diane J. Schiano, Michelle Gumbrecht & Luke Swartz. 2004. Why we blog. *Communications of the ACM*, 47 (12). 41-46.
- Nieminen, Tommi. 2010. *Lajien syntyt: Tekstilaji kielitieteen semioottisessa metateoriassa*. [L'origine des espèces : le genre dans la métathéorie linguistique sémiotique]. Jyväskylä : Jyväskylän yliopisto.
- Nowakowska, A. (2005), « Dialogisme, polyphonie : des textes russes de M. Bakhtine à la linguistique contemporaine ». Dans : Bres, J., Haillet, P.P., Mellet, S., Nølke, H. & Rosier, L. (éds), *Dialogisme et polyphonie : Approches linguistiques*, Éditions Duculot, Bruxelles, p. 19-32.
- Orlikowski, Wanda J. & JoAnne Yates. 1994. Genre repertoire: Structuring of communicative practices in organizations. *Administrative Science Quarterly*, 39. 541-574.

- Oxford Dictionary of English*. <http://www.oed.com/>
- Paltridge, Brian. 1995. Working with genre: a pragmatic perspective. *Journal of Pragmatics*, 24. 393-406.
- Patton, John H. 1979. Causation and creativity in rhetorical situations: Distinctions and implications. *Quarterly Journal of Speech*, 65 (5). 36-55.
- Perelman, Chaïm & Lucie Olbrechts-Tyteca. 1958. *Traité de l'argumentation : La nouvelle rhétorique*. Paris : PUF.
- Philippe, Gilles. 2008. Registres, appareils formels et patrons. In : Lucile Gaudin-Bordes & Geneviève Salvan (eds). *Les registres : Enjeux stylistiques et visées pragmatiques*. Louvain-la-Neuve : Academia Bruylant. 27-38.
- Plantin, Christian. 2011. *Les bonnes raisons des émotions. Principes et méthode pour l'étude du discours émotionné*. Berne : Peter Lang.
- Puschmann, Cornelius. 2009. Lies at Wal-Mart: Style and the subversion of genre in the *Life at Wal-Mart* blog. In: Janet Giltrow & Dieter Stein (éds). *Genres in the Internet: Issues in the theory of genre*. Amsterdam: John Benjamins. 49-84.
- Puschmann, Cornelius. 2013. Blogging. In : Susan Herring, Dieter Stein & Tuija Virtanen (éds). *Pragmatics of Computer-Mediated Communication*. Berlin/New York : De Gruyter. 83-108.
- Rabatel, Alain. 2007. La dialectique du singulier et du social dans les processus de singularisation : style(s), idiolecte, ethos. *Pratiques*, 135/136. 15-34.
- Rickford, John R. & Penelope Eckert. 2001. Introduction. In: Penelope Eckert & John R. Rickford (éds). *Style and Sociolinguistic Variation*. Cambridge: Cambridge University Press. 1-18.
- Schaeffer, Jean-Marie. 1997. La stylistique littéraire et son objet. *Littérature*, 105. 14-23.
- Silva, Leiser, Lakkshmi Goel & Elham Mousavidin. 2009. Exploring the dynamics of blog communities: the case of MetaFilter. *Information Systems Journal*, 19 (1). 55-81.
- Suomela-Salmi, Eija & Fred Dervin. 2009. Introduction. In : Eija Suomela-Salmi & Fred Dervin (éds). *Cross-Linguistic and Cross-Cultural Perspectives on Academic Discourse*. Amsterdam: John Benjamins. 1-16.
- Swales, John M. 1990. *Genre Analysis : English in Academic and Research Settings*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Swales, John M. 2004. *Research Genres : Exploration and Applications*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Swales, John M. 2012. Texts and commentaries: Toward a reception study of "Genre in three traditions" (Hyon, 1996). Conférence plénière au colloque *Genre 2012 - Rethinking Genre 20 Years Later*, Carleton University, Canada, juin 26-29, 2012.
- Tisseron, Serge. 2011. Intimité et extimité. *Communications*, 88. 83-91.
- Ullman, Stephen. 1957. *Style in the French Novel*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Valtonen, Päivi. 2012. *Abiturientti uutistoimittajana. Tekstilajin taju ja uutisen tuottaminen äidinkielen tekstitaidon kokeessa [Lycéens comme journalistes. La compétence générique et la production des articles d'information dans l'épreuve du baccalauréat de finnois langue maternelle]*. Turku : Turun yliopisto.
- Virtanen, Tuija. 1992. *Discourse Functions of Adverbial Placement in English*. Åbo: Åbo Akademi University Press.
- Virtanen, Tuija. 2010. Variation across texts and discourses: Theoretical and methodological perspectives on text type and genre. In: Heidrun Dorgeloh (éd.). *Topics in English Linguistics, Volume 70: Syntactic Variation and Genre*. Berlin: Walter de Gruyter. 53-84.
- Werlich, Egon. 1976. *A Text Grammar of English*. Heidelberg: Quelle & Meyer.

Yanoshevsky, Galia. 2010. Les réseaux sociaux et l'échange entre l'homme politique et les internautes : le cas de Facebook après les élections présidentielles en France. *Argumentation et Analyse du Discours*, 5.